

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

FAIRE RÉCIT AVEC LES BÊTES : VINCIANE DESPRET ET LE CAS
D'*AUTOBIOGRAPHIE D'UN POULPE* (2021)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES

PAR
KETZALI YULMUK-BRAY

JUIN 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le fruit de ressources matérielles sans lesquelles la réflexion et l'écriture n'auraient pu être menées à bien. Je remercie à cet égard le Fonds de recherches du Québec (FRQSC) et le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) pour l'aide financière accordée dans les deux dernières années. Les cafés de Montréal et de Lyon auront également offert un havre à mes séances de rédaction, mes angoisses et mes rêveries diurnes.

Si la maîtrise est principalement un labeur solitaire, elle est aussi le lieu de rencontres uniques et de discussions fécondes qui rappellent l'importance de la communauté. Je tiens en ce sens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée de près ou de loin dans ce travail.

Merci d'abord à mon directeur, Jean-François Hamel, qui a su m'écouter, me guider et me lire tout au long du processus avec la rigueur et la bienveillance qui le caractérisent. Ton ouverture, ton savoir, ta finesse d'esprit, ta sensibilité et ton goût de la méthode m'inspirent depuis le baccalauréat et me donnent confiance en la suite.

Merci également à Jean-François Chassay, Elaine Després, Luc Bonenfant, Simon Levesque, Émilie Bauduin et Florence Brassard. Vous êtes, chacun.e à votre façon, des lumières de mon parcours. Votre passion de la recherche, votre générosité et vos anecdotes me nourrissent à plus d'un égard.

Merci surtout à mes ami.es, Aglaé, Jeanne, Elisa, Clémence, Alex, Berte, Alice, Charles, Marie, Florence et les autres sans qui les montagnes des dernières années auraient été difficiles à gravir et les pauses de travail consommées avec trop de modération. Vous formez le réseau le plus doux et le plus précieux.

Merci à Nicolas, frère de sang et de cœur. Entrecroiser nos trajectoires à l'université a été un vrai bonheur pour moi.

Merci mille fois à ma mère d'être une ancre dans tout ce que j'entreprends, du plus petit au plus grand projet. Ton appui est sans pareil et ta force de décentrement est le meilleur des outils.

Merci enfin à Marceau, pour l'inattendu, les partages, le soutien, les aventures. Avec toi, la recherche devient un voyage vers les possibles.

DÉDICACE

Aux tentatives d'alliances, aux gestes qui (nous) relient, à ceux et celles qui hésitent pour mieux nous souder.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	II
DÉDICACE.....	III
TABLE DES MATIÈRES	IV
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	VI
INTRODUCTION.....	1
1 VERS LA FABULATION SPÉCULATIVE.....	13
1.1 Philosophe de l'éthologie.....	13
1.2 Le dé tissage du « cratérope dans le discours »	16
1.3 Une prophétie pour des devenirs communs	20
1.4 Pour des enquêtes créatives et pluralistes	23
1.4.1 La contre-enquête de l'affaire Hans le Malin.....	24
1.4.2 Une scientifiction juridique	27
1.5 Une heuristique fabulatrice	32
1.5.1 Penser le vivant « par le milieu »	33
1.5.2 Les récits d'existence du « comme si ».....	36
1.5.3 Une écologie des idées ornithologiques	40
1.6 Une spéculatrice de possibles.....	44
2 AUTOBIOGRAPHIE D'UN POULPE OU LES ENQUÊTES DE LA THÉROLINGUISTIQUE.....	45
2.1 Dispositif pseudo-documentaire : anticipation, « faire vrai » et artefactualisation.....	54
2.2 Les thérodisciplines ou l'accomplissement des alliances	60
2.3 Faire monde « avec » : démarche relationnelle, interdiscursivité et jeux de ficelle	68
2.4 Le savoir du possible : devenir commun et littérisation du vivant	76
2.4.1 La cosmologie du wombat : le récit comme levier éthologique.....	77

2.4.2 Exaptation poulpesque : de l'écriture à la fabulation animale.....	84
2.5 La traduction des mondes animaux : vers de nouvelles perspectives interdisciplinaires	91
CONCLUSION	100
BIBLIOGRAPHIE	107

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ADP : Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2021, 160 p.

AF : Vinciane Despret et Serge Gutwirth, « L'affaire Harry. Petite scientifiction », *Terrain*, n° 52, « Être une personne », 2009, p. 142-151.

BM : Vinciane Despret, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2015, 200 p.

DCE : Vinciane Despret, *La danse du cratérope écaillé. Naissance d'une théorie éthologique*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2021 [1996], 192 p.

HCC : Vinciane Despret, *Hans ou le cheval qui savait compter*, Paris, Les Empêcheurs de tourner en rond, 2004, 135 p.

HO : Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2019, 244 p.

QAQ : Vinciane Despret, *Que diraient les animaux... si on leur posait les bonnes questions ?*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte Poche/Essais », 2012, 326 p.

QLHA : Vinciane Despret, *Quand le loup habitera avec l'agneau*, Paris, Les Empêcheurs de tourner en rond, 2002, 84 p.

RÉSUMÉ

Résumé :

Dans le sillage du travail de la biologiste féministe Donna Haraway, de plus en plus de chercheurs en Europe francophone et aux États-Unis produisent des récits d'anticipation d'un nouveau genre, appelé « fabulation spéculative », pour aborder les relations entre les espèces et offrir une réflexivité sur le savoir. Ce mode de recherche émergent vise à « configurer des mondes possibles » face aux crises écologiques et sociales de l'Anthropocène en intégrant les codes de la science-fiction à une pratique heuristique. Devenue une référence majeure parmi les « penseurs du vivant », Vinciane Despret a mis au point une démarche philosophique originale qui l'a récemment amenée à s'intéresser à la littérature, et plus particulièrement à la science-fiction. En 2021, elle fait paraître *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, un recueil de nouvelles qui explore de manière spéculative l'inventivité des animaux en se fondant sur des études scientifiques récentes. Les trois récits se présentent comme les avancées de la « thérolinguistique », un domaine fictionnel dont l'objet est l'étude et la traduction des langages et des littératures du sauvage. À l'aune de l'art vibratoire des araignées, de la cosmologie fécale du wombat et de l'écriture autobiographique du poulpe, Despret explore dans cette œuvre les possibles du monde animal en ouvrant ses propres questionnements philosophiques et épistémologiques à la fiction littéraire. Notre mémoire propose ainsi d'analyser comment *Autobiographie d'un poulpe* participe au courant de la fabulation spéculative. Il s'agit de montrer en quoi cet objet est à la fois le fruit d'une démarche de pensée propre à Despret et d'un mouvement plus large de remise en question des paradigmes scientifiques traditionnels et d'ouverture à de nouvelles formes de savoir et de narration en sciences sociales. Notre étude se déploie en deux temps. Nous éclairons d'abord le processus d'« esthétisation » de la pratique de Despret en retraçant sa trajectoire de ses débuts dans les années 1990 à aujourd'hui. Cette traversée permet entre autres de faire émerger les éléments narratifs et poétiques progressivement intégrés à ce qu'elle appelle une « éthologie de l'éthologie ». Nous menons ensuite un examen du cas d'*Autobiographie d'un poulpe* en mettant en lumière les spécificités formelles, méthodologiques et philosophiques du recueil. La convergence entre science et fiction dont il relève permet de l'envisager comme un geste d'approfondissement philosophique plutôt que comme un point de rupture dans le parcours de Despret. Notre objectif consiste enfin à comprendre comment cette œuvre ouvre de nouvelles perspectives d'enquête, à la fois dans les sciences sociales et dans les études littéraires, en tant qu'outil de pensée critique pour aborder la question du vivant.

Mots clés : fabulation spéculative, philosophie, science-fiction, fiction, anticipation, éthologie, thérolinguistique, enquête, animaux, vivant, écologie, Anthropocène.

INTRODUCTION

Bien que sa définition ait été récemment rejetée par la communauté scientifique, tout indique que l'Anthropocène marque un tournant radical pour l'ensemble des domaines du savoir et de la culture. Issu des sciences de la Terre, ce concept désigne une nouvelle ère géologique, caractérisée par l'impact de l'humanité sur la planète¹. Pointant du doigt l'activité humaine, l'Anthropocène bouleverse notre manière d'être au monde et de le penser, ainsi que la place que nous y occupons. D'une ampleur inédite, la crise écologique globale perturbe les écosystèmes et les équilibres planétaires au point de menacer la possibilité même de la vie sur Terre. Cet « événement² » manifeste l'interdépendance entre l'humanité et son *oikos*, son milieu de vie, signalant la nécessité d'apprendre à cohabiter avec les autres espèces pour assurer un avenir durable sur la planète. Loin d'être un horizon infini de possibilités, le futur apparaît désormais comme un avenir catastrophique qui se rapproche à grande vitesse, comprimant notre présent et instituant un état d'urgence duquel nous devons répondre. Sources d'une angoisse sans visage, ces diagnostics ébranlent de l'intérieur nos institutions et nos paradigmes où sont avant tout remis en cause les fondements de la science moderne et son rapport à la nature. Il ne s'agit plus simplement d'observer et de comprendre le monde environnant avec objectivité et neutralité, mais de prendre acte de la manière dont nos systèmes de pensée le façonnent et le détruisent, établissant ainsi un lien inextricable entre savoir, action et responsabilité.

Par-delà ses implications matérielles, l'Anthropocène engendre un bouleversement épistémologique, cosmologique et politique. Nous assisterions à une « sortie de la modernité », si l'on en croit Bruno Latour

¹ Le terme a été popularisé par le météorologue Paul Josef Crutzen et le biologiste Eugene Stoermer à la fin du XX^e siècle pour désigner une nouvelle période géologique suivant l'Holocène et débutant avec la révolution industrielle, lorsque l'activité humaine devient une force géologique à part entière qui modifie les équilibres écologiques et planétaires. Bien que cette définition ait été rejetée en mars 2024 par la communauté des géologues, le concept a effectué une migration vers les sciences sociales et le domaine culturel où il agit désormais comme un cadre de mobilisation générale contre la crise écologique.

² D'autres termes ont été proposés concurremment à celui d'Anthropocène pour nommer la période de crise écologique en cours. Voir Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L'Événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2013.

dans *Nous n'avons jamais été modernes*³. Soumise au mythe salvateur et technoscientifique du progrès, la modernité s'est structurée autour d'un « Grand Partage » entre la Nature, univers matériel régi par des lois mathématiques et invariables, où l'humanité puise ses ressources pour satisfaire l'illusion d'une croissance illimitée, et la Culture, univers civilisé et politique où se maintient l'ordre des valeurs et des catégories sociales. Ce grand partage aurait donné corps à nos sociétés industrielles en se ramifiant en plusieurs binarismes hiérarchiques (sociologie/biologie, humain/non-humain, sens/fait, sujet/objet), à la base de la division des disciplines. Aujourd'hui se révèle le caractère délétère de ces dualismes qui non seulement relèvent de constructions se niant comme telles — Philippe Descola a bien montré le caractère proprement occidental de l'ontologie naturaliste dans son ouvrage *Par-delà nature et culture*⁴ —, mais qui légitiment aussi l'exploitation et la domination de la nature en « désontologisant » toute forme de vie autre qu'humaine. À cet égard, le partage entre les « deux cultures⁵ », scientifiques et littéraires, a agi comme un important facteur de division de la connaissance. Depuis l'avènement du positivisme et de la disciplinarisation au XIX^e siècle, la compréhension du monde s'est divisée en deux régimes : le vrai et le faux, le fait et la fiction, l'exact et l'inexact. D'un côté, les sciences s'attelaient à l'étude et à la maîtrise rationnelle de la matière vivante et des autres espèces, provoquant leur « désenchantement⁶ » au nom de la « vérité scientifique ». De l'autre, les humanités, préoccupées avant tout par la subjectivité et les représentations humaines, ne regardaient la nature que pour y voir un miroir romantique ou le reflet d'une différence fascinante, l'instrumentalisant au service de l'« exceptionnalité humaine⁷ ». L'appauvrissement de notre rapport à la nature aurait donc été nourri par ces partages modernes. Si dans les faits les domaines scientifiques et

³ Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, coll. « Poche », 2006 [1991].

⁴ À partir de son travail de terrain en Amazonie équatorienne, Descola opère une critique du dualisme nature/culture en remplaçant le naturalisme au sein d'un système de quatre types de conceptualisation de la nature présents dans différentes sociétés : le naturalisme, l'animisme, l'analogisme et le totémisme. Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Folios Essais », 2015 [2005].

⁵ Pour reprendre le titre de la célèbre conférence de Charles Percy Snow, *Les deux cultures* suivi de *L'état de siège*, trad. par Claude Noël et Christophe Jaquet, Paris, Les belles lettres, coll. « Le goût des idées », 2021 [1959].

⁶ Max Weber, *Économie et société*, Paris, Pocket, coll. « Évolution », 2003 [1921].

⁷ Jean-Marie Schaeffer, *La fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 2007.

littéraires n'ont jamais cessé de partager une « histoire commune⁸ », celle-ci s'est intensifiée depuis la fin des années 1970 avec l'essor de l'interdisciplinarité et les nouvelles approches envisageant les œuvres littéraires comme des formes de connaissance à part entière. Depuis le début du millénaire, les humanités environnementales chamboulent encore davantage les conditions d'interférences entre ces domaines en engageant une prise en charge globale de la situation écologique par un dialogue dynamique entre les sciences humaines et sociales, les sciences du vivant et de la Terre, ainsi que les arts et les études littéraires.

L'alliance du sensible et du savoir trouve aujourd'hui de nouvelles fonctions, dont celle de faire entrer la « nature en politique⁹ », c'est-à-dire non pas seulement de considérer les anciens « objets de nature » comme des sujets dignes de considérations éthiques, morales et esthétiques, mais également de réfléchir aux possibilités d'un monde commun, d'un monde proprement vivant où les êtres qui le fondent entrent en relation, en négociation et en collaboration¹⁰. Plus largement, le tournant cosmogonique de l'Anthropocène se traduit par un retour au « temps du mythe¹¹ » où les êtres, les statuts et les relations sont soumis à un état perpétuel d'instabilité, de redéfinition et de métamorphose. L'art et la littérature apparaissent dans ce contexte comme des moyens favorables pour renouveler les modes de pensée et d'action. En effet, si le concept moderne de « littérature » est apparu précisément au moment où la science s'est efforcée de se distinguer des Lettres, nombre de scientifiques convoquent aujourd'hui le récit, le mythe et la fable pour leur capacité unique à saisir certains aspects du monde, à restituer des existences et des affects ou encore à envisager des perspectives inaccessibles aux méthodes scientifiques traditionnelles. Selon Frédérique Aït-Touati, il y aurait là un parallèle à faire entre les débats cosmologiques du XVII^e siècle et ceux de l'Anthropocène qui se ressemblent en ce qu'ils réunissent « les pouvoirs conceptuels et formels de la

⁸ Frédérique Aït-Touati, « Littérature et science : faire histoire commune », *Littératures classiques*, n° 85, 2014, p. 31-40.

⁹ Bruno Latour, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, coll. « Armillaire », 2004 [1999].

¹⁰ Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, coll. « Monde sauvage », 2020.

¹¹ Nastassja Martin et Baptiste Morizot, « Retour du temps du mythe. Sur un destin commun des animistes et des naturalistes face au changement climatique à l'Anthropocène », *Issue*, 13 décembre 2018, <https://issue-journal.ch/focus-posts/baptiste-morizot-et-nastassja-martin-retour-du-temps-du-mythe-2/> (Consulté le 11 décembre 2024).

science, de l'art et de la littérature », nous forçant par le fait même à « refondre nos catégories [et] à penser des appariements disciplinaires inédits¹². » Les deux périodes partagent en effet une même préoccupation : représenter ce qu'on ne peut voir. Si on cherchait au XVII^e siècle à se représenter le cosmos, on cherche aujourd'hui à rendre visibles les autres formes de vie et l'agentivité du non-humain, mais aussi à visualiser les conséquences du changement global au long terme. L'hypothèse Gaïa apparaît exemplaire de cette convergence de perspectives appelant à se ressaisir des phénomènes terrestres par le recours au mythe¹³. Formulée dans les années 1970 par le chimiste James Lovelock et la microbiologiste Lynn Margulis, l'hypothèse Gaïa permet de penser l'interdépendance du vivant en comparant la Terre à un superorganisme autorégulé au sein duquel toutes les entités interagissent entre elles. Pour Bruno Latour, il s'agit précisément de se poser « face à Gaïa¹⁴ » pour trouver des solutions aux problèmes écologiques hors de la dichotomie nature/culture en pluralisant les zones d'échanges entre les disciplines. Les pratiques d'enquête permettraient en ce sens d'approcher le monde non plus sous le mode de la découverte, mais sous celui de la composition et de la construction, en mettant en commun les compétences des scientifiques et des artistes¹⁵.

Les études littéraires sont elles-mêmes transformées par la situation écologique. De l'écopoétique¹⁶ à l'écocritique¹⁷, qui éclairent les rapports entre les textes littéraires et les enjeux environnementaux, en

¹² Frédérique Aït-Touati, « Récits de la terre », *Critique*, n° 860-861, 2019, p. 15-16.

¹³ Frédérique Aït-Touati et Emanuele Coccia (dir.), *Le cri de Gaïa. Penser la Terre avec Bruno Latour*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de tourner en rond », 2021.

¹⁴ Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de tourner en rond », 2015.

¹⁵ Frédérique Aït-Touati, Jean-Michel Frodon, Bruno Latour et Donato Ricci, *Puissances de l'enquête. L'École des Arts politiques*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2022.

¹⁶ Pierre Schoentjes, *Le mur des abeilles*, Paris, Les Éditions Corti, coll. « Les Essais », 2020.

¹⁷ Buell Lawrence, *The Future of Environmental Criticism*, Malden (MA), Wiley-Blackwell, 2005.

passant par l'épistémocritique¹⁸, qui analyse les relations entre les textes littéraires, les savoirs non-littéraires et les sciences, et la zoopoétique¹⁹, qui met en rapport les textes et le vivant, plusieurs approches tendent à rattacher la littérature à nos milieux de vie, aux autres disciplines et aux êtres autres qu'humains. Dans le même temps, la critique appelle à un engagement général de la littérature face à nos « temps extrêmes²⁰ ». Dans son ouvrage *The Great Derangement*, paru en 2016, Amitav Ghosh décrie l'absence de thématiques climatiques dans la littérature contemporaine en décrétant la désuétude du roman réaliste. Source de divertissement censé refléter la vie bourgeoise et perpétuer les valeurs individualistes et rationalistes de la modernité — selon ce que Weber appelle la « rationalisation » de la vie moderne — le roman réaliste serait par définition incapable de rendre compte de la dimension « improbable²¹ » dont relèvent les événements auxquels nous confronte l'Anthropocène, et de donner voix aux autres êtres qui peuplent la Terre ou de représenter les interactions entre les mondes humains et animaux. Paradoxe du réalisme : censé dévoiler la réalité, il serait dorénavant voué à en masquer l'essence. Devant ce constat, Ghosh nous invite à créer de « nouveaux récits » qui investissent les enjeux et les savoirs écologiques tout en dérangeant l'ordre littéraire établi.

Or, il semble que cette littérature soit déjà en branle hors du « champ littéraire ». En témoignent les « récits de la terre » auxquels s'intéresse Frédérique Aït-Touati, qui émergent pour la plupart dans les sciences. L'historienne des sciences et de la littérature remarque en effet que l'attention portée au vivant et au terrestre anime l'écriture scientifique d'une nouvelle sensibilité, lui faisant emprunter des traits traditionnellement

¹⁸ Laurence Dahan Gaïda, « Nature en culture : l'approche épistémocritique de la Nature » dans Aurélie Choné et Philippe Hamman (dir.), *Guide des Humanités Environnementales*, Paris, Presses du Septentrion, 2016, p. 173-182 ; Julie Sermon, « La critique saisie par les crises climatique et écologiques : l'écocritique comme remède, comme modèle, comme arme », *Épistémocritique*, n° 21, « Crises : climat et critique », 2023, <https://epistemocritique.org/1-la-critique-saisie-par-les-crisis-climatique-et-ecologiques-lecocritique-comme-remede-comme-modele-comme-arme/> (Consulté le 21 novembre 2024).

¹⁹ Anne Simon, *Une bête entre les lignes. Essai de zoopoétique*, Paris, Wildproject, 2021.

²⁰ Réitérant l'appel de Jean-Paul Sartre à enrôler la littérature « dans la praxis », Jean-Christophe Cavallin pense une écologie du récit qui réconcilierait formalisme et engagement pour produire des « formes agentives », capables de nous rattacher au monde, au vivant et à nos milieux. Voir son livre *Valet noir. Vers une écologie du récit* (Paris, Corti, coll. « Biophilia », 2021), ainsi que le numéro de *Fabula-LhT*, « Écopoétique pour des temps extrêmes », dirigé par Cavallin et Alain Romestaing (n° 27, décembre 2021, <https://www.fabula.org/lht/27/>).

²¹ Amitav Ghosh, *The Great Derangement*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 2016, p. 16.

associés à la littérature (narration, fabulation, métaphores, personnages)²². On voit ainsi surgir dans les travaux d'anthropologues, d'écologues, de philosophes, de sociologues et d'éthologues des pratiques discursives hybrides et novatrices, riches en « puissances imaginatives²³ », qui rapprochent de façon tangentielle le discours savant de l'écriture littéraire. Sans revenir à un « âge d'or de l'écriture inséparée », ces écritures hybrides soutiendraient l'émergence d'approches « littéraires » en sciences sociales, participant à estomper les frontières entre les disciplines. Certains chercheurs vont même jusqu'à employer la fiction selon des modalités inusitées pour enquêter sur la complexité croissante du vivant et la question animale. L'historien Éric Baratay a notamment tenté de documenter un « point de vue animal » et d'écrire la « biographie » historique d'un animal par le recours à des corpus de fiction qui lui permettent d'élargir l'histoire humaine à celle des animaux²⁴. Appelant pour sa part « efffiction » cette nouvelle tendance, Dominiq Jenvrey se demande : « comment les sciences humaines et sociales peuvent-elles trouver dans les vertus de la fiction de quoi favoriser les rencontres dont nous avons dramatiquement besoin pour remédier aux destructions de nos milieux de vie²⁵ ? »

La science-fiction s'est par ailleurs emparée des questions climatiques depuis les années 1960. De la cli-fi²⁶ aux récits de la fin du monde²⁷, en passant par l'écoféminisme²⁸, plusieurs courants se sont posés à l'avant-garde en matière écologique sans attirer l'attention de la critique littéraire. Aujourd'hui, la science-fiction

²² Frédérique Aït-Touati, « *Terrae Incognitae*. Scènes, cartes et récits de l'inexploré », Mémoire de synthèse en vue de l'obtention d'une Habilitation à Diriger des Recherches, CNRS, 2022.

²³ Frédérique Aït-Touati, « Récits de la terre », *loc. cit.*, p. 15.

²⁴ Éric Baratay, *Le point de vue animal. Une autre version de l'histoire*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2012. ; *Biographies animales*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2017.

²⁵ Dominiq Jenvrey, *L'efffiction. Essai de rencontreologie*, Grenoble, UGA Éditions, coll. « Humanités et médialités », 2022.

²⁶ Irène Langlet et Aurélie Huz (dir.), « Fictions climatiques », *Res Futurae*, n° 21, 2023, <https://journals.openedition.org/resf/9478>.

²⁷ Christian Chelebourg, *Les écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Paris, Les Impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2012 ; et Jean-Paul Engélibert, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, Paris, La Découverte, coll. « L'horizon des possibles », 2019.

²⁸ Émilie Hache (dir.), *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, trad. par Émilie Notéris, postface de Catherine Larrère, Paris, Cambourakis, coll. « Sorcières », 2016 ; Douglas A. Vakoch [dir.], *Ecofeminist Science Fiction: International Perspectives on Gender, Ecology, and Literature*, Londres et New York, Routledge, 2021.

connaît un regain d'intérêt considérable, dont les implications et l'importance dépassent de loin le champ littéraire, et déstabilisent les enjeux de légitimité en cause dans les rapports entre la culture savante et la culture populaire. Comme l'observe Adam Trexler, la question du genre apparaît de plus en plus floue à l'aune des productions anthropocéniques :

Plus souvent qu'autrement, les difficultés narratives de l'Anthropocène menacent de rompre les caractéristiques définissantes des genres littéraires : les romans littéraires versent dans la science-fiction ; les romans à suspense présentent des éléments surprenants de réalisme ; les représentations réalistes de la vie quotidienne se transforment involontairement en satires mordantes. Pour ces raisons, les romans traitant de l'Anthropocène ne peuvent pas être facilement classés dans des catégories génériques distinctes²⁹.

Comme l'indique son trait d'union, la science-fiction présente une voie de dialogues entre les domaines scientifiques et littéraires, la rationalité et l'imagination, le fait et la spéculation, ce que requièrent précisément les défis posés par l'Anthropocène. Elle-même spéculative, la conceptualisation de l'Anthropocène génère de multiples récits et scénarios qui, tout en rejetant les systèmes et les valeurs modernes, tâchent d'englober notre présent pour se projeter sur une ligne temporelle tendue vers l'incertitude. Julien Wacquez et Chiara Mengozzi expliquent à cet égard que « l'[A]nthropocène nous pousse à regarder notre présent comme si c'était le passé déterminé d'un monde à venir et comme si ce monde à venir était déjà en train de se bâtir sous nos yeux³⁰ ». Aussi, ajoutent-ils, « ce double regard, qui permet de penser simultanément le présent à partir d'un futur lointain et le futur lointain à partir du présent, requiert nécessairement une coopération, voire une compénétration, entre science et fiction³¹. » Certains chercheurs vont même jusqu'à concevoir le concept d'Anthropocène comme une science-fiction à part entière qui éclaire les aspects science-fictionnels de notre époque : rapport trouble à la temporalité et à l'avenir, réflexivité accrue envers les sciences et les techniques, sentiment d'inquiétante étrangeté, gravité

²⁹ Adam Trexler, *Anthropocene Fictions: The Novel in a Time of Climate Change*, University of Virginia Press, 2015, p. 14; nous traduisons.

³⁰ Chiara Mengozzi et Julien Wacquez, « La défamiliarisation du monde. Trois exemples de "fiction climatique" française », *MLN*, vol. 135, no 4, septembre 2020, p. 939.

³¹ *Idem*.

des désastres environnementaux, nécessité de reconfiguration du monde³²... Dans cette optique, la science-fiction est de plus en plus mobilisée par les humanités environnementales en tant que « laboratoire d'expérimentation du futur³³ » à même de créer des « imaginaires alternatifs pour la planète³⁴ ». Outre cette mobilisation critique, plusieurs scientifiques se mettent à intégrer les codes de la science-fiction à leurs propres pratiques discursives, générant des objets hybrides qui mettent à mal les divisions entre science et littérature. Wacquez et Mengozzi décrivent ainsi ce phénomène contemporain :

Certains anthropologues, historiens, sociologues et politologues traitant de l'Anthropocène font de plus en plus souvent appel à la science-fiction comme outil conceptuel pour leurs recherches, allant parfois jusqu'à enfreindre les règles de l'écriture académique en publiant des textes qui adoptent explicitement des stratégies de science-fiction, c'est-à-dire des contrefactuels, racontés au futur ou depuis des points de vue impossibles. Ces scientifiques utilisent donc la science-fiction non seulement comme une ressource, mais comme une méthode d'investigation, une technique d'écriture et une pratique scientifique capable de produire des connaissances³⁵.

L'anthropologue Anna Tsing, qui travaille depuis une dizaine d'années sur le champignon Matsutake, a notamment tenté de développer un nouveau mode d'attention à l'autre qu'humain en prêtant une voix à un champignon au sein d'un article scientifique, renouvelant ainsi les perspectives et les outils employés traditionnellement dans l'étude ethnographique³⁶. Au-delà des débats terminologiques qu'ils peuvent

³² Rebecca Evans, « Nomenclature, Narrative, and Novum: “The Anthropocene” and/as Science Fiction », *Science Fiction Studies*, vol. 45, n° 3, 2018, p. 484–99. <https://doi.org/10.5621/sciefictstud.45.3.0484> (Consulté le 7 décembre 2023) ; et Heather Anne Swanson, Nils Bubandt et Anna Tsing, « Less Than One But More Than Many Anthropocene as Science Fiction and Scholarship-in-the-Making », *Environment and Society: Advances in Research*, n° 6, 2015, p. 149–166, doi: 10.3167/ares.2015.060109 (Consulté le 7 décembre 2023).

³³ Yannick Rumpala, *Hors des décombres du monde. Écologie, science-fiction et éthique du futur*, Paris/Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. « L'environnement a une histoire », 2018.

³⁴ Ariel Kyrou, *Philofictions. Des imaginaires alternatifs pour la planète*, Paris, Éditions MF, 2024.

³⁵ Chiara Mengozzi et Julien Wacquez, « On the Uses of Science Fiction in Environmental Humanities and Social Sciences: Meaning and Reading Effects », *Science Fiction Studies*, vol. 50, n° 2, juillet 2023, p. 145, doi: <https://doi.org/10.1353/sfs.2023.a900278> ; nous traduisons.

³⁶ Anna L. Tsing, « Strathern beyond the Human. Testimony of a Spore », *Theory, Culture and Society*, vol. 31, n° 2-3, 2014, p. 221-241.

susciter, ces phénomènes de « métabolisation³⁷ » de la science-fiction dans les sciences sociales semblent aujourd’hui converger vers un large mouvement d’« esthétisation³⁸ » et de « littérisation³⁹ » des modes de savoir dans l’Anthropocène.

Philosophe des sciences spécialisée en éthologie animale et professeure à l’Université de Liège, Vinciane Despret participe à cette refonte épistémologique. Depuis les années 1990, elle contribue en effet au décloisonnement de l’éthologie, la science du comportement animal, qui s’offre de plus en plus comme un champ de rencontre entre les sciences du vivant, la philosophie et d’autres disciplines. Devenue une référence majeure parmi les « penseurs du vivant⁴⁰ », Despret a développé une démarche originale qui l’a récemment amenée à s’intéresser à la science-fiction. En 2021, elle a fait paraître *Autobiographie d’un poulpe et autres récits d’anticipation*, une œuvre dans laquelle elle explore de manière spéculative l’inventivité animale en se fondant sur des travaux scientifiques récents. Première excursion de la collection « Mondes sauvages » des éditions Actes Sud sur le terrain de la fiction littéraire, ce recueil d’anticipation opère un brouillage particulier entre la science, la philosophie et la littérature pour étudier autrement les animaux⁴¹. Présentés comme des rapports de recherche issus de la « thérolinguistique », un domaine

³⁷ Étudiant les dialogues entre les sciences sociales et la science-fiction dans sa thèse, Marceau Forêt parle d’un véritable processus de « métabolisation » de la SF dans les sciences dont les prémisses remonteraient aux années 1960, alors que les problématiques écologiques prennent de l’ampleur, mais qui s’accroît depuis une quinzaine d’années à l’aune des études anthropocéniques. Voir Marceau Forêt, *Des étoiles à la Terre. Pour une histoire des usages de la science-fiction par les sciences sociales dans l’espace francophone des « années 1968 » à nos jours*, thèse de doctorat en histoire et en études littéraires, sous la direction de Pierre Cornu et Jean-François Chassay, Université Lumière Lyon 2 et Université du Québec à Montréal, à venir.

³⁸ Olga Potot, « Entre science et fiction : le tournant esthétique des sciences de la vie à partir de l’épistémologie féministe de Donna Haraway », thèse en esthétique, sous la direction d’Anne Sauvagnargues et d’Émilie Hache, Paris 10, à venir.

³⁹ Ana Maria Deliu, « State of the Art: Literary Studies in the Anthropocene », *Metacritic Journal for Comparative Studies & Theory*, vol. 9, n° 2, 2023, p. 136–149, <https://www.metacriticjournal.com/article/282/state-of-the-art-literary-studies-in-the-anthropocene> (Consulté le 18 octobre 2024).

⁴⁰ Nicolas Truong, *Les penseurs du vivant*, Arles, Actes Sud, coll. « Les grands entretiens du Monde », 2023.

⁴¹ Voir sur la question éditoriale : L’Association pour l’écologie du livre, *Le livre est-il écologique ? Matières, artisans, fiction*, Marseille, Wildproject, 2020 ; et Ketzali Yulmuk-Bray, « Interdisciplinarité, terrain, subjectivité : un portrait de la collection “Mondes sauvages” d’Actes Sud », *Postures*, Dossier « De l’étude du vivant : la littérature au prisme des écologies », n° 36, 2022, https://revuepostures.uqam.ca/wp-content/uploads/2024/06/yulmuk-bray_36_0.pdf (Consulté le 2 août 2024).

fictionnel dédié à l'étude et à la traduction des langages et des littératures du sauvage, les trois récits nous font chacun découvrir l'« écriture » d'une espèce différente : l'art vibratoire des araignées, la cosmologie fécale des wombats et la littérature autobiographique des poulpes. À la croisée du factuel et du fictionnel, ces récits explorent les possibles du monde vivant tout en visualisant un futur où l'humain vivrait enfin en harmonie avec les autres espèces.

La réception de l'œuvre a attesté de son caractère profondément hybride. Du texte de « science-fiction » défrichant des « perspectives inattendues⁴² » sur la connaissance animale à l'« essai romanesque, totalement inclassable⁴³ » ouvrant la voie à un « horizon troublant⁴⁴ » pour la philosophie du vivant, en passant par une « fiction étourdissante nourrie de science⁴⁵ » nous confrontant à l'« extraterrestre⁴⁶ », l'inventivité déconcertante de l'œuvre a été maintes fois soulignée par la critique. En plus de défier les catégorisations génériques et disciplinaires traditionnelles, *Autobiographie d'un poulpe* remet en cause les idées reçues au sujet des frontières entre les espèces. S'il n'a pas encore fait l'objet d'une masse de travaux, le titre s'est taillé une place au sein de la bibliothèque commune des penseurs du vivant, des faiseuses d'histoires et des épistémologues spéculatifs qui y voient une production cardinale du paysage écophilosophique contemporain. En 2023, Jean-Paul Engélibert publie un article intitulé « Comment faire monde à l'âge de l'extinction⁴⁷ ? » où il défend l'idée qu'*Autobiographie d'un poulpe*, de même que le récit « Histoires de

⁴² Pierre Maury, « Tous les langages du monde », *Le Soir*, « Livre » 24 juillet 2021.

⁴³ Michel Gairaud, « L'alerte des octopodes », *Le Ravi*, Juin 2021, <https://www.leravi.org/rtt/culture/livre/chronique-dautobiographie-dun-poulpe-de-vinciane-despret/> (Consulté le 21 octobre 2023).

⁴⁴ Sébastien Lopoukhine, « Livres, films et séries : de la SF et du fantastique pour tous les goûts ! », France Culture, 24 novembre 2020, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/livres-films-et-series-de-la-sf-et-du-fantastique-pour-tous-les-gouts-2905102> (Consulté le 21 octobre 2023).

⁴⁵ Andreina De Bei, « Que nous révèlent les récits des animaux ? Rencontre avec la philosophe Vinciane Despret », *Sciences et avenir*, 8 mai 2021, https://www.sciencesetavenir.fr/decouvrir/livres/que-nous-revelent-les-recits-des-animaux-rencontre-avec-la-philosophe-vinciane-despret_154083 (Consulté le 21 octobre 2023).

⁴⁶ Dominic Jenvrey et Ariel Kyrou, « Les terrestres ont besoin d'extraterrestres », *Multitudes*, vol. 85, n° 4, 2021, p. 162-170, <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2021-4-page-162.htm> (Consulté le 23 juin 2024).

⁴⁷ Jean-Paul Engélibert, « Comment faire monde à l'âge de l'extinction ? Trois conte philosophiques contemporains », *Revue de littérature comparée*, n° 386, 2023, p. 168-179.

Camille⁴⁸ » de Donna Haraway et la *Trilogie terrestre*⁴⁹ de Frédérique Aït-Touati et de Bruno Latour, marquent la résurgence du conte philosophique dans l'Anthropocène. Mise en intrigue de la science, récit de conceptualisation savante, émerveillement donnant forme à une « fiction scientifique », ces textes proposeraient des « extrapolations à partir de données scientifiques qu'ils contribuent à faire connaître hors des milieux spécialisés et qu'ils lient à des questions d'ordre philosophique en les intégrant à une fiction⁵⁰. » Bien que cette entreprise ait le mérite de rassembler plusieurs textes participant d'une même conjoncture tout en faisant émerger leur qualité poétique, elle ne nous semble pas suffisante pour rendre compte, d'une part, du rôle qu'*Autobiographie d'un poulpe* joue au sein de la démarche de Despret et, d'autre part, des fonctions spécifiques qu'y exercent la fiction et le récit. La profonde hybridité de l'œuvre, par laquelle se rencontrent une démarche heuristique et les moyens de la littérature, nous incite à l'examiner sous un autre prisme.

Nous l'aborderons plutôt sous l'angle de la « fabulation spéculative », un mode de recherche émergent qui consiste à « configurer des mondes possibles » face aux crises écologiques et sociales de l'Anthropocène. Dans le sillage du travail de Donna Haraway, qui s'inscrit aussi bien dans les *sciences studies* et l'anthropologie multispécifique (*multispecies anthropology*) que dans la biologie féministe et la pensée posthumaniste, de plus en plus de chercheurs en Europe francophone et aux États-Unis produisent des récits d'anticipation d'un nouveau genre pour aborder les relations entre les espèces et offrir une réflexivité sur le savoir. Marceau Forêt et moi-même avons fait paraître un article sur la fabulation spéculative dans la revue *Fixxion* en 2024⁵¹. Dans la continuité de ces réflexions, notre mémoire propose d'analyser comment *Autobiographie d'un poulpe* participe au courant de la fabulation spéculative. À défaut d'inscrire d'emblée le texte dans la tradition littéraire, nous chercherons à montrer en quoi cet objet est le fruit de la démarche

⁴⁸ Donna Haraway, « Histoires de Camille », *Vivre avec le trouble* [2016], trad. Vivien García, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2020, p. 287-346.

⁴⁹ Frédérique Aït-Touati et Bruno Latour, *Trilogie terrestre*, Paris, Éditions B42, 2022.

⁵⁰ Jean-Paul Engélibert, « Comment faire monde à l'âge de l'extinction ? Trois contes philosophiques contemporains », *loc. cit.*, p. 172.

⁵¹ Marceau Forêt et Ketzali Yulmuk-Bray, « Nouvelle alliance entre science et fiction. Éléments pour une théorie de la fabulation spéculative », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n° 28, 2024, URL : <http://journals.openedition.org/fixxion/13592>.

de pensée propre à Despret et d'un mouvement plus large de remise en question des paradigmes scientifiques traditionnels et d'ouverture à de nouvelles formes de savoir et de narration. Il s'agira dans cette optique d'accomplir une étude en deux temps, d'abord pour éclairer le processus d'« esthétisation » de la philosophie de Despret, ensuite pour mettre en lumière la convergence entre science et fiction dont relève *Autobiographie d'un poulpe*.

Dans un premier temps, nous retracerons la trajectoire intellectuelle de Despret, depuis ses débuts en philosophie des sciences jusqu'à son incursion récente dans la littérature en nous concentrant sur son approche relationnelle de l'éthologie et sa conception pragmatique du savoir. Nous chercherons à comprendre comment cette approche contribue à renouveler notre compréhension du monde animal en décloisonnant les perspectives et en ouvrant les questionnements sur les pratiques éthologiques. Nous verrons plus précisément comment, dès ses premiers travaux, Despret a développé une méthode d'analyse originale, mêlant sociologie des sciences et réflexion philosophique, qui a progressivement intégré des éléments narratifs et poétiques à ce qu'elle appelle une « éthologie de l'éthologie ». Il s'agira en ce sens de voir de quelle façon sa manière de penser « avec » les animaux et les scientifiques lui permet de mettre en lumière les rapports de continuité et de similarité qui parcourent le vivant. Cette traversée sera en fin de compte l'occasion de soulever les différents enjeux philosophiques, politiques et esthétiques qui sous-tendent son recours récent à la fabulation spéculative.

Dans un second temps, nous nous pencherons sur le cas d'*Autobiographie d'un poulpe* en montrant comment cette œuvre pose à la fois une continuité et une rupture dans le parcours de Despret. En faisant usage de la fiction, la philosophe explore la question de la créativité animale à travers trois enquêtes spéculatives qui se présentent comme des avancées dans le champ de la « thérolinguistique ». Nous verrons qu'au regard de l'étude et de la traduction de différentes « écritures animales », *Autobiographie d'un poulpe* réélabore, déplace et complexifie l'heuristique de Despret en l'ouvrant à la fiction littéraire. La dimension expérimentale, spéculative et « située » du texte nous amènera à le mettre en lien avec son contexte de production, pris dans une série d'influences conceptuelles et pratiques qui seront d'abord esquissées au premier chapitre. L'analyse des fonctions qu'y jouent la fiction et le récit permettra de comprendre en quoi ce recueil ébranle les frontières entre la science et la littérature ainsi qu'entre l'humain et l'autre qu'humain. Notre objectif sera en somme de montrer comment *Autobiographie d'un poulpe* ouvre de nouvelles perspectives d'enquête, à la fois dans les sciences sociales et dans les études littéraires, en tant qu'outil de pensée critique pour aborder la question du vivant.

CHAPITRE 1

VERS LA FABULATION SPÉCULATIVE

Un livre de philosophie doit être pour une part une espèce très particulière de roman policier, pour une autre part une sorte de science-fiction.

Gilles Deleuze, *Différence et répétition*

Et les animaux m'ont appris à écrire, à fabriquer des récits, et à aimer cela passionnément.

Vinciane Despret, *Fabriquer des mondes habitables*

Premier livre de fiction de Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation* (2021) marque un tournant dans la production de la philosophe des sciences. Écrit dans le sillage du courant de la « fabulation spéculative », ce recueil de récits se base sur des travaux réels pour spéculer un futur de la recherche animale où la « thérolinguistique », branche de la linguistique spécialisée dans les langages sauvages, s'attache à étudier et à traduire les récits des animaux. La littérature trouve dans ces pages une expression ludique, éthologique et réflexive qui, loin de faire rupture avec le travail de Despret, est plutôt à envisager comme son aboutissement logique. C'est du moins ce que voudrait montrer ce premier chapitre. Pour comprendre cette venue à la littérature, il nous apparaît pertinent de retracer le parcours intellectuel de la philosophe sous deux angles : l'épistémologie et le récit. Nous verrons en effet comment, en déboulonnant les sciences depuis une perspective à la fois constructiviste et pragmatique et en axant sa pensée éthologique sur une mise en puissance des animaux, Despret a développé une pratique de recherche inventive qui a progressivement enrichi ses prémisses épistémologiques de préoccupations esthétiques. Partant d'une méthode d'analyse des sciences, sa démarche s'est ouverte au fil de ses productions à une expérimentation narrative et spéculative où le vivant fait l'objet d'une herméneutique aux tonalités littéraires. Au terme de cette traversée, nous aurons ainsi soulevé plusieurs lignes de force de sa pratique qui, dans *Autobiographie d'un poulpe*, font retour et s'agencent sous une forme neuve.

1.1. Philosophe de l'éthologie

Lorsque Despret étudie la philosophie et la psychologie dans les années 1990 en Belgique, le vivant est loin de constituer un champ d'études consacré à l'université. Par sa faible légitimité institutionnelle, ce choix

d'objet philosophique la place d'emblée en marge de sa discipline-mère, censée explorer les tréfonds de l'Être en quête de la Vérité humaine. Or, pour celle qui peine à sustenter sa curiosité dans le cursus classique, cette position marginale n'est pas sans attrait au moment de choisir sa spécialisation. Entendu et réentendu dans les corridors de l'institution, l'avertissement « les animaux, ce n'est pas de la philosophie¹ » a tôt fait de sonner à ses oreilles comme une mise au défi. Deux voies sont alors tracées pour penser l'animal : d'un côté, l'approche abstraite de la tradition phénoménologique française, centrée sur les enjeux de représentation des bêtes dans la pensée occidentale et mue par l'éternelle question de la rupture entre l'animalité et l'humanité ; de l'autre, l'approche éthico-moraliste des recherches américaines, portées par les notions de sensibilité et de bien-être animaux dans un effort de repolitisation du vivant². Insatisfaite de ce dilemme qui la contraint à poursuivre une pensée critique en réalité indifférente aux animaux ou bien à endosser une taxe d'engagement trop marquée pour le monde universitaire francophone, Despret décide de se frayer un chemin sur le sol de l'interdisciplinarité : la philosophie des sciences animales.

Elle fait alors la rencontre de l'éthologie, discipline étonnante dans laquelle elle trouve un grand appétit du risque, des formes inusitées de théorisation ainsi qu'une capacité, assez inhabituelle pour les sciences, de faire des animaux des êtres véritablement dignes d'intérêt. Développée à partir des années 1930 au carrefour de la biologie et de la psychologie cognitive, la science du comportement animal se distingue par une conciliation singulière des sciences sociales et des sciences de la nature. Entre expériences de terrain et de laboratoire, approches naturalistes et quantitatives, écriture narrative et explicative, l'éthologie connaît une évolution importante tout au long du siècle³. Les exigences de la « scientification » et de la disciplinarisation l'amènent d'abord à garantir l'« objectivité » et l'« universalité » de ses méthodes en se rangeant derrière l'école du behaviorisme. Fondée sur des modèles mathématiques et généralisables, l'éthologie behavioriste approche les animaux par des méthodes de conditionnement visant à distinguer ce qui relève de l'inné de ce qui relève de l'acquis. Aux notions de sentiment, d'intention, de raison ou de désir, elle préfère celles de

¹ Anthony Pecqueux, Jean-Baptiste Vuillerod et Vinciane Despret, « Enrichir le monde. Entretien avec Vinciane Despret », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 22, 2022, p. 141-170.

² Brett Buchanan, Matthew Chrulew et Jeffrey Bussolini, « On Asking the Right Questions: an interview with Vinciane Despret », *Angelaki*, vol. 20, n° 2, 2015, p. 172, doi: <https://doi.org/10.1080/0969725X.2015.1039821>.

³ En Europe, l'éthologie se développe dans le sillage des travaux des Autrichiens Karl von Frisch et Konrad Lorenz et du Néerlandais Nikolaas Tinbergen.

cause, de stimulus, de réaction et de programme, reconduisant ainsi la vision cartésienne de l'animal-machine réduit à l'instinct et au biologique. L'anthropomorphisme, qui désigne le fait d'attribuer des traits humains à des êtres autres qu'humains, lui apparaît comme le péché méthodologique par excellence. Toutefois, dans la seconde moitié du siècle, l'éthologie accueille de plus en plus d'initiatives hétérodoxes et interdisciplinaires qui vont peu à peu transformer aussi bien ses méthodes que ses fondements disciplinaires. Alors qu'on remet en cause les « grands partages⁴ » entre nature et culture, de nouvelles connaissances éclairent les capacités cognitives, les formes de sensibilités et les traits culturels et sociaux de plusieurs espèces, complexifiant ainsi notre vision des animaux et remettant en cause les conceptions anthropocentristes des sciences animales. Dans les années 1980, les primatologues féministes Thelma Rowell, Shirley Strum et Jane Goodall élaborent par exemple des procédures d'expérimentation intuitives pour comprendre les compétences sociales des primates mâles et femelles (les femelles étant habituellement réduites au statut de ressources en biologie⁵). Dans le même temps, le prolongement des pensées autour du concept d'« *Umwelt*⁶ » du biologiste germano-balte Jakob von Uexküll vont permettre de reconnaître aux animaux un « monde propre », tributaire d'une subjectivité et d'une intériorité complexes. Ces avancées scientifiques et conceptuelles aboutissent à ce que Dominique Lestel appelle la « révolution éthologique⁷ » qui inaugure un nouveau paradigme théorique où l'on envisage l'animal non plus comme un être instinctif et mécaniste, mais comme un *sujet* sensible et singulier à étudier dans sa *totalité*, c'est-à-dire en relation avec son milieu⁸. En prenant le chemin de l'éthologie dans les années 1990, Despret s'apprête à participer

⁴ Le Grand Partage entre nature/culture se déplit en plusieurs binarismes : objet/sujet, animal/humain, fait/sens, objectivité/subjectivité.

⁵ Voir sur le sujet un ouvrage phare qui a encouragé Despret à s'intéresser à l'éthologie : Donna J. Haraway, *Primate Visions, Gender, Race and Nature in the World of Modern Science*, Londres et New York, Routledge, 1989.

⁶ Jakob von Uexküll, *Milieu humain, milieu animal*, trad. par Charles Martin-Farville, Paris, Rivages, coll. « Bibliothèque Rivages », 2010.

⁷ Dominique Lestel, *Les origines animales de la culture*, Paris, Flammarion, 2001.

⁸ Dominique Lestel, *L'animal singulier*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2004.

à cette révolution depuis la philosophie des sciences où sa tâche, en tant qu'« amateur⁹ », sera moins celle d'étudier les animaux que de penser avec ceux qui les étudient les formes possibles d'un devenir commun.

1.2. Le détissage du « cratérope dans le discours »

Avant de philosopher sur l'éthologie, Despret doit se familiariser avec la sociologie des sciences dont il s'agira pour elle de s'approprier, de négocier et de particulariser les méthodes afin de mettre au point une démarche propre, inscrite sur fond d'épistémologie constructiviste. En 1996, elle s'initie au travail de terrain auprès de l'ornithologue israélien Amotz Zahavi, qui étudie les cratéropes écaillés, des oiseaux considérés comme particulièrement altruistes. À cette époque, Bruno Latour et Isabelle Stengers ont déjà mis la table à la sociologie des sciences constructiviste : le premier dans une perspective critique¹⁰, la seconde dans une logique plus philosophique et politique¹¹. De ses mentors qui deviendront de proches collègues, la jeune chercheuse reprend avant tout le geste visant à comprendre les sciences comme des *dispositifs de mise en relation* entre des pratiques, des formes de langage et des êtres agentifs. Paru en 1996 chez Les Empêcheurs de penser en rond, son premier ouvrage *La danse du cratérope écaillé* se veut une tentative d'élaboration d'une « anthropologie de l'éthologie » où, à travers le « détissage » de la théorie de Zahavi sur le principe du handicap, Despret en vient à concevoir l'éthologie comme *fabrique d'existence*.

Ce sont les articles de Zahavi qui intriguent d'abord la philosophe. Sous cette plume qui rompt avec les normes de l'écriture scientifique traditionnelle, les cratéropes écaillés semblent devenir les héros de « véritables *soap operas* » (*DCÉ*, 139) dont les rituels de danse sont vus comme une forme d'« exhibition performative » (*DCÉ*, 99) qui accomplit un parfait compromis entre le besoin de coopérer et celui d'affirmer sa supériorité dans la compétition entre congénères. Aux statistiques démonstratives, tableaux de résultats et descriptions habituelles se substituent chez l'ornithologue toutes sortes d'histoires épiques, d'images

⁹ Empruntant la posture de l'« amateur » à Bruno Latour, mais en l'approchant sur un mode normatif inspiré d'Isabelle Stengers, Despret la définit comme celle de « quelqu'un qui aime et qui s'efforce de bien connaître et de cultiver ce qu'elle aime, et qui peut donc parfois dire : “Cela n'est pas de bon goût.” » (*QAQ*, 319)

¹⁰ Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, *op. cit.* ; et Bruno Latour et Steve Woolgar, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte, coll. « Poche », 2006 [1979].

¹¹ Isabelle Stengers, *L'invention des sciences modernes*, Paris, La Découverte, coll. « Armillaire », 2010 [1993].

surprenantes et de descriptions fantasques corrélées à des hypothèses tout aussi audacieuses, au point que l'« altérité » de l'oiseau s'estompe par identification anthropomorphique. L'animal, rappelle Despret, nous a longtemps servi de miroir pour nous définir nous-mêmes : « Le regard que nous portons sur lui [...] peut le rendre plus *même* ou plus *différent* » (DCÉ, 8). Partant d'un constructivisme « radical » voulant que l'histoire de l'éthologie en dise forcément plus sur le « nous » que sur son objet, la chercheuse entame son enquête avec une question formulée en des termes typiquement latouriens : les cratérope sont-ils réellement extraordinaires ou est-ce le regard de Zahavi qui leur confère ces qualités exceptionnelles ?

En prenant la danse du cratérope comme « nœud » d'enquête, Despret s'attèle à retrouver les fils qui, reliant les discours théoriques aux pratiques observées sur le terrain, feraient jaillir le « contexte de justification » dans lequel s'élabore la théorie du handicap, laquelle explique du point de vue de l'évolution les comportements d'apparence aberrante, comme la danse du cratérope qui l'expose à de hauts dangers¹². La métaphore du « tissu », lieu commun de l'analyse du discours, traverse l'entièreté du livre où, pour « “détisser” les liens du contexte de la construction des représentations du cratérope » (DCÉ, 10), il s'agit de passer au peigne fin les « modèles », « fictions » et « procédures narratives et analogiques » par lesquelles s'orchestre la « mise en scène » singulière d'un oiseau fort social et altruiste. Conséquemment, cette entreprise de « détissage » lui permet de concevoir la pratique éthologique de Zahavi comme « exemplaire du processus de fictionnalisation inhérent aux sciences humaines » (DCÉ, 142). Envisagée comme une « fiction », entendue ici au sens de fabrication plutôt que de feintise, la théorie du handicap se voit apparentée à tout un travail de mise en rapport de « dire » et de « faire » qui dérogent aux prétentions objectivistes des sciences. Si la théorie de Zahavi a suscité autant de polémique à l'époque, ce serait d'ailleurs non seulement en raison des motifs épistémologiques et ontologiques peu conventionnels qui la fondent, mais aussi de son refus de se soumettre au « tribunal qui règle les conflits entre fictions » (DCÉ, 165), soit le fameux laboratoire qui prononce les sentences de contre-vérification dans les sciences expérimentales.

¹² Zahavi propose d'envisager ce genre de traits comme des signaux « honnêtes », c'est-à-dire qui font montre, par leur coût élevé en termes de consommation de ressources, de la qualité supérieure d'un individu. Dans le contexte du choix d'un partenaire sexuel, les animaux ayant de meilleures capacités biologiques signalent leur supériorité à travers des comportements ou une morphologie handicapante, comme la queue du paon par exemple, qui diminuent réellement les capacités supérieures de l'animal.

Le lexique littéraire et théâtral employé par Despret dans son analyse est tout à fait caractéristique d'une épistémologie constructiviste qui envisage la production du savoir comme un acte complexe de fabrication pratique et discursive. À partir des années 1970, la notion de fiction joue un rôle d'importance dans le passage du positivisme au constructivisme en sciences sociales où le terme est généralement utilisé sans connotation péjorative, sinon celle de soulever l'illusion représentationnelle entretenue par les conceptions « réalistes » de la connaissance¹³. Il reste que l'usage d'une conceptualité littéraire dans le cadre d'un livre traitant des sciences du vivant possède une portée contestataire à l'époque. De fait, comme l'a montré Stengers dans *L'invention des sciences modernes*, toute science normative trouve son autorité dans la façon dont elle associe à la fiction les variables (subjectivité, indétermination, anecdotisme...) qui risquent d'attirer ses résultats dans l'enfer des « non-sciences », une crainte qui pèse encore plus lourd sur les disciplines « bâtardes » comme l'éthologie. Les dispositifs et théories développés doivent dans ce cas donner l'impression de « faire parler la nature » de façon à « vaincre le pouvoir de la fiction¹⁴ ». Or, comme le suggère Despret, la pratique « fictionnelle » de Zahavi fait place à la subjectivité, voire à l'intersubjectivité du scientifique et de l'animal, et à la signification en tant que premier adage de connaissance. L'ensemble des méthodes du chercheur (démarches apostérioristes et non systématiques, processus anthropomorphiques et anthropologiques, formes narratives et anecdotiques, etc.) se rapportent en somme à une opération d'*interprétation* de la vie des cratéropes, des êtres à qui la science occidentale avait interdit le sens et la possibilité de signifier, encore plus celle de danser ou de considérer leurs congénères¹⁵.

Malgré son orientation constructiviste, l'objectif de Despret n'est pas de réduire la théorie de Zahavi à un simple « mythe » dont il s'agirait de s'octroyer, en tant qu'analyste, le privilège de la déconstruction. Certes,

¹³ Voir sur le sujet le très synthétique article de Lorenzo Bonoli, « Fiction, épistémologie et sciences humaines », *A contrario*, vol. 5, n° 1, 2007, p. 51-66.

¹⁴ Stengers a montré comment la science moderne se constitue en rejetant comme fictions ou fables les anciennes hypothèses scientifiques, autrement dit en les assimilant à des théories fallacieuses. Contrairement à cette définition traditionnelle de la science par opposition à la fiction, Despret admet l'indissociabilité de la théorisation et de la fictionnalisation, reconnaissant d'emblée à la fiction un rôle fondamental dans la recherche. Isabelle Stengers, *L'invention des sciences modernes*, *op. cit.*, p. 151.

¹⁵ Despret dressera d'ailleurs un parallèle entre la démarche inventive de Zahavi et les rationalités mythiques décrites par Lévi-Strauss, expliquant que « devant un réel à comprendre et son absence de signification, ses objets non expérimentables et ses expériences sans objets, le mythe va disposer d'une *pléthore de signifiants* et en surcharger le réel » (*DCE*, 128).

elle dénonce les limites idéologiques de ce travail en examinant les représentations (machistes, économistes et sociopolitiques) qui innervent son champ théorique. Son usage du terme « représentation » témoigne d'ailleurs d'un bagage conceptuel hérité de la pensée critique et d'une certaine volonté d'acceptabilité dans le champ philosophique de l'époque¹⁶. Néanmoins, souligne-t-elle déjà, « ce ne sont pas les faits qui sont en jeu, mais les liens que nous tissons entre eux, et les catégories auxquelles nous faisons appel pour mieux les comprendre » (*DCÉ*, 89). Refusant les exposés réductionnistes, Despret montre par exemple que les procédures narratives employées par l'éthologue sont tout à la fois le produit de nos structures mentales qui fonctionnent par processus d'identification et de mythification ; de la proximité de l'homme à l'égard de l'oiseau, qu'il approche sous la loupe anthropologique ; et de la créativité et de la diversité des comportements du cratérope qui appellent eux-mêmes une démarche anthropomorphique. Cette tendance à la prolifération causale aboutit à une vision non dualiste du savoir animal :

Si nous reprenons chez Latour l'idée que les objets, quels qu'ils soient [...], sont des objets hybrides qui relèvent à la fois de la nature et de la culture, nous pouvons alors penser le « cratérope dans le discours » — de Zahavi, en l'occurrence — comme un objet lui aussi hybride, pris dans les fils d'un réseau que nous avons appelé contexte de justification ; un réseau constitué de croyances, de structures sociales mentalisées, d'émotions, de faits sélectionnés, de liens entre ces faits ; fait aussi d'une société israélienne avec ses kibboutz, sa guerre interminable et ses kilomètres de frontières menacées [...]. Mais cet objet hybride [...] est aussi simplement un oiseau, irréductible à une série de faits sociaux. Et qui participe lui-même activement au discours théorique dont il fait l'objet. (*DCÉ*, 93-94)

Ayant elle-même été témoin de la vie de cet oiseau danseur dont la témérité, la force vitale et le sens du groupe le préservent de toute tentative d'explications rationalistes, Despret insiste finalement sur le rôle déterminant que joue le cratérope dans la mise en scène zahavienne. Sa question d'enquête initiale, formulée comme une disjonction exclusive « ou bien, ou bien », ne tenait pas la route ; elle est remplacée par une proposition conjonctive résistant à toute volonté de simplification : « Les cratéropes sont des oiseaux peu ordinaires, *et* les théories de Zahavi émergent dans des contextes de justification peu communs. » (*DCÉ*, 108 ; nous soulignons) Introduction à une théorie de l'éthologie, *La danse du cratérope écaillé* voit ainsi

¹⁶ Dans la postface intégrée à la réédition du livre en 2021, Despret rejette ce terme qu'elle associe aujourd'hui à « ce vieux dualisme qui oppose une extériorité objective des faits, une authentique présence du réel indépendamment de nous et une variabilité continue de la manière dont nous les percevons » (*DCÉ*, 180).

naître une approche qu'on pourrait en fin de compte qualifier de *constructive* dans la mesure où, plutôt que s'intéresser au « pourquoi » qui détermine le regard enrichissant que Zahavi pose sur l'oiseau, Despret cherche surtout à comprendre « comment » cette fabrique éthologique qualitative met en acte et en mots un oiseau *riche d'existence*. Refusant la neutralité axiologique, la philosophe trouve dans l'éthologie zahavienne un prétexte pour faire valoir des modes de savoir inventifs et antiautoritaires qui apprivoisent la part interprétative des sciences du vivant, tirant de ce fait ce domaine vers le monde du sens associé aux sciences sociales. Complice de l'ornithologue hérétique, elle conclut son livre en prenant le parti de l'humour, une posture d'immanence qui renvoie chez Stengers à « la capacité à se reconnaître soi-même produit de l'histoire dont on cherche à suivre la construction¹⁷ » : « Raconter la théorie du handicap, en retrouver les fils dans ce tissu serré, c'était donc raconter un réseau de relations drôles, émouvantes qui me mènent à imaginer que le réel lui-même est doté d'humour. » (DCÉ, 174)

1.3. Une prophétie pour des devenirs communs

Cette conclusion prosaïque, qui fragilise la frontière entre science et non-science, annonce le processus de décloisonnement épistémologique opéré par Despret dans son essai *Quand le loup habitera avec l'agneau*, paru en 2002. Dans ce livre, inspiré par les pensées écologiques du début du siècle, la chercheuse fait appel à la prophétie d'Isaïe pour penser une « collectivité » étendue à tout le vivant. Elle quitte alors le terrain codifié de l'analyse des sciences afin d'adopter une approche pragmatique et relationnelle du savoir et de l'éthologie, axée sur la question des « transformations » interspécifiques¹⁸. C'est dans ce livre où elle apparente son travail à une « éthologie de l'éthologie » : une pratique d'enquête qui, au plus près de celle des éthologues, vise à reconstruire les manières dont les scientifiques « font histoire » avec les animaux.

Contre la tradition critique lancée par des penseurs comme Bertrand Russell, qui ont réduit l'animalité à nos propres intérêts, contextes et idées¹⁹, Despret annonce d'emblée son intention : mettre en branle une autre

¹⁷ Isabelle Stengers, *L'invention des sciences modernes*, op. cit., p. 79.

¹⁸ À la même époque, Dominique Lestel s'intéresse aux « communautés hybrides » partagées entre humains et animaux et aux liens développés dans le cadre de la domesticité animale. Voir Dominique Lestel, « Des animaux-machines aux machines animales » dans Cyrilnick B. (dir.), *Si les lions pouvaient parler*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1998. ; Dominique Lestel, *Les origines animales de la culture*, op. cit. ; Dominique Lestel, *L'animal singulier*, op. cit.

¹⁹ Bertrand Russell, *Histoire de mes idées philosophiques*, trad. par Georges Auclair, Paris, Gallimard, 1961 [1959].

version de l'Histoire selon laquelle humains et animaux évoluent ensemble à travers des histoires communes, notamment issues des sciences. Aussi commet-elle, en toute connaissance de cause, le péché philosophique par excellence : « celui de confondre transformations “réelles” et transformations de nos “représentations”, changements “pour eux” et changement “pour nous” ». (*QLHA*, 23) Pour œuvrer à un futur dans lequel « le loup habiterait avec l'agneau », le temps serait venu d'abandonner la dissociation entre la longue et froide histoire de l'évolution, mue par la stabilité de l'instinct et toujours écrite au passé, et la grande épopée humaine, tendue vers un progrès anthropocentré et progressiste. Dans cette optique, Despret propose d'inscrire les pratiques éthologiques sous le signe de la prophétie d'Isaïe en reliant les sciences aux êtres vivants et aux autres domaines du social²⁰. Elle reprend ici le procédé d'écriture élaboré par Edward Thompson dans *The Passion of Animals*²¹ (1851) où l'historien défend l'intelligence et l'inventivité des animaux en réconciliant les sphères du savoir séparées par la modernité :

Dieu, un savoir scientifique, des prophéties, des propositions de transformations, des anecdotes, des témoignages de propriétaires de chiens ou de gardiens de zoo, des expérimentations rigoureuses et un projet politique de composition d'un monde où règne la paix entre humains et non-humains. » (*QLHA*, 256).

Il s'agit en somme de montrer qu'en matière animale « ce que nous tenons pour l'instinct se transforme bien vite en création, écart aux normes, inventivité » (*QLHA*, 83). Ce projet « révolutionnaire » prend place chez Despret sur la scène du pragmatisme où il occasionne à la fois un assouplissement des principes de la scientificité et une réorientation sensible du savoir²². Avec William James, qui pense « la vérité dans les termes de l'intéressant et l'objectivité dans ceux de l'accroissement de réalité » (*QLHA*, 256), elle souhaite dorénavant évaluer les pratiques éthologiques selon les *effets* d'enrichissement ou d'appauvrissement qu'elles induisent. Autrement dit, leur fécondité sera mesurée en fonction de leurs *capacités de transformation* des animaux.

²⁰ Placée sous le signe d'une réconciliation universelle, la prophétie d'Isaïe accorde une place importante aux animaux en visualisant une transformation radicale de l'ordre naturel, où les prédateurs cohabiteront pacifiquement avec leurs proies : « Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ».

²¹ Edward Pett Thompson, *The Passions of Animals*, Londres, Chapman et Hall, 1851.

²² William James, *Le pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser*, trad. par Nathalie Ferron, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2007 [1907].

Dans le chapitre « De quoi parlent les perroquets ? », Despret revient sur deux modes de recherches sur le langage des perroquets afin de voir comment différentes pratiques scientifiques *transforment* l'animal. Comment se fait-il que le perroquet, connu pourtant pour son expressivité, a été longtemps rejeté de l'espace du langage ? Paradigmatique du behaviorisme, cette première histoire a décrété que les perroquets ne parlaient pas. De fait, dans la logique de Skinner, tout comportement réfractaire au conditionnement et à la généralisation doit être ramené à un simple mécanisme instinctif : aussi les perroquets étudiés en laboratoire n'apparaissent que comme de vulgaires *imitateurs* sans capacité de communication significative, qui ne font que répéter les mots des humains. Or, des chercheurs ont remis en cause cette conclusion dans les années 1970 en menant une étude pragmatique sur le langage animal où le facteur déterminant serait le *vouloir* de l'oiseau. Ils ont ainsi mis un perroquet face à des situations qui pourraient le *faire parler* :

Non seulement il parle, décrit, compte, classe des objets dans des catégories abstraites, utilise des concepts comme « même » et « différent », mais il peut utiliser la parole pour influencer le comportement des autres [...] Les chercheurs font parler le perroquet de manière compétente, ce qui était *notre* compétence ; ils le font vouloir, ce qui était aussi de notre ressort ; le perroquet fait parler ses chercheurs de façon pertinente, et leur fait faire pas mal de choses. La capacité de « faire-faire » [...] se traduit dans ce dispositif de manière explicite : chercheurs et perroquet s'engagent à « faire-faire » des choses à l'autre, qui les rendent les uns et les autres plus compétents et plus intéressants. (*QLHA*, 246)

En envisageant le langage non plus comme un « acte d'encodage et de décodage », mais comme un « acte social qui n'a de sens que dans une situation » (*QLHA*, 245) et comme « un moyen efficace d'agir et de faire agir autrui » (*QLHA*, 246), l'histoire du langage animal trouve un autre dénouement : les scientifiques se montrent enfin *capables* de rendre l'animal *capable* de parler. Par son arc narratif, cette anecdote illustre à merveille l'argumentaire général de l'essai de Despret où chaque chapitre cherche à « attacher mieux : les animaux aux hommes ; les hommes au monde, et le futur aux prophéties » (*QLHA*, 94). En s'arrêtant sur des « occasions de transformation », il s'agit pour elle de penser les sciences animales depuis une *ontologie du devenir* qui suppose non seulement que les capacités du vivant sont tributaires du monde des relations, mais que les dispositifs scientifiques, ne révélant aucun fait préexistant à leur exercice, permettent aux êtres de *devenir réels* en se transformant les uns les autres : « C'est là la singularité de nos pratiques scientifiques :

les animaux qu'elles "inventent" existent dans et par ces histoires avec une densité, une réalité singulière, car les scientifiques ont cherché passionnément comment faire histoire *avec eux*²³. » (*QLHA*, 24-25)

Par sa prose essayistique et sa réorientation pragmatique du savoir, *Quand le loup habitera avec l'agneau* marque ainsi l'élaboration d'une philosophie de l'éthologie pour laquelle la vulgarisation des sciences animales permet d'honorer un projet sociopolitique de collectivité multispécifique. En vue de « faire advenir » ce monde commun, elle discute, évalue et reconstruit différentes propositions éthologiques en opérant sur le plan du discours un échange de propriétés entre les êtres, entre les sphères du savoir et entre les niveaux de la pensée. Il s'agit au bout du compte de situer les sciences hors d'un dualisme ontologique (réel/imaginaire, fait/fiction, dévoilement/création) pour reconnaître le registre d'invention spécifique dont relèvent leurs pratiques d'expérimentation. On observe également dans cet essai le début d'une réflexivité formelle chez Despret qui accorde pour ainsi dire à son propre geste d'écriture, porté par un procédé prophétique, une force de transformation : « N'est-ce pas ce que nous demande toute prophétie : *anticiper* ? Pourquoi ne pas donner à cette révolution annoncée par Isaïe ce qui est le destin de toutes prophéties : *l'accomplir* ? » (*QLHA*, 92)

1.4. Pour des enquêtes créatives et pluralistes

Dans la première décennie des années 2000, période de consolidation théorique où elle inaugure plusieurs collaborations, Despret met au point son approche relationnelle des sciences animales à travers quantité d'enquêtes où il s'agit toujours de *penser en situation* selon un double mandat : la complication de nos habitudes de savoir et l'exploration de l'agentivité des animaux²⁴. Elle contribuera notamment au

²³ À noter que la « référentialité » des discours scientifiques n'est pas mise en doute par Despret. Elle admet avec Stengers que ces discours « désignent ceux qu'[ils] font exister "comme condition sinon suffisante, du moins nécessaire à leur possibilité" » (*QLHA*, 24). Il s'agit plutôt de voir comment la science produit des « artefacts », c'est-à-dire de nouvelles réalités, de nouveaux rapports et de nouvelles histoires, qui peuvent aussi bien enrichir qu'appauvrir les animaux.

²⁴ Voir par exemple l'ouvrage *Être bête* de Despret et Jocelyne Porcher où celles-ci rendent compte d'une enquête de terrain réalisée auprès d'éleveurs à qui elles ont posé la question de la différence entre humains et animaux. Jocelyne Porcher et Vinciane Despret, *Être bête*, Arles, Actes Sud, coll. « Nature », 2007.

développement de l'« éthologie perspectiviste²⁵ », guidée par la théorie de l'*Umwelt* du biologiste Jakob von Uexküll et par l'horizon pragmatique de William James pour qui la philosophie sert à peupler le monde des « intérêts » de tous les êtres. L'*Umwelt* chez Uexküll renvoie à la manière dont chaque espèce, voire chaque individu donne sens à son environnement et reçoit de lui ses déterminations, processus au fondement de l'irréductible expérience que chaque être fait du monde, de son « monde propre ». Si l'approche perspectiviste de la phénoménologie subjectiviste tend à aboutir sur l'immanquable constat de l'impossibilité de véritablement accéder à la perspective animale, le pragmatisme relationnel lève cette difficulté. En stipulant que la réalité se forge à partir d'une pluralité de perspectives irréductibles les unes des autres, l'enjeu n'est effectivement plus de chercher à « être » l'animal ou à voir « comme lui » mais plutôt de *traduire* son point de vue sur le monde en apprenant à vivre avec lui dans un espace partagé, en assumant pleinement la part de subjectivité et d'indétermination que ce geste suppose²⁶. C'est dans cette optique que Despret écrit *Penser comme un rat*, une conférence publiée en 2009²⁷. En partant de l'idée que les scientifiques et les animaux se transforment ensemble, elle appelle à un alliage entre le savoir et la créativité pour ouvrir la voie à des initiatives éthiques et heuristiques où l'on pense « avec²⁸ » les animaux dans l'intention de faire reconnaître leurs intérêts communs. Tout en réfléchissant à ces perspectives théoriques, Despret entreprend elle-même un processus d'innovation méthodologique où son écriture se relie de plus en plus horizontalement à ses sujets d'enquête et multiplie les emprunts aux études littéraires. Paraîtront ainsi deux textes où des interférences littéraires permettent de consolider deux tendances de sa pratique : la contre-enquête de l'histoire animale et la mise en fiction expérimentale.

1.4.1. La contre-enquête de l'affaire Hans le Malin

Dans *Hans ou le cheval qui savait compter*, Despret s'attaque à un cas notoire de la psychologie animale. Au début du XX^e siècle en Allemagne, un cheval prénommé Hans fait les manchettes pour son intelligence

²⁵ Vinciane Despret et Stéphane Galetic, « Faire de James un “lecteur anachronique” de Von Uexküll. Esquisse d'un perspectivisme radical », dans Didier Debaise (dir.), *Vie et expérimentations : Peirce, James, Dewey*, Paris, Vrin, 2007.

²⁶ Voir sur le sujet la thèse de Thibault de Meyer, *Le bestiaire de Brunelleschi. Le perspectivisme et sa réinvention en éthologie*, thèse de doctorat en philosophie, réalisée sous la direction de Vinciane Despret, Université de Liège, Faculté de philosophie et lettres, 2022, 366 f.

²⁷ Vinciane Despret, *Penser comme un rat*, Paris, Éditions Quae, 2009.

²⁸ Chez Despret, le « penser comme » devient un « penser avec » par la complétude des subjectivités en collaboration.

dite supérieure qui le rendrait capable de compter et même de faire de l'arithmétique. Il n'en faut pas plus pour intriguer la ville de Berlin. Celle-ci met aussitôt sur pied la « commission Hans », composée de différents experts animaliers, agents de cirques et psychologues chargés d'élucider l'affaire. Le rapport de la commission est probant : Hans peut en effet répondre aux questions de calcul posées en tout lieu et par n'importe quelle personne à l'aide de coups de sabot au sol. Pourtant, les psychologues demeurent sceptiques devant la « réussite » du cheval. Dans la foulée des débats sur la « conscience animale », le psychologue Oskar Pfungst se voit chargé d'approfondir l'enquête en mettant à l'épreuve l'hypothèse de la connivence entre l'animal et son propriétaire mathématicien. Après avoir fait passer à Hans une série de tests aux méthodes behavioristes, notamment en l'interrogeant dans la noirceur, Pfungst découvre que les « bonnes réponses » du cheval dépendent de l'utilisation de canaux visuels. Ce dernier interpréterait des signaux corporels envoyés inconsciemment par ses interrogateurs. Devenue la hantise des sciences expérimentales, cette expérience débouchera sur la théorisation d'un nouveau phénomène psychologique appelé l'« effet Clever Hans » (effet Hans le Malin) qui met en garde contre les effets des attentes de l'expérimentateur sur ses sujets d'étude²⁹. Hans n'aurait pas accès à une conscience particulière : il ne serait qu'un être « influençable » et « réactif » devenu la source d'une *supercherie* involontaire.

La publication du livre de Despret en 2004 vient ébranler la version officielle de l'histoire de Hans, jusqu'alors marquée du sceau behavioriste de la science normative³⁰. Insatisfaite de la solution de Pfungst qui « laisse çà et là des résidus d'inexpliqués, des bizarreries, des détails qui ne s'ajustent pas bien avec l'ensemble et qui laissent penser qu'il y avait peut-être une autre explication » (*HCC*, 115), la philosophe décide de rouvrir l'affaire en s'inspirant d'une méthode d'interprétation littéraire :

Nous nous trouvons devant ce cas dans la même position que cet auteur facétieux, qui, à la clôture d'un roman d'Agatha Christie, réclame la réouverture de l'enquête. Hercule Poirot n'a pas bien mené celle-ci, affirme-t-il, et le coupable n'est pas du tout celui qu'Agatha Christie a désigné. L'auteur du *Meurtre de Roger Ackroyd* s'est laissé tromper par son détective trop sûr

²⁹ Cette théorie sera approfondie par l'« expérience Rosenthal » à laquelle Despret consacre toute la réflexion de *Penser comme un rat*.

³⁰ Sans mentionner que Hans le Malin a auparavant fait l'objet de l'attention critique du sémioticien pragmatiste étatsunien Thomas A. Sebeok, précurseur de la zoosémiotique et des études sémiotiques sur la communication animale. Voir par exemple : Thomas A. Sebeok et Robert Rosenthal, (dir.), *The Clever Hans phenomenon: Communication with horses, whales, apes, and people*, New York, New York Academy of Sciences, vol. 364, 1981.

de lui, il reste bien trop de mystères, de questions trop vite résolues. Les aveux du désigné coupable eux-mêmes sont suspects. (HCC, 115)

Dans son livre *Qui a tué Roger Ackroyd*³¹? (1998), qui relève de son propre aveu de la « fiction théorique », Bayard propose une lecture du roman d'Agatha Christie qui met en cause la solution d'Hercule Poirot, pour qui le narrateur serait lui-même l'assassin. Dans une prose ludique brouillant le réel et l'imaginaire, cet essai prend la forme d'une enquête policière où les concepts de « vérité » et de « délire d'interprétation » sont mis au service d'une apologie de la lecture créatrice. En déplaçant les codes de cette contre-enquête vers son enquête épistémologique, Despret examine les différentes interprétations qui ont prévalu dans l'affaire Hans, la sienne incluse :

J'avais pour ma part, à l'orée de cette enquête, envisagé la différence entre la situation qui voyait Hans réussir les tests sans connaissance et celle qui le conduisait à échouer en invoquant ce qui était arrivé entre les deux moments : Hans était *entré* en psychologie. Deux interprétations étaient possibles : celle que j'ai suivie proposait de comprendre le contraste en envisageant les buts de chacun des dispositifs : le premier, celui de la commission, avait relevé les conditions dans lesquelles le test produisait des réussites ; le second, celui de la psychologie, avait mis en scène les conditions dans lesquelles Hans ne pouvait réussir ce test. Une autre interprétation, plus radicale, était également pensable : le Hans d'avant l'expérience de Pfunst et le Hans d'après n'étaient pas le même. Le cheval aurait été transformé par la façon dont Pfunst a travaillé avec lui, par la suspicion, par la manière de s'adresser à lui. » (119-120 ; nous soulignons)

Hans ou le cheval qui savait compter multiplie les pistes de lecture. En même temps qu'elle retrace d'un œil critique l'avènement de la psychologie behavioriste au XX^e siècle en problématisant les différences de résultats entre la « commission Hans », affiliée historiquement à une entreprise « profane », et l'expérience de Pfunst, dont les opérations de réduction ont orchestré l'« échec » du cheval, Despret propose de relire l'affaire au prisme de sa pensée éthologique en la maintenant dans une zone d'indécidabilité fructueuse. Au lieu de répondre à la question « comment [Hans] a-t-il réussi à duper tant de gens ? » (HCC, 73) sur le registre de l'erreur et du mensonge, conformément à l'obsession scientifique pour l'« authenticité » des faits, la philosophe déplace le curseur interprétatif vers un registre pragmatique et relationnel pour s'intéresser à la manière dont cette situation a activé les capacités de collaboration du cheval et l'a ainsi transformé. Cette

³¹ Pierre Bayard, *Qui a tué Roger Ackroyd ?*, Paris, Minuit, coll. « Paradoxe », 1998.

contre-enquête opère un pas de côté par rapport aux travaux habituels sur l'intelligence animale. Plutôt que de défendre ou non le génie mathématique du cheval, Despret montre de quelles façons l'animal s'est montré *agissant* au fil de l'expérience :

Il a acquis ce qui compte pour entrer dans le jeu de la communauté humaine : la capacité de s'accorder aux autres, de manifester des préférences, d'influencer et d'être influencé, de devenir sensible au fait que quelque chose importe pour les humains. Il a surtout acquis la capacité de donner du sens à ce qui n'avait pour lui normalement pas de signification³². (HCC, 73)

Chemin faisant, l'enquête aboutit à une réélaboration pragmatique et relationnelle de l'expérimentation scientifique. En redéfinissant la recherche « comme création des bonnes questions » et la psychologie comme « science des compétences » (HCC, 102), Despret insiste sur la possibilité des dispositifs d'expérimentation de devenir des « lieux d'exploration et de création » (HCC, 103) partagés entre humains et animaux. Par la référence à Bayard, *Hans ou le cheval qui savait compter* rapproche les méthodes d'enquête de Despret d'une pratique littéraire. Son geste herméneutique pourrait en effet se résumer à ce que William James appelle un « processus créatif de [...] vérification » (QLHA, 26). À partir d'une méthode d'enquête inventive, la philosophe met en lumière la part construite et indéterminée de la psychologie animale en rouvrant des possibles là où les mesures strictes et objectivistes du « faire science » les avaient refermés. Son écriture prend ainsi la forme d'une *herméneutique éthologique* où la démultiplication des significations et des interprétations est mise au profit de la pensée et de l'animal, tous deux liés dans un même mouvement d'ouverture, d'enrichissement et d'hésitation philosophique. Le livre se termine d'ailleurs par un court récit focalisé sur le personnage du cheval où Despret raconte — au prix de quelques extrapolations — la vie que Hans a connu à la suite de cette controverse.

1.4.2. Une scientifiction juridique

Alors que *Hans ou le cheval qui savait compter* célèbre avec Bayard les joies de l'interprétation en réécrivant l'histoire de Hans le malin, « L'affaire Harry », paru en 2009, tire parti de la création littéraire pour mener une réflexion d'ordre juridico-philosophique sur le traitement des animaux. Dans cet article co-écrit avec le

³² C'est bien sûr tout le propos de *Penser comme un rat* sur l'interlocution expérimentale qui s'élabore déjà dans ce livre.

professeur de droit Serge Gutwirth, Despret fait en effet un premier usage expérimental de la fiction afin d'envisager la possibilité de conférer aux singes le statut de personne³³. Les auteurs rapportent les prémisses fictives de leur expérience de pensée dans un appendice anticipateur, présenté comme l'extrait d'un article du *New York Times* daté du 11 décembre 2012 :

Le tribunal correctionnel de Rennes a été saisi par une affaire pour le moins étrange qui semble faire grand bruit sur le vieux continent. [...] Au banc des accusés, monsieur D., [...] qui se voit reprocher d'avoir enlevé Harry, huit ans. [...] Le jeune Harry, un chimpanzé *Pan troglodytes*, a été recueilli par l'équipe de primatologues du centre de recherches de Rennes, où madame D. est directrice de recherches. Il a cependant vécu, durant toute cette période, au domicile des D. Il y a été élevé par le couple et a suivi, avec madame D., le programme de l'apprentissage de la langue des signes. [...] À la suite d'une série de dramatiques crises de colère ayant laissé quelques traumatismes sur les mains de ses protecteurs, Harry se retrouva dans une cage. Monsieur D. dit s'être fermement opposé à cette pratique, et affirme que toute cette histoire ne serait jamais arrivée si les scientifiques ne s'étaient acharnés à rendre Harry plus humain. [...] Tout cela explique qu'au moment de la séparation, monsieur D. a pris la décision de libérer Harry et, profitant d'une absence de son ex-épouse, d'emmener le chimpanzé à son nouveau domicile. Madame D. a porté plainte, et l'affaire se retrouve donc à ce jour devant les tribunaux. [...] On s'interroge aujourd'hui sur le statut qui sera accordé à la plainte : vol ou enlèvement ? De cette décision, on le pressent, dépend l'identité qui sera accordée à Harry : chose — qui peut donc être soustraite — ou au contraire (ce qui serait passablement révolutionnaire) personne — ainsi passible d'être enlevée (AH, 144).

Il n'est pas inhabituel d'avoir recours à la fiction dans l'exercice du droit. Définie comme un « artifice de technique juridique³⁴ », la fiction juridique est une pratique consistant à « faire comme si » un fait, une situation ou une norme était vrai afin de mener un débat non pas sur le terrain de la preuve, mais sur celui de l'éthique. Despret et Gutwirth imaginent en ce sens qu'après avoir pris en compte la préférence d'attachement de Harry pour Monsieur D., le juge considère qu'il n'y a eu ni vol ni enlèvement, provoquant ainsi des réactions polarisées : d'un côté, l'opinion publique s'étonne que Harry soit considéré comme une personne sans qu'une garantie législative consolide pour autant cette décision ; de l'autre, l'institution scientifique où Harry apprend le langage des signes fait appel sous prétexte que le singe est « leur matériel

³³ Mentionnons tout de même la courte section science-fictionnelle du *Cratérope écaillé* dans laquelle Despret imagine le regard que poserait sur les coutumes de l'espèce humaine un éthologue venu d'une autre planète. Voir « Le rituel, le Martien et le marathon » (DCÉ, 77-80).

³⁴ Gérard Cornu (dir.) et Association Henri Capitant, *Vocabulaire juridique*, 6^e éd., Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2004 [1987], p. 402.

de recherche ». La cour d'appel tranchera finalement en faveur de Madame B. en considérant Harry comme un bien : « Cette décision, loin de calmer la polémique, l'envenima, ouvrant un vaste débat sur les droits des animaux et leur statut de sujet de droit. » (*AH*, 145)

Pourtant, ce n'est pas l'appellation de « fiction juridique » qui donne son sous-titre à l'article de Despret et Gutwirth, mais bien celle de « scientifiction » empruntée à Bruno Latour. Dans *Aramis ou l'amour des techniques* (1992), Latour se penche sur le projet de métro automatique Aramis (avorté dans les années 1980 à Paris) en proposant le genre de la scientifiction, un « genre hybride pour une tâche hybride³⁵ » : celle de transformer le traitement sociologique des objets techniques en les restituant dans leurs inextricables relations aux sciences, au politique et au monde social. Avec ce projet littéraire, Latour approfondit sa théorie de l'acteur-réseau selon laquelle le social est *fait* par la formation de « collectifs » dont la consistance tient à une multiplicité de relations, de médiations et de traductions. Aussi appelée « sociologie de la traduction », cette approche vise à rompre avec les approches rationalistes et réalistes de la science pour préconiser des enquêtes productives où sont prises en compte, sans distinction ontologique préalable, les entités humaines, non humaines et discursives. Faisant du métro son personnage principal, Latour propose d'enquêter sur l'échec du projet Aramis à travers un « dossier de scientifiction » qui investit les formes du roman policier, du *bildungsroman* et du « rapporoman³⁶ ». C'est toute une méthode de collage (de comptes-rendus d'entretiens, d'extraits de rapports, mais aussi de dialogues inventés entre un professeur et son élève) qui lui permet de mettre de l'avant l'hétérogénéité des discours, des régimes de réalité et des points de vue dans cette affaire. Forme expérimentale mêlant recherche et création, la scientifiction latourienne s'articule ainsi à un vaste projet démocratique d'intégration des acteurs non humains dans le monde social.

L'article de Despret et Gutwirth s'inscrit dans cette filiation. Déplaçant la question du non-humain du plan de la technique vers celui de l'animalité, « L'Affaire Harry » vise à mettre à l'épreuve une proposition

³⁵ Bruno Latour, *Aramis ou l'amour des techniques*, La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 1992, p. 8.

³⁶ Latour invente ce terme pour rendre compte de la forme hybride de son œuvre (*Ibid.*, p. 5). Nous devrions ajouter, bien que le sociologue refuse cette association générique, que son œuvre est empreinte des codes de la science-fiction. Nombreuses sont d'ailleurs les références au *Frankenstein* de Mary Shelley et au *Erewhon* de Samuel Butler. Voir à ce propos Marceau Forêt, « Quand les chercheurs se font écrivains de science-fiction. Effets relationnels d'un nouveau mode de pensée », dans Alexandre Gefen, Ana Kifer, Tiphaine Samoyault et Dominique Viart (dir.), « Littérature et relation : de l'appropriation aux nouveaux partages », *Acta Fabula*, à paraître.

cosmopolitique consistant à élargir le politique aux singes³⁷. Cette expérience de pensée devient l'occasion de discuter des idées de Latour et de ses collaborateurs (Isabelle Stengers, Donna Haraway, Émilie Hache, Michel Serres...) en les intégrant à une trame narrative fictive. À partir d'une sociologie de la traduction, qui se reconnaît notamment au motif de la « controverse³⁸ », Despret et Gutwirth imaginent qu'une « commission d'experts » a été chargée de réfléchir à un dilemme d'actualité :

Fallait-il, comme le souhaitaient les instigateurs du « projet grands singes³⁹ », « étendre la communauté des égaux pour qu'elle inclue les grands singes anthropoïdes », c'est-à-dire situer les singes et les hommes dans la même catégorie ? Ou, au contraire, fallait-il créer un montage juridique particulier pour les grands singes, avec un ensemble de dispositions juridiques différenciées prenant en compte leur particularisme dans des rapports définis [...] ? Cela n'excluait ni n'exigeait, *a priori*, de leur conférer un statut de personne. (AH, 147)

Cette commission d'enquête incarne un véritable « Parlement des choses⁴⁰ » — et plus précisément encore un « Parlement du vivant » — où juristes, philosophes, anthropologues et primatologues se font les « porte-paroles » des singes en confrontant leurs positions selon leurs différentes spécialités. Alors que les primatologues font reconnaître les compétences qui pourraient valoir aux cousins de l'humain un « statut à part », les juristes soulignent que, conformément à la juridiction actuelle, le statut de « chose » demeure la meilleure garantie de protection de leurs intérêts ; s'opposant à cet argument, les anthropologues soulèvent le risque que ce statut soit confondu avec celui d'« objet inanimé » ; de leur côté, les philosophes appuieront les juristes en rappelant avec Latour que la « chose » n'équivaut pas à l'« objet » :

Pour reprendre les termes de Latour (1999, 2004), ce qui constitue la chose, c'est justement l'assemblée de ceux qui s'y intéressent : la chose est *matter of concern*, et non pas *matter of fact*. La chose est une affaire qui rassemble parce qu'elle est disputée. La chose, dans cette perspective, ne peut avoir d'identité assurée, elle est et reste à construire dans l'assemblée de

³⁷ La même année, Serge Gutwirth écrit un texte sur la perspective cosmopolitique héritée de Bruno Latour et d'Isabelle Stengers. Voir Serge Gutwirth, « Le cosmopolitique, le droit et les choses », dans F. Audren et L. De Sutter (dir.), *Pratiques cosmopolitiques du droit*, Paris, L'Aube, coll. « Monde en cours », 2004, p. 77-88.

³⁸ Pour Latour, la controverse est la condition nécessaire à la constitution d'un réseau et à sa traduction par les spécialistes.

³⁹ Fondée en 1994 par des primatologues, des psychologues, des spécialistes de l'éthique et d'autres experts, l'association « Great Ape Project » œuvre à une « déclaration des droits des grands singes ».

⁴⁰ Bruno Latour, « Esquisse d'un parlement des choses », *Écologie & Politique*, n° 10, 2018 [1994], p. 47-64.

ceux qui parlent en son nom. C'est là certes l'instabilité de son statut, mais c'est en même temps l'assurance du maintien de la perplexité quant à ses devenirs possibles : être parlant, être sauvage, être « en devenir personne », être récalcitrant aux propositions d'un devenir avec l'humain ? [...] N'avait-on pas plus de chance de multiplier les êtres intéressés, et donc le répertoire des intérêts et des identités possibles, en ne leur donnant pas trop vite une identité fixe ? (AH, 148)

Au fil de la confrontation de ces discours s'affirme la perspective d'un *pluralisme* radical exigeant qu'en vue d'un monde commun avec les non-humains, on tâche de « re-présenter » les singes sans pour autant fixer leur identité dans une catégorie « hors-animalité ». L'argumentaire général soutient que l'institution d'un nouveau statut juridique pour ces animaux risquerait, par un effet d'exceptionnalisation, d'interdire à tous les animaux notre « respect », terme qui renvoie chez Haraway à un sens de la « responsabilité⁴¹ ». Le débat conduit donc à une résolution ouverte, traduisant en elle-même la vision pluraliste et pragmatique des auteurs :

En guise de directives futures, il fallait donc reprendre la question [...] en veillant à ce qu'elle puisse sans cesse être réitérée. Non plus comme une question ontologique, un problème d'essence ou de nature ; non plus comme une question anthropologique qui prétendrait étendre les définitions de l'humanité au départ de celle, problématique, qui s'est forgée contre l'animalité ; mais bien comme une *question expérimentale*, au sens de ce dont les êtres font l'expérience et expérimentent ensemble, qui modifie leurs identités et qui construit les régimes d'obligations. Si « être une personne » désigne, dans cette perspective, le fait que ce qui importe pour un être peut importer pour d'autres et les obliger, la question n'est plus de savoir ce que c'est qu'être une personne et quelle catégorie peut contenir ceux qui se verraient accorder ce droit, mais bien : quelles sont les multiples manières et les bonnes conditions par lesquelles on devient, pour les autres, une personne ? (AH, 150-151) [nous soulignons]

En empruntant à la fiction juridique et à la scientifiction latourienne, Despret se familiarise avec la forme de l'*expérience de pensée*. Dans un espace hétérogène et polyphonique de narrativisation du savoir, « L'affaire Harry » met en scène un processus délibératif entrepris à partir des principes d'un Parlement des choses. La finale du texte, qui évoque un travail spéculatif à reprendre et à modifier sans cesse selon les êtres qu'il engage, illustre parfaitement la démarche de Despret qui, à cette époque, emprunte un tournant

⁴¹ Despret fait d'ailleurs paraître, dans la revue *Critique*, un très beau compte rendu de Donna Haraway, *When Species Meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2008 : Vinciane Despret, « Rencontrer un animal avec Donna Haraway », *Critique*, n° 747-748, p. 745-757.

résolument exploratoire. Tandis qu'elle s'immisce dans le monde des arts et de l'exposition⁴², elle approfondira le projet d'une refonte créative des sciences animales en réincorporant les acquis de ses enquêtes dans une pratique expérimentale qui fait se rencontrer le savoir, le vivant et le récit.

1.5. Une heuristique fabulatrice

Depuis les années 2010, Despret participe à la mouvance fabulatrice qui émerge en humanités environnementales, en études féministes et dans les *multispecies studies*⁴³, notamment dans le sillage des travaux de la philosophe et biologiste américaine Donna Haraway. Face aux désastres écologiques, les « faiseuses d'histoires⁴⁴ » que sont Despret, Haraway ou Tsing proposent de tisser du *lien* entre les êtres et entre les perspectives par des méthodes d'enquête qui réconcilient l'épistémologie et le récit⁴⁵. D'un point de vue politique, ces propositions partagent la volonté de se soustraire aux stratégies explicatives et objectivistes dominantes pour développer des approches « non innocentes⁴⁶ » où la volonté de « penser avec » et non « à propos de » génère de nouvelles formes narratives et descriptives d'attention pour aborder les rapports interespèces et créer des imaginaires d'inclusivité aux portées de sensibilisation et de reconnexion. Cette mouvance de recherche trouvera des assises philosophiques dans le pragmatisme spéculatif d'Isabelle Stengers et de Didier Debaise. Courant inauguré par Stengers et Debaise dans les dernières années, le pragmatisme spéculatif se présente comme une tentative de réconciliation entre deux approches philosophiques *a priori* opposés : la pensée spéculative, héritière des traditions hegelienne et

⁴² Despret assure notamment le commissariat de l'exposition « Bêtes et hommes » (2007-2008) à la Grande halle de La Villette et participe au développement du dispositif les Nouveaux commanditaires qui œuvre pour l'engagement de l'art dans la démocratie. Voir Didier Debaise, Xavier Douroux, Christian Joschke, Anne Pontégnie et Katrin Solhdju (dir.), *Faire art comme on fait société. Les Nouveaux commanditaires*, Paris, Presses du réel, 2013.

⁴³ Thom van Dooren, Ursula Münster, Eben Kirksey, Debora Bird Rose, Matthew Chrulew et Anna Tsing (dir.), *Multispecies Studies*, Durham, Duke University Press, 2016, 170 p.

⁴⁴ Vinciane Despret et Isabelle Stengers, *Les faiseuses d'histoire. Ce que les femmes font à la pensée*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2011.

⁴⁵ Voir Mathilde Vassor et Laura Verquere, « Penser avec et par le récit. Mise en dialogue des écrits d'Anna Tsing, Donna Haraway et Vinciane Despret », *Communication*, vol. 39, n° 1, 2022. URL : <http://journals.openedition.org/communication/15659> (Consulté le 8 mai 2024).

⁴⁶ Vinciane Despret, « En finir avec l'innocence. Dialogue avec Isabelle Stengers et Donna Haraway », dans Elsa Dorlin et Eva Rodriguez (dir.), *Penser avec Donna Haraway*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Penser Actuel Marx confrontation », 2012, p. 22-45.

kantienne, et le pragmatisme, axé sur les conséquences concrètes de la pensée. Le point de départ du pragmatisme spéculatif réside dans la reconnaissance d'une crise de la pensée contemporaine, accentuée par les désastres écologiques, qui implique de réconcilier les oppositions apparentes, entre pensée et action, imaginaire et réel, fiction et fait. Cela suppose de promouvoir un mode de connaissance qui ne tient pas d'une actualisation du factuel, mais d'une possibilisation du virtuel résidant dans les interstices du présent. En récupérant les idées de William James et d'Alfred N. Whitehead, pour qui « la philosophie ne peut rien exclure⁴⁷ », la pensée spéculative à laquelle s'affilie Despret conçoit la philosophie non plus comme une discipline abstraite et détachée du monde vivant, mais comme une pratique soumise à un « engagement pragmatique » envers les différents « modes d'existence⁴⁸ » qui forment le monde et les problèmes concrets et communs. Stengers et Debaise appellent ainsi à se confronter aux bouleversements de notre temps par le déploiement de « gestes spéculatifs », notamment des récits de science-fiction, dont le propre serait d'activer les possibles insistant dans le présent⁴⁹. Les « gestes spéculatifs » de Despret trouveront une portée éthologique. En se réappropriant la définition deleuzienne de l'éthologie comme « science pratique des puissances⁵⁰ », son projet consistera dorénavant à se dévouer à toutes les *manières d'affecter et d'être affecté* : vivantes et non-vivantes, expérientielles et imaginaires, scientifiques et littéraires.

1.5.1. Penser le vivant « par le milieu »

Bien que ce soit dans le cadre de son travail sur les morts qu'elle affine son rapport au récit et à l'esthétique, Despret entreprend déjà une littérisation considérable de sa démarche en 2012 dans *Que diraient les animaux... si on leur posait les bonnes questions ?*. Dans une forme qui rompt avec la structure linéaire et argumentative académique, ce livre se présente comme un abécédaire éthologique où « bêtes et hommes œuvrent ensemble » (QAQ, 16) à travers une série d'entrées interrogatives cocasses : « A comme Artistes. Bête comme un peintre ? » ; « B comme Bêtes. Les singes savent-ils vraiment singer ? » ; Q comme Queer.

⁴⁷ *Idem.*

⁴⁸ Bruno Latour, *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*, Paris, La Découverte, 2012.

⁴⁹ Didier Debaise et Isabelle Stengers, « L'insistance des possibles. Pour un pragmatisme spéculatif », *Multitudes*, vol. 65, n° 4, 2016, p. 82.

⁵⁰ Anthony Pecqueux, Jean-Baptiste Vuillerod et Vinciane Despret, « Enrichir le monde. Entretien avec Vinciane Despret », *loc. cit.*

Les pingouins sortiraient-ils du placard ? ». Véritable hommage deleuzien, cet abécédaire élabore une pensée du vivant qui active des *devenirs communs* aux humains et aux animaux par opérations d’analogie, d’association et de conjonction narrative⁵¹. Au prisme de la perspective animale, chaque entrée examine méthodes de recherche scientifique, idées reçues sur les animaux et rapports interspécifiques afin de créer de « nouveaux récits » sur les relations humains-animaux.

Dans l’entrée « G comme Génie. Avec qui les extraterrestres voudront-ils négocier ? », Despret rapproche par exemple les travaux de l’éthologue neurodivergente Temple Grandin de la littérature de science-fiction pour en révéler la puissance dés-anthropocentrique. Connue pour ses interventions dans le cadre de l’élevage, Grandin a fait polémique en osant comparer les formes de sensibilité des animaux avec celles des autistes⁵². « Est-ce que les animaux sont “réellement” comme les autistes ? » (*QAQ*, 73). Là n’est pas une bonne question pour Despret. Selon elle, la proposition analogique de Grandin devrait plutôt se lire comme le roman *Le Paidhi*⁵³ de Carolyn Janice Cherryh dans lequel extraterrestres et terriens apprennent à cohabiter malgré leurs différences. À l’instar d’une œuvre de science-fiction, l’éthologie comparative de Grandin s’inscrirait dans le « régime du pari fabulatoire » (*QAQ*, 73), ce qui implique non pas tant de représenter le vrai, mais de mieux « accorder » les êtres en retraduisant leurs différences en « *différences qualifiantes* » (*QAQ*, 74).

La comparaison, ainsi construite, réinvente les identités. Elle propose d’autres modes d’accomplissement. Elle n’est donc pas comparaison mais traduction. Faire de l’autre avec du même. Faire bifurquer les devenirs. Se construire dans des histoires qui font grandir. Fabuler. (*QAQ*, 74).

Dans le même ordre d’idées, l’entrée « V comme Versions. Les chimpanzés sont-ils morts comme nous ? » mobilise une controverse scientifique sur les chimpanzés pour promouvoir un mode de traduction polysémique. En 2009, un article du *National Geographic* rapportait que des comportements fort inhabituels

⁵¹ Dans le célèbre abécédaire de Deleuze, l’article A vaut pour « Animal ». Voir le documentaire de Pierre-André Boutang, *L’abécédaire de Gilles Deleuze*, Sodaperaga, 1995, 450 min.

⁵² Temple Grandin, *Animal in Translation. Using the Mysteries of Autism to Decode Animal Behavior*, Orlando, Harvest Books, 2006.

⁵³ Carolyn Cherryh, *Le paidhi*, Paris, J’ai Lu, 1998.

(silence, immobilité, recueillement...) avaient été observés chez un groupe de chimpanzés réunis devant le corps d'une congénère décédée. Broyés par la machine cognitiviste et la logique de l'« exception humaine⁵⁴ », ces comportements ont été réduits à plat : il apparaît impossible que les singes aient conscience de la mort ou puissent ressentir l'expérience du deuil. Despret s'oppose à la conclusion réductionniste de cette histoire. Fidèle à son herméneutique éthologique, elle propose d'en multiplier les interprétations au moyen des travaux de la philologue Barbara Cassin sur la traduction⁵⁵. Son raisonnement consiste à relire l'histoire sur les chimpanzés à travers deux figures de traduction : le thème et la version. Le thème, explique-t-elle, renvoie à « une traduction dont la valeur primordiale est la fidélité, la conformité au texte original » (*QAQ*, 233). Il suppose ainsi la synonymie plutôt que l'homonymie (les termes « deuil-des-chimpanzés » et « deuil-des-humains ») en nous forçant à nous demander si les chimpanzés connaissent un « vrai » deuil au sens précis où l'entend et l'expérimente le genre humain. La version, quant à elle, assume plutôt l'éventail des significations que peut recouvrir le terme « deuil ». Elle nous conduit par conséquent à nous demander à quoi *engage* notre traduction de la mort chez les singes afin de se faire « responsable[s] de la suite possible que ce choix implique » (*QAQ*, 240). Ainsi, Despret privilégie la figure de la version à celle du thème. En esquissant une critique des théories psychologiques du deuil qui ont fait de ce mot un « thème orphelin ou solitaire, un terme qui n'a pas d'homonyme, un thème trop pauvre pour être connecté » (*QAQ*, 237), elle appelle à mettre nos conceptions du deuil à l'épreuve du chagrin et de la perte tels que vécus par les singes de façon à faire exister d'autres versions de la mort et ainsi faire « proliférer les récits qui nous constituent comme êtres sensibles, liés aux autres, et affectés » (*QAQ*, 240). Suivant une tendance réflexive de plus en plus assumée, le motif de la version devient l'occasion pour elle d'illustrer l'abécédaire en entier :

Les versions, c'est ce que j'essaye en somme de cultiver dans cette forme un peu bizarre de succession de textes se présentant comme détachés les uns des autres, autorisant cette « prise par le milieu » semblable à celle des abécédaires ou des dictionnaires, des livres de comptines ou de poésies. Chaque histoire reçoit, ou parfois ne reçoit pas, un éclairage particulier dans le contexte où elle est accueillie ou convoquée. Mais chacune s'éclaire autrement par les autres qui y répondent depuis leur propre contexte d'énonciation et selon la manière, fortuite, dont elle se connecte avec elles. Ce sont ces connexions entre versions qui pourraient rendre perceptibles d'autres manières d'envisager ces histoires de pratiques et d'animaux, de juger de

⁵⁴ Jean-Marie Schaeffer, *La fin de l'exception humaine*, op. cit.

⁵⁵ Barbarin Cassin (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies. Le dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Le Seuil/Le Robert, 2004.

leur intérêt, de leur répétitivité, des contradictions qu'elles soulèvent et de leur créativité [...]. Mais ce qui serait réussite de ce type de dispositif serait justement de rendre les choses moins simples, et de bégayer à la lecture comme il m'arrive de le faire à l'écriture, en riant ou en s'irritant. En somme, d'y cultiver, comme Donna Haraway le fait de manière si juste, non sans malaise ou sans trouble, dans la colère ou dans l'humour, des versions contradictoires et impossibles à harmoniser. (*QAQ*, 241-242)

On voit ainsi comment *Que diraient les animaux... si on leur posait les bonnes questions?* donne une amplitude littéraire à l'approche de Despret autant par sa forme que ses questionnements. En abordant le vivant « par le milieu », la philosophe élabore une heuristique fabulatrice qui relie les manières d'être animaux et humains. À cette heuristique se greffe tout un lexique autour de l'hybridation (« X comme Xénogreffes »), du jeu (« J comme justice ») et du leurre (« M comme menteur ») qui renforce la thématique des capacités animales de celles de l'*imitation* et du *faire-semblant*. Se révèle ici une particularité de sa pratique qui se reflétera dans *Autobiographie d'un poulpe* : après avoir congédié le système de la représentation réaliste et explicative au fondement de la science, Despret se met à jouer avec les principes de la *mimesis* depuis une posture éthologique.

1.5.2. Les récits d'existence du « comme si »

Dans l'expansion de son terrain éthologique, Despret lance dans les années 2010 une enquête sur les morts, ces présences aussi étranges que les animaux, qui nous affectent, mais qui passent sous le radar de la science occidentale. Alors que les recherches sur la mort en sciences sociales tendent à se ranger du côté d'un « désenchantement », notamment incarné en psychologie par le mot d'ordre du « travail du deuil » qui nous enjoint à l'oubli, Despret souhaite aborder la relation des vivants et des non-vivants sous l'angle de la joie et de la création. Plus précisément, son projet vise à sortir le deuil de la perspective rationaliste qui reconduit une division étanche entre *réel* et *croissance*. Comme elle le découvre au fil de ses entretiens, les gens ont des relations riches, multiples et ambiguës avec leurs proches décédés sans en passer par un système binaire qui se résumerait à croire à l'existence réelle du défunt ou bien à le rabattre à un pur produit de l'imagination. Les expériences de deuil répondraient plutôt à un régime de co-agentivité : par autant de gestes à hériter, de promesses à maintenir, de rituels à transmettre et de signes à déchiffrer, les défunts chargent les vivants d'une *force d'obligation et d'invention*. *Au bonheur des morts* s'ouvre ainsi sur une proposition originale : « Les morts font de ceux qui restent des fabricateurs de récits. » (*BM*, 23-24) À travers un montage d'histoires hétérogènes entremêlées à sa propre histoire de perte familiale, Despret déploie librement une pensée spéculative et pragmatique sur l'existence des morts. À l'aune du concept

d'« instauration d'existence », elle fait la démonstration de la présence des morts hors de toute dichotomie entre existence physique et existence psychique :

Pour rendre compte de ce travail par lequel est conférée plus d'existence à un être, et qui le conduit à « continuer autrement », c'est-à-dire à être d'une autre manière, Bruno Latour reprend à Souriau⁵⁶ l'idée que toute existence, quelle qu'elle soit, doit être *instaurée*. Ce terme prend en charge l'idée que quelque chose doit être construit, créé, fabriqué. Mais au contraire des termes « construire », « fabriquer » ou « créer » qui nous sont familiers, celui d'*instaurer* oblige à ne pas se précipiter trop vite sur l'idée que ce qui se fabrique serait totalement déterminé par celui qui assume de *faire* ou de créer un être ou une chose. Le terme d'instauration indique ou, plutôt, insiste sur le fait que mener un être à l'existence engage la responsabilité de celui qui instaure, à *accueillir* une demande. Mais il souligne surtout que le geste d'instaurer un être, au contraire de ce que pourrait impliquer celui de le créer, ne revient pas à « le tirer du néant ». Nous aidons les morts à être ou à devenir ce qu'ils sont, nous ne les inventons pas. Qu'il soit âme, œuvre d'art, personnage de fiction, objet de la physique ou mort — car ils sont tous le produit d'une instauration —, chacun de ces êtres va être conduit vers une nouvelle manière d'être par ceux qui en assument la responsabilité, au travers d'une série d'épreuves qui vont le transformer. (*BM*, 15-16)

Si les disparus persistent à vivre, c'est donc dans la mesure où les vivants prennent le relai de leurs histoires, de leurs gestes et de leurs expériences sur le plan même de la narration, laquelle déroge à nos préjugés dualistes. En se référant aux travaux de la folkloriste Gillian Bennett, Despret montre en effet que, pour raconter leurs relations aux disparus, les enquêtés emploient les ressources de systèmes de références très différents, tant matérialistes que super-naturels (complexes de description et d'interprétation, significations symboliques et littérales, jeux d'indétermination et de contradictions), rendant leurs récits impossibles à catégoriser. Cette hybridité discursive se couple par ailleurs d'une forte *ambiguïté narrative* dans laquelle la philosophe voit le mécanisme même de l'instauration d'existence des morts au sein des récits. Pour expliciter cette hypothèse, Despret fait appel à l'éthologie de la fiction de Jean-Marie Schaeffer. Dans *Pourquoi la fiction ?*, le philosophe de l'esthétique propose un plaidoyer en défense de la fiction en tant que modalité inhérente à l'expérience humaine, voire animale⁵⁷. Par sa perspective pragmatique et

⁵⁶ Étienne Souriau, *Les différents modes d'existence* suivi de *Du mode d'existence de l'œuvre à faire*, précédé d'une introduction « Le sphinx de l'œuvre » par Bruno Latour et Isabelle Stengers, Paris, Presses universitaires de France, coll. « MétaphysiqueS », 2009 [1943].

⁵⁷ Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1999.

bioanthropologique, Schaeffer réconcilie les pensées platoniciennes et aristotéliennes de l'imitation pour envisager les activités fictionnelles comme des moyens de connaissance en soi qui puisent leurs racines dans nos facultés cognitives : l'animal feint, joue, imite⁵⁸. Or, dans le cadre de la littérature ou de l'art, la *fiction narrative* implante ce que Schaeffer nomme la « feintise ludique », soit le mode de simulation qui consiste à « faire comme si ». Ce cadre fictionnel redouble ainsi les fonctions heuristiques de la feintise par des fonctions esthétiques. Dans son livre, Despret se sert du procédé du « comme si », récurrent dans les témoignages, pour élucider le régime d'invention propre aux histoires récoltées. Reprenons un extrait dans lequel le danseur et chorégraphe Luc Petton relate une rencontre avec sa tante décédée :

Un jour, je me rends dans ma chambre, à côté de la cuisine ; au moment où j'entre, je perçois sa présence, apaisée, apaisante, *comme si* elle me délivrait un message d'apaisement. Et là, dans ce moment-là, je suis dans une sensation, je ne doute pas un instant de la véracité de ma sensation, de ma perception, le sentiment *de la présence de la présence*. Ce n'est que deux ou trois jours après que ma mère m'apprendra son décès, mais je pense que lorsque c'est arrivé, elle était décédée. (*BM*, 199-200)

Despret relève dans ce passage diverses fonctions performatives du « comme si » qui « non seulement veut *dire* plusieurs choses mais *fait* plusieurs choses » (*BM*, 200). D'abord, le procédé performe la coexistence d'ontologies habituellement irréconciliables : l'intention d'une défunte, qui donne *signe* de sa présence à son neveu, et l'interprétation de ce dernier, qui perçoit dans ce signe un « message d'apaisement » auquel il doit répondre. Or, souligne Despret, cette réponse ne peut se ressentir et s'exprimer que sur le mode de la « feintise ludique » propre à la fiction narrative :

On peut ensuite envisager que l'expression relève du jeu, des arts de la mimesis, de la feintise ludique. On fait comme si on pouvait percevoir ou comprendre cela comme un message. En faisant comme si, on rend possible le fait que quelque chose devienne ce que le « comme si » lui offre comme devenir. Dans ces expériences, le « comme si » désigne la mise en disponibilité de celui à qui s'adresse le signe, une création de l'aguet ; il est un appât pour des significations. On se *prête* à ce que quelque chose advienne. [...] Le « comme si », en quelque sorte, opère

⁵⁸ Despret sera fortement influencée par l'éthologie de la fiction de Schaeffer, qui montre notamment comment nos facultés mimétiques sont partagées à différents degrés par d'autres espèces animales. Voir le chapitre II : « *Mimèsis* : imiter, feindre, représenter et connaître » (*Ibid.*)

par le milieu, il tient les deux hypothèses ensemble en imprimant le vacillement qui les lie.
(*BM*, 202-203)

Si Schaeffer pense la fiction narrative hors du système de la croyance, Despret soutient plutôt ici une réconciliation ontologique entre le réel et la croyance, réconciliation rendue possible par le régime d'ambiguïté référentielle propre aux récits d'hommage. On reconnaît d'ailleurs dans ce passage une référence à l'« appât pour des sentirs » de Whitehead, formule clé du pragmatisme spéculatif qui vise à « susciter des possibles⁵⁹ ». En agissant comme un « opérateur d'ouverture entre les possibles » (*BM*, 204), la stratégie narrative du « comme si » incarnerait un « appât pour les significations » par-delà les limites de la rationalité et de la matérialité. Plus largement, ce procédé traduit dans *Au bonheur des morts* l'intérêt grandissant de Despret pour la simulation, la feintise ludique et le faire-semblant dans lesquels elle voit avec Schaeffer « la culture d'une véritable expertise » (*BM*, 203). Que ce soit pour les animaux ou pour les morts, ce sont les ressources de l'imaginaire et de l'invention qui contribuent à donner « plus » d'existence aux êtres, à condition d'entendre cet adjectif non pas seulement au sens d'un « supplément biographique », mais surtout « d'une *autre* existence » (*BM*, 14). Porteurs d'une dimension esthétique, les récits d'hommage font basculer le « devenir » des morts dans un registre spéculatif :

On recompose le disparu pour pouvoir, dans l'avenir et pour longtemps, du moins on l'espère, composer avec lui. C'est une manière bien intéressante de penser ce que signifie, dans un même geste, à la fois honorer et hériter, donner au passé une place et des effets dans le si bien nommé *futur antérieur* : « Sa présence dans ce monde aura fait une différence. » (*BM*, 88 ; nous soulignons)

Œuvrer à l'existence des disparus implique en fin de compte de reconnaître des pouvoirs au récit en tant que celui-ci permet de « faire tenir » différents régimes de réalité : vie et mort, matière et invisible, réel et croyance, passé et futur. L'essai de Despret devient le lieu pour penser la commémoration non plus comme un simple « acte de mémoire », mais comme « acte de création » (*BM*, 80) qui préserve l'existence des disparus *par et par-delà* l'écriture. Mêlant littérature de témoignage, narration et pensée spéculative sur la

⁵⁹ Didier Debaise et Isabelle Stengers, « L'insistance des possibles. Pour un pragmatisme spéculatif », *loc. cit.*, p. 83.

mort, *Au bonheur des morts* marque ainsi la véritable « venue à l’écriture⁶⁰ » de la philosophe. C’est dans le cadre de cette enquête sur les morts, qui donnera suite à d’autres publications⁶¹, qu’elle se familiarise avec la littérature et les principes de la fiction narrative. Le récit devient pour elle une forme agissante qui permet de penser hors des catégories traditionnelles entre les disciplines et les régimes ontologiques. Il importe en ce sens de saisir que chez Despret, comme le souligne Khalil Khalsi, « ce que l’on entend par “histoire”, “fabulation” ou “récit” dépasse les assignations structuralistes entre réel et imaginaire et, par corollaire, la question de l’autotélisme du fait littéraire⁶² ».

1.5.3. Une écologie des idées ornithologiques

En 2017, les éditions Actes Sud mettent sur pied la collection « Monde sauvages » dans laquelle paraîtra *Autobiographie d’un poulpe*. Avec Despret et Baptiste Morizot comme têtes de proue, cette collection fait office d’espace éditorial central pour les penseurs du vivant. Dotée d’une « mission diplomatique », la collection a pour mission de former de « nouvelles alliances » avec le monde sauvage par la transformation de nos sensibilités, de nos savoirs, de nos récits et de nos modes d’attention. Par toutes sortes d’écritures qui réunissent savoir et sensible, les auteurs préconisent une « approche biographique du vivant » qui envisage les animaux dans leurs personnalités et leurs histoires de vie singulières, restituant une sensibilité naturaliste nourrie par l’enquête et la pratique⁶³. Despret y fait paraître en 2019 *Habiter en oiseau*, son essai sans doute le plus connu qui synthétise, tout en les complexifiant, les composantes de sa pratique dans une

⁶⁰ « Au bonheur des morts c’est là où j’ai appris à écrire, c’est le livre où il y a le plus d’histoires, parce que les morts n’arrêtaient pas de raconter des histoires. Et les histoires étaient tellement belles que j’ai dû me dire : je dois être à la hauteur ! Et j’ai dû apprendre à écrire pour bien les relayer. » Vinciane Despret, *Fabriquer des mondes habitables. Dialogue avec Frédérique Dolphijn*, Noville-sur-Mehaigne, Esperluète, coll. « Orbe », 2022, p. 44.

⁶¹ Vinciane Despret, « Les morts font de nous des fabricateurs de récits » dans Didier Debaise et Isabelle Stengers (dir.), *Gestes spéculatifs, op. cit.*, p. 170-185 ; *Les morts à l’œuvre*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2023. Despret écrit aussi la préface du livre de Grégory Delaplace, *Les intelligences particulières. Enquête dans les maisons hantées*, Bruxelles, Vues de l’esprit, 2021.

⁶² Khalil Khalsi, « Raconter des altérités avec Vinciane Despret. Une mimétique des devenirs », *Elfe XX-XXI*, vol. 11, 2022. DOI: <https://doi.org/10.4000/elfe.4400> (Consulté le 10 avril 2024).

⁶³ Ketzali Yulmuk-Bray, « Interdisciplinarité, terrain, subjectivité : un portrait de la collection “Mondes sauvages” d’Actes Sud », *Postures*, Dossier « De l’étude du vivant : la littérature au prisme des écologies », n° 36, 2022. https://revuepostures.uqam.ca/wp-content/uploads/2024/06/yulmuk-bray_36_0.pdf (Consulté le 2 août 2024).

écriture libre et poétique. Au départ de ce projet d'enquête sur les oiseaux réside une expérience esthétique singulière mise en récit dans l'*incipit* :

Il s'est d'abord agi d'un merle. La fenêtre de ma chambre était restée ouverte pour la première fois depuis des mois, comme un signe de victoire sur l'hiver. Son chant m'a réveillée à l'aube. [...] Ce merle chantait, dirait le philosophe Étienne Souriau, avec l'*enthousiasme de son corps*, comme peuvent le faire les animaux totalement pris par le jeu et par les simulations du faire-semblant. Mais ce n'est pas cet enthousiasme qui m'a réveillée, ni ce qu'un biologiste grognon aurait pu appeler une bruyante réussite de l'évolution. C'est l'attention soutenue de ce merle à faire varier chaque série de notes. J'ai été capturée, dès le second ou le troisième appel, par ce qui devint un roman audiophonique dont j'appelais chaque épisode mélodique avec un « et encore ? » muet. Chaque séquence différait de la précédente, chacune s'inventait sous la forme d'un contrepoint inédit. (*HO*, 13)

Ce récit anthropomorphique au ton naturaliste et à l'imagerie artistique annonce la « poétique de l'attention » déployée dans ce livre où, comme l'écrit l'éditeur Stéphane Durand, « [l]es biologistes deviennent des biographes et la biologie, une entreprise littéraire. » (*HO*, 20) En réponse à la « crise de la sensibilité⁶⁴ » diagnostiquée par Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual, Despret se saisit du chant d'un merle pour mener une enquête sur la question du territoire dans le domaine de l'ornithologie. Elle souhaite en somme comprendre ce qu'habiter peut susciter comme « manières d'éprouver, de sentir, de faire sens et de donner de l'importance aux choses » (*HO*, 15).

Comme le montrait déjà *Le cratérope écaillé*, les sciences en ont souvent moins dit sur les oiseaux que sur les contextes culturels et sociopolitiques du savoir. À cet égard, le territoire ne fait pas exception. Nourrie depuis le XIX^e siècle par l'idéologie capitaliste, l'image du territoire comme propriété privée et, par corollaire, de l'animal comme « petit bourgeois » s'est infiltrée avec force dans les théories ornithologiques. Le problème, selon Despret, c'est qu'au lieu de « multiplier les mondes », ces conceptions se sont entêtées à réduire la vie des oiseaux à nos propres manières d'être « chez nous ». En cela, la philosophe veut montrer comment les dispositifs du savoir construisent certains modes d'attention qui font *exister* certains rapports

⁶⁴ Morizot et Zhong Mengual définissent cette crise de la sensibilité comme « un appauvrissement de ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre et tisser comme relations à l'égard du vivant ». Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual, « L'illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », *Nouvelle revue d'esthétique*, 2018, vol. 2, n° 22, p. 87.

au vivant. Avec Stengers, elle voit dans les modèles analogiques non pas une simple « affaire de style politique ou épistémologique », mais une « affaire de goût » par lequel redonner à l'injonction kantienne « ose connaître » la portée sensible que lui avait d'abord accordée le poète Horace par sa formule : « Ose goûter » (HO, 30). C'est dire que toute méthodologie fabulatrice requiert la plus grande des prudences :

Éclairer une situation par les lumières qu'en offre une autre est un geste qui doit relever de l'esthétique et de la création. Cela demande du goût, de la curiosité, du tact, et un peu de mauvaise foi. Il ne s'agit pas de s'interdire les comparaisons et les analogies, de s'abstenir de chercher les coïncidences ou les convergences d'intérêts, il s'agit d'essayer de le faire avec attention, de prendre soin de ce qu'on crée comme mises en rapport, de savoir que la mauvaise foi est à l'œuvre qui prétend que ce qui insistait à la différence n'insistait pas assez. Bref, de veiller à ce qui éclaire une situation sous un jour nouveau n'écrase pas tout sous la lumière de l'explication. Qu'on nous donne des loupiotes. (HO, 52)

S'aventurant elle-même sur le terrain du risque, Despret élabore dans *Habiter en oiseau* une *conception créative* de l'habiter, conçu ici comme un enjeu transversal au biologique et au philosophique. Pour ce faire, il ne s'agit pas seulement de se « référer » aux chercheurs, mais bien d'« interférer » (HO, 107) avec eux depuis un engagement spéculatif :

Je suis convaincue, avec Haraway et bien d'autres, que multiplier les mondes peut rendre le nôtre plus habitable. Créer des mondes plus habitables, ce serait alors chercher comment honorer les manières d'habiter, répertorier ce que les territoires engagent et créent comme manières d'être, comme manières de faire. C'est ce que je demande aux chercheurs. (HO, 41)

Le travail de Deleuze et Guattari sur la « déterritorialisation », inspiré par les pensées antiautoritaires des années 1960-1970, permet de désinscrire les comportements aviaires du régime de l'avoir et de la propriété afin d'honorer leurs dimensions expressives et géopolitiques. En effet, pour les auteurs de *Milles Plateaux*⁶⁵, le comportement territorial est avant tout un « comportement expressif », source d'une multiplicité d'agencements par laquelle le territoire devient « *matière à expression* » (HO, 62). De même, pour le philosophe de l'esthétique Étienne Souriau⁶⁶, la territorialisation des oiseaux agit comme une forme de

⁶⁵ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1980.

⁶⁶ Étienne Souriau, *Le sens artistique des animaux*, Paris, Hachette, coll. « L'aventure de la vie », 1965.

spectacularisation où tous les chants, postures et danses ritualisées manifestent des « *intentions spectaculaires* » (HO, 62). Une autre source de pensée se trouve chez le philosophe des sciences Michel Serres qui propose un modèle scriptural du vivant pour appeler à une révolution culturelle face à la crise écologique. Dans *Le Contrat naturel*⁶⁷ (1990), Serres réfléchit aux paramètres d'une nouvelle relation entre l'humain et la nature en envisageant le monde naturel comme un ensemble de traces, de signes et d'écritures. Despret s'intéresse à cette analogie : « Car l'écriture, continue Serres, est le trait de tous les êtres, vivants et non vivants, qui tous écrivent “sur les choses et entre eux, les choses du monde les unes sur les autres”. » (HO, 31). Pour s'entendre avec elle par contrat, il faudrait ainsi *lire* la nature comme une grande œuvre qui code des significations ouvertes, entremêlées, agencées les unes aux autres. Cette proposition produit chez Serres tout un « réseau d'analogies » qui rend sensibles, « sous l'effet des mises en rapport, des qualités jusque-là inaperçues, et par lesquelles sont réactivés des échanges de puissances d'agir entre les choses et entre les vivants » (HO, 30). Elle trouvera une place centrale dans *Autobiographie d'un poulpe*.

En reprenant les gestes de ses prédécesseurs, Despret densifie à son tour la question du territoire en la lestant d'une constellation de versions conceptuelles, d'analogies poétiques et d'opérations de resémantisation. On retient pour son caractère emblématique la métaphore filée de la *partition*, entendue à la fois au sens de la division de l'espace et du chant comme moyen d'expression par lequel les oiseaux tracent des « réseaux de territorialités sonores » (HO, 169). Cette mise en rapport de l'habiter et de la production musicale permet de ne pas réduire les comportements aviaires à une seule ligne fonctionnaliste tout en les ouvrant à des processus complexes de création et de performance : le territoire fait chanter les oiseaux et les oiseaux chantent leur territoire. L'image de la partition structure le livre en entier où les chapitres sont entrecoupés par des « accords », des « contrepoints » et des « partitions polyphoniques ». Tantôt site de spectacularisation et de leurre, tantôt lieu de rencontre et de conflit, tantôt expression et extension de soi, le territoire devient sous la plume métabolique de Despret une *stratégie bio-esthétique* de reconnexion au vivant :

Tous ces termes [« appropriation, possession, propre, accords, compositions... »] invitent à présent à d'autres modes d'attention, ils connectent d'autres territoires, intensifient d'autres dimensions, créent de nouveaux rapports, demandent qu'on entende d'autres choses (des silences et des accords), qu'on sente d'autres choses (des affects, des rythmes, des puissances,

⁶⁷ Despret définit cet ouvrage comme une « œuvre de création risquée et imaginative de connexions, de traductions et d'entre-traductions » (HO, 30). Michel Serres, *Le contrat naturel*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2020 [1990].

des flux de vie et des moments de calme), qu'on goûte d'autres choses (des intensifications, des importances, des différences qui comptent). (*HO*, 168)

Bien que Despret retrouve ici le sujet à l'origine de son intérêt pour l'éthologie dans les années 1990, l'écart marqué entre l'approche analytique du *Cratérope* et l'approche expérimentale d'*Habiter en oiseau* témoigne de toute l'évolution d'une démarche qui a de plus en plus investi la créativité et qui l'a progressivement associée à un mouvement de mise en puissance du vivant. Au lieu de faire une histoire progressiste de la notion de territoire, dans laquelle chaque théorie marque l'exclusion de la précédente, Despret choisit de reconstruire l'« écologie des idées » associées aux oiseaux en « déterritorialisant » les récits, théories et articles scientifiques pour « les reterritorier dans d'autres agencements » (*HO*, 111). De ce fait, souligne Morizot en postface, *Habiter en oiseau* substitue une approche herméneutique, telle qu'on la retrouve en arts et en littérature, à l'approche explicative qui est typique de l'histoire des sciences. Plus encore, en se servant de l'ornithologie comme d'« une histoire d'idées, d'intuitions, d'ouvertures [où] les territoires et les oiseaux ont fait penser » (*HO*, 55), Despret crée elle-même le territoire d'un nouvel *imaginaire éthologique* :

Ce que j'attendais d'eux [les chercheurs] en les convoquant n'est finalement pas très éloigné de ce que je demande aux oiseaux : de nous ouvrir l'imagination à d'autres façons de penser, de rompre avec certaines routines, de rendre perceptible l'effet de certains types d'attention [...]. Pour rendre possibles d'autres histoires. (*HO*, 154)

1.6. Une spéculatrice de possibles

En trente ans, Despret est devenue une spéculatrice de possibles. En éclairant la part interprétative des sciences du vivant, le pouvoir de l'éthologie à produire des existences et les capacités créatives des animaux, elle a développé un « art des conséquences » (*HO*, 30) dont le récit, l'imagination et l'esthétique font partie intégrante. À défaut de se plier aux dogmes de la « vérité scientifique », sa pratique philosophique se met en quête de ce qu'elle appelle une « vérité référentielle », ce qui consiste à « pousser le plus loin possible la vérité scientifique, en restant fidèle aux contraintes et aux exigences de la vérité de référence⁶⁸ ». Marquée par une subversion progressive des dualismes au fondement des sciences sociales (nature/culture, sujet/objet, savoir/imaginaire, vérité/fiction), sa pensée éthologique et pragmatique a inscrit son écriture

⁶⁸ Vinciane Despret, *Fabriquer des mondes habitables, dialogue avec Frédérique Dolphijn*, op. cit., p. 76.

sous le signe de la liaison : du savoir à la fabrication, de la relationalité à la narrativité, de la puissance à l'invention. Ce faisant, ses productions essayistiques se sont progressivement détournées du travail analytique et du régime de la représentation réaliste pour se dédier à une expérimentation qui résiste à toute assignation disciplinaire :

Je ne peux donc pas détacher ma conception de la philosophie d'une pratique, je ne peux pas en parler en général. Je suis sortie des études de philosophie en ne sachant rien. J'ai quand même fini par apprendre certaines choses, mais je ne serai jamais une bonne historienne de la philosophie, je ne serai jamais une bonne fabricatrice de concepts, je ne serai jamais un bon professeur de philosophie. En revanche, je revendique de faire de la philosophie comme une pratique, c'est-à-dire une pratique d'enquêtes — qui peuvent aussi être spéculatives, et elles le sont devenues à certains égards, notamment ces dernières années — ; des enquêtes qui en principe augmentent les puissances, qui étudient des manières d'être, des manières d'être affecté⁶⁹.

Depuis les années 2020, la démarche de Despret subit en effet un tournant qui l'amène à radicaliser plus encore sa manière de penser et d'écrire le vivant. Que ce soit par la littérature d'anticipation (*Autobiographie d'un poulpe, Demeurer en mycelium*⁷⁰) ou la bande-dessinée (*Dieu, Darwin, tout et n'importe quoi*⁷¹), elle ouvre aujourd'hui sa démarche à toutes sortes de dispositifs qui réunissent les arts, la littérature et les sciences. On peut associer le « tournant spéculatif » de sa démarche au courant émergent de la fabulation spéculative. Avec Stengers et Haraway, Despret revendique la production d'un savoir qui ne répondrait plus aux oppositions réductrices entre science et littérature afin de construire des futurs communs et habitables face à l'Anthropocène. L'impulsion à la source de leurs travaux vise à dépasser la tendance critique des sciences sociales, qui se contentent de dénoncer l'état des choses, en faisant des usages circonscrits et expérimentaux du récit et de la fiction pour construire des possibles face aux crises environnementales et

⁶⁹ Anthony Pecqueux, Jean-Baptiste Vuillerod et Vinciane Despret, « Enrichir le monde. Entretien avec Vinciane Despret », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, loc. cit.

⁷⁰ Vinciane Despret, Christine Avenir et Juliette Salme, *Demeurer en mycelium*, Bruxelles, Cellule architecture, 2023.

⁷¹ Vinciane Despret et Pierre Kroll, *Dieu, Darwin, tout et n'importe quoi*, Paris, Les Arènes, 2024.

sociales contemporaines. Ce « *reclaim*⁷² » de la fiction par les sciences sociales a des implications littéraires et philosophiques de toute première importance. La science-fiction, en tant que porte d'entrée vers l'expérience de pensée, est une pratique d'écriture préconisée. En effet, le type d'imagination propositionnel, spéculatif et « situé » mis en œuvre par le genre science-fictionnel intéresse de plus en plus les études anthropocéniques, les humanités environnementales et les *sciences studies*. Approchée moins comme un genre que comme un « mode de pensée⁷³ », la science-fiction semble permettre d'intensifier le processus de réconciliation des « deux cultures⁷⁴ », scientifiques et littéraires, en abordant autrement les enjeux sociaux, écologiques, ontologiques et temporels contemporains et en réinventant les méthodologies et les réflexions en sciences sociales. Appréhender le futur hors des cadres de la prospective et du calcul, explorer l'altérité autre qu'humaine dans une perspective non anthropocentrique, ou encore rendre compte de la complexité onto-épistémique des rapports nature-culture sont autant de manières d'exploiter la science-fiction dans le champ du savoir. En même temps que la pensée spéculative connaît un regain en philosophie, la philosophie s'ouvre elle-même à la spéculation fictionnelle. On remarque à cet égard une prolifération d'objets hybrides prenant part à un large mouvement de « métabolisation⁷⁵ » de la science-fiction dans les sciences sociales. Si certains y voient un « retour au temps du mythe⁷⁶ » à l'heure de

⁷² Issue des *cultural studies*, la pratique du *reclaiming* renvoie au processus par lequel un groupe se réapproprie un terme à la source d'un état défavorable de division ou d'inégalité. Le *reclaim* de la fiction par les sciences sociales consisterait à la fois à récupérer et à réparer la « mise en aventure expérimentale de nos idées » perdue lors de la séparation des cultures littéraires et scientifiques. Voir sur le sujet Isabelle Stengers, « Sf antiviral ou comment spéculer sur ce qui n'est pas là », dans *Cahier d'enquêtes politiques : vivre, expérimenter, raconter*, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, coll. « Cahiers d'enquêtes politiques », 2016, p. 112 ; et « Reclaiming Imagination : Speculative SF as an Art of Consequences », entrevue avec Isabelle Stengers par Casper Bruun Jensen et Line Marie Thorsen, *NatureCulture*, n° 5, « Anthropology and Science Fiction: Experiments in Thinking Across Worlds », 2019, <https://www.natcult.net/interviews/reclaiming-imagination-speculative-sf-as-an-art-of-consequences/>.

⁷³ Veronica Hollinger, « Genre vs. Mode », dans Rob Latham (dir.), *The Oxford Handbook of Science Fiction*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 139-152.

⁷⁴ Charles Percy Snow, *Les deux cultures*, suivi de *L'état de siège*, op. cit. ; Gilbert Hottois (dir.), *Science-fiction et fiction spéculative*, Bruxelles, Université de Bruxelles, coll. « Revue de l'Université de Bruxelles », 1985 ; *Philosophie et science-fiction*, Bruxelles, Université de Bruxelles, coll. « Annales de l'institut de philosophie de l'université de Bruxelles », 2000.

⁷⁵ Marceau Forêt, « Des étoiles à la Terre. Pour une histoire des usages de la science-fiction par les sciences sociales dans l'espace francophone des “années 1968” à nos jours », *loc. cit.*

⁷⁶ Jean-Paul Engélibert, « Comment faire monde à l'âge de l'extinction ? Trois contes philosophiques contemporains », *loc. cit.*

l'Anthropocène, d'autres repèrent un « tournant esthétique⁷⁷ » dans les sciences du vivant, d'autres encore vont jusqu'à décrire un phénomène de « science-fictionnalisation de la théorie⁷⁸ » qui débiterait à partir des années 1980. Rattaché surtout aux travaux de Donna Haraway, le courant de la fabulation spéculative renvoie plus précisément à des récits spéculatifs, tentaculaires et hybrides, inscrits en continuité avec une pratique heuristique afin de créer des possibles en réponse à la crise écologique.

Despret s'imisce dans la mouvance de la fabulation spéculative depuis sa pratique éthologique sous une série d'influences croisées. D'un point de vue littéraire, l'une des influences plus importantes du courant est l'autrice américaine Ursula K. Le Guin. Dans les années 1970, les auteurs de la *new wave*, associés par ailleurs à la *speculative fiction* (SF)⁷⁹, contribuent à amplifier la portée expérimentale et sociale de la science-fiction. Alors que le genre est encore associé à un imaginaire prométhéen qui se réduit à quelques caractéristiques stéréotypées (imaginaire machiste, exotopies, machines à voyager dans le temps, extraterrestres, etc.), Le Guin centre ses romans sur des questionnements écologistes et féministes issus des sciences sociales⁸⁰. Dans son court essai « Théorie de la fiction panier », devenu un manifeste de la littérature écoféministe, elle se sert du panier des cueilleuses de graines comme symbole de résistance poétique et idéologique contre les technologies de guerres et les logiques mythifiantes de la science-fiction. Son souhait est de voir naître des récits « étrangement réalistes » qui sauraient

⁷⁷ Olga Potot, « Entre science et fiction : le tournant esthétique des sciences de la vie à partir de l'épistémologie féministe de Donna Haraway », *loc. cit.*

⁷⁸ Istvan Csicsery-Ronay (Jr.), « The SF of Theory. Baudrillard and Haraway », *Science Fiction Studies*, vol. 18, n° 3, 1991, p. 387-404 ; et Chiara Mengozzi et Julien Wacquez, « On the Uses of Science Fiction in Environmental Humanities and Social Sciences: Meaning and Reading Effects », *loc. cit.*

⁷⁹ Si la paternité du terme est attribuée à Robert Heinlein (1947), c'est l'autrice engagée Judith Merrill qui, à la fin des années 1960, infléchit sa définition vers une approche réflexive des sciences. Cette conception du genre influencera le reste de la science-fiction féministe de l'époque. Voir Robert A. Heinlein, « On the Writing of Speculative Fiction », *Of Worlds Beyond: The Science of Science-Fiction Writing*, Reading, Fantasy Press, 1947 ; et Judith Merrill, « What Do You Mean: Science? Fiction? [1966] », dans Thomas D. Clareson (dir.), *The Other Side of Realism. Essays on Modern Fantasy and Science Fiction*, Bowling Green, Bowling Green University Press, 1971, p. 54-95.

⁸⁰ Voir notamment Ursula K. Le Guin, *La main gauche de la nuit*, trad. par Jean Bailhache et Sébastien Guillot, Paris, Robert Laffont, coll. « Le livre de poche », 2021 [1969] ; et *Les dépossédés*, trad. de Henry-Luc Planchat, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 2011 [1974].

décrire ce qui est en train de se passer, ce que les gens font et ressentent réellement, comment ils se relient à toutes les autres choses que contient ce grand sac, ce ventre de l'univers, cet utérus des choses qui seront et cette sépulture des choses qui ont été, cette histoire interminable⁸¹.

Inspirant toute la tradition écoféministe, Le Guin et la science-fiction féministe ont légué à la fabulation spéculative ses visées de visibilisation : prêter attention, rendre visibles, nommer, relier, penser/panser le monde d'après la destruction. La « fiction-panier » apparaît ainsi comme un modèle de récit pour aborder avec sérieux et espoir les thématiques liées au vivant, au genre, à la condition planétaire et à la cohabitation terrestre⁸².

Du point de vue scientifique, Donna Haraway incarne le moteur central du courant de la fabulation spéculative et une source fondamentale d'influence pour Despret. Depuis les années 1980, la biologiste et philosophe américaine nourrit ses recherches posthumanistes et cyberféministes en puisant des outils, des formes et des figures dans la science-fiction⁸³. Les abréviations « SF/FS » se déploient dans ses travaux à travers une série d'appellations : science-fiction, féminisme spéculatif (*speculative feminism*), fantaisie scientifique (*science fantasy*), fabulation spéculative (*speculative fabulation*) et jeux de ficelles (*string figures*). Ce recours à la science-fiction lui permet d'opérer une suspension des ontologies et des épistémologies modernes au profit d'une expérimentation « matérielle-sémiotique » radicale :

De relais en retours, dans mes écrits et dans mes recherches, la *SF* se mue tour à tour en fabulations spéculatives et en jeux de ficelles. Relais, jeux de ficelles, va-et-vient de figures...

⁸¹ Ursula K. Le Guin, « La théorie de la fiction-panier [1986] », *Terrestres*, trad. par Aurélien Gabriel Cohen, 2018, s. p., <https://www.terrestres.org/2018/10/14/la-theorie-de-la-fiction-panier/> (Consulté le 2 août 2024).

⁸² Nous reparlerons de l'importance d'Ursula K. Le Guin dans *Autobiographie d'un poulpe* dans le second chapitre.

⁸³ Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais : sciences, fictions, féminismes*, Paris, Exils, coll. « Essais », 2007 [1985-1997] ; *Primate Visions, Gender, Race and Nature in the World of Modern Science*, Londres et New York, Routledge, 1989 ; « SF : Science Fiction, Speculative Fabulation, String Figures, So Far », *Ada : A Journal of Gender, New Media, and Technology*, n° 3, « Feminist Science Fiction », 2013, 18 p. <https://scholarsbank.uoregon.edu/xmlui/bitstream/handle/1794/26308/ada03-sfsci-har-2013.pdf?sequence=1&isAllowed=y> (Consulté le 2 septembre 2024) ; *Vivre avec le trouble*, op. cit.

Donner et recevoir, modeler, prendre en main un motif qu'on n'a pas demandé... [...] Il n'y a ni nature, ni culture, ni sujet, ni objet qui préexistent à cet entrelacs⁸⁴.

Le récit « Histoire de Camille », qui clôt son fameux ouvrage *Vivre avec le trouble*, est un marqueur important dans l'émergence de la fabulation spéculative en tant que mode d'écriture. La première version de ce texte a été écrite à plusieurs mains, dont celles de Despret et de Fabrizio Terranova, lors d'un atelier de « narration spéculative » organisé dans le cadre du colloque *Gestes spéculatifs* en 2013⁸⁵. L'exercice consistait à imaginer, sur cinq générations futures, des communautés qui tentent de « bien vivre » dans les ruines d'un monde abîmé par la catastrophe écologique. Donnant naissance à la figure de « Communauté de Compost », Haraway a imaginé qu'entre 2025 et 2425, des enfants appelés les Camille cohabitent avec des papillons monarques en danger d'extinction. Basé sur des travaux en écologie, en biologie, en botanique et en lépidoptérologie, son récit emprunte le style ethnographique et les codes de l'écriture académique pour décrire le développement de cette société symbiotique dédiée à un « travail de réhabilitation et de justice environnementale multispécifique humain et autre-qu'humain⁸⁶ ». Par cette forme narrative hybride et spéculative, Haraway explore ses propres théories posthumaines sur un mode science-fictionnel qui lui permet de projeter dans le futur l'émergence de formes de parentalité anti-hétéronormatives et multispécifiques et d'autres initiatives de « compostage » du monde à partir des « déchets » de l'Anthropocène. Au sein du même atelier, Despret rédige une première version du récit éponyme d'*Autobiographie d'un poulpe* dans lequel elle imagine une chercheuse appelée à se déplacer dans une Communauté de compost, partagée entre des poulpes en danger d'extinction et des enfants humains, pour traduire un message écrit par un poulpe. Deux autres textes vont s'ajouter à son recueil.

Avec Le Guin et Haraway comme boussolles critiques, Stengers appelle aujourd'hui les chercheurs en sciences sociales à produire une « pensée SF », c'est-à-dire une pensée « répondant aux possibles qui insistent *effectivement* dans les interstices de notre expérience [tout en refusant] l'imaginaire qui permet de

⁸⁴ Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*, *op. cit.*, p. 26.

⁸⁵ Le colloque *Gestes spéculatifs* est organisé par Isabelle Stengers et Didier Debaise à Cerisy en 2013.

⁸⁶ Donna Haraway, « Histoires de Camille », *Vivre avec le trouble*, *loc. cit.*, p. 329.

s'évader du monde dont nous avons l'expérience⁸⁷ ». Despret se saisit de cet appel aujourd'hui. Après avoir passé sa carrière à étudier les scientifiques et leurs discours, elle se met dorénavant à inventer et à expérimenter ce que la science et le monde *pourraient* devenir, cherchant à « rendre des possibles plus perceptibles et éventuellement plus désirables⁸⁸. » Suivant la tradition pragmatiste de l'art héritée de John Dewey et revendiquée par les latouriens, son approche de la littérature lui permettra de réunir le mode de l'enquête, le récit et une pensée spéculative sur le vivant⁸⁹. Nous verrons ainsi comment dans *Autobiographie d'un poulpe*, elle enrichit sa démarche avec les moyens de la littérature, en l'ouvrant à de nouvelles possibilités créatives, de nouvelles visées éthopolitiques et de nouveaux effets de lecture.

⁸⁷ Isabelle Stengers, « 1 — Ursula Le Guin — Penser en mode SF », *Épistémocritique*, vol. « Hors-Série 2020-Le Guin-Stengers : Aventures de pensée », 23 octobre 2020. <https://epistemocritique.org/ursula-le-guin-penser-en-mode-sf/> (Consulté le 2 mars 2024).

⁸⁸ Vinciane Despret, « Le vrai rôle de la science-fiction est de rendre des possibles plus perceptibles », *Luma Live*, Interviews, « Réalités de la science-fiction III », 2023, 4 min 13 s, <https://www.luma.org/fr/live/watch/vinciane-despret-itw-b2123878-60ae-4d71-9987-806ca422d907.html> (Consulté le 2 novembre 2024).

⁸⁹ Dominic Jenvrey, « Continuations latouriennes : l'usage de la fiction et de l'imagination », *D-Fiction*, 1 mars 2022, <https://d-fiction.fr/continuations-latouriennes-lusage-de-la-fiction-et-de-limagination/> (Consulté le 18 octobre 2024); John Dewey, *L'art comme expérience*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2010 [1934].

CHAPITRE 2

AUTOBIOGRAPHIE D'UN POULPE OU LES ENQUÊTES DE LA THÉROLINGUISTIQUE

La fabulation spéculative est un mode d'attention, une théorie de l'histoire et une pratique de création de mondes.

Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*

Le hurlement, comme toute voix animale, possède en partage avec la poésie l'usage inséparable des fonctions du langage ; la concaténation magmatique des sens et des invites ; l'expression sans détours d'un complexe d'émotions et de désirs ; la profération d'une manière de vivre inouïe et irrésistible.

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*

L'orientation littéraire empruntée par Despret au fil de son parcours a mis la table pour la publication d'*Autobiographie d'un poulpe* en 2021. Pourtant, même avant ce recueil d'anticipation, son rapport à la littérature ne se limitait pas à des interférences épistémologiques et philosophiques. Dix ans plus tôt, elle publiait au sein d'une anthologie belge « L'effeuilleur de romans¹ », une nouvelle dans laquelle elle saluait avec drôlerie les pouvoirs de la fiction littéraire. Le narrateur, passionné de romans noirs, y raconte être victime d'un phénomène de lecture inquiétant, symptomatique selon ses dires de la « crise » que traverse la littérature contemporaine : les personnages disparaissent des livres à mesure qu'il les lit. Le récit entre en dialogue avec *Le Vol d'Icare*² de Raymond Queneau, roman aux dédales métafictionnels dans lequel un écrivain, nommé Hubert, tâche de retrouver Icare, le personnage principal de son manuscrit qui s'en est mystérieusement échappé. Despret détourne ces prémisses dans sa propre nouvelle. Alors que le narrateur

¹ Vinciane Despret, « L'effeuilleur de romans » dans Jean-Luc Cornette (dir.), *Strip-tease*, Liège, Éditions Luce Wilquin, 2011, p. 33-40.

² Raymond Queneau, *Le vol d'Icare*, Paris, Gallimard, 1968.

lit un roman qu'on devine être celui d'Hubert, il réalise que la disparition d'Icare n'est qu'un « prétexte » pour voler son lecteur. « Voici donc le crime parfait³ », raisonne-t-il en constatant que son appartement a été dépouillé par le personnage de fiction. Passée inaperçue auprès de la critique, cette nouvelle confirme la familiarité de Despret avec les codes de la littérature, qu'elle juge encline à produire d'« étranges phénomènes⁴ ». Le texte contient plusieurs caractéristiques (réflexivité, intertextualité, ironie) qui réapparaîtront, sous des paramètres science-fictionnels, dans *Autobiographie d'un poulpe*. Plus largement, ce texte révèle le rapport établi par Despret entre le jeu et la fiction. Comme elle a l'habitude de le dire aujourd'hui, son récent recours à la fiction a été motivé par la volonté d'échapper encore davantage aux contraintes des sciences sociales au moyen d'un « jeu avec le réel⁵ ». Jeu du faire-semblant et de l'invention, jeu de la métamorphose et de l'hybridation, la fiction incarne pour elle une voie pour mettre en relation la pensée, les êtres et les significations.

Autrement dit, la venue à la littérature de Despret n'implique pas de quitter les rails de la pensée et du savoir. Si « L'effeuilleur de romans » marquait en 2011 un pas de côté dans son parcours intellectuel, *Autobiographie d'un poulpe* s'inscrit en totale continuité avec son travail sur l'éthologie et les animaux. À sa sortie, la collection « Mondes sauvages » chez Actes Sud ne faisait encore paraître que des essais qui articulaient savoirs évolutionnaires, réflexions néo-naturalistes et poésie animiste à des fins de sensibilisation écologique⁶. *Autobiographie d'un poulpe* est quant à lui édité sous l'appellation « anticipation », un genre largement associé aujourd'hui à la science-fiction et qui a pour objet l'exploration de mondes possibles. L'objectif de ce second chapitre est de montrer qu'avec *Autobiographie d'un poulpe*, il ne s'agit pas pour Despret d'abandonner sa démarche philosophique, mais plutôt d'y intégrer les ressources de la littérature et de la construction esthétique pour se mettre à « penser en mode SF⁷ ». Comme

³ Vinciane Despret, « L'effeuilleur de romans », *loc. cit.*, p. 39.

⁴ *Ibid.*, p. 35.

⁵ Anthony Pecqueux, Jean-Baptiste Vuillerod et Vinciane Despret, « Enrichir le monde. Entretien avec Vinciane Despret », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, *loc. cit.*

⁶ Ketzali Yulmuk-Bray, « Interdisciplinarité, terrain, subjectivité : un portrait de la collection “Mondes sauvages” d'Actes Sud », *loc. cit.*

⁷ Isabelle Stengers, « 1 — Ursula Le Guin — Penser en mode SF », *loc. cit.*

le soutenait Riccardo Barontini dans une conférence intitulée « Écrire en éthologue⁸ », Despret projette dans le futur et prolonge jusque dans ses extrêmes conséquences les acquis de la révolution éthologique. Dans un monde post-naturaliste et post-cartésien, les animaux ne sont plus seulement vus comme des sujets sensibles, agentifs et sociaux, mais comme des *sujets créateurs*, dotés de capacités cognitives et d'expressions sophistiquées qu'il s'agit de confronter à l'analyse. Le recueil donne une suite à l'idée de la « thérolinguistique », l'étude des langages et littératures sauvages, inventée par Ursula Le Guin en 1974 dans sa nouvelle « L'auteur des graines d'acacia⁹ », en 1974, où sont relatés les débats de scientifiques autour de la traduction des écrits d'une fourmi. En prolongeant ce récit, Despret propose trois enquêtes qui spéculent à partir d'études récentes sur les capacités créatrices des animaux. Au regard de l'art vibratoire des araignées, de la cosmologie fécale des wombats et de l'écriture autobiographique du poulpe, ces enquêtes réélaborent, déplacent et complexifient la démarche philosophique de Despret en l'ouvrant pleinement à la fabulation spéculative. Aussi s'ajoute à sa pratique le « et si ? » de la science-fiction au « comme si » de la feintise ludique. Et si les animaux écrivaient¹⁰ ? Et si nous pouvions lire et traduire leurs écritures ? Et si la science se transformait de façon à redonner action et signification au vivant ? Dans cette partie du mémoire, nous montrerons comment *Autobiographie d'un poulpe* rejoint le processus de décroisement d'une démarche philosophique qui opère un rapprochement entre études littéraires et sciences animales, de même qu'entre humains et autres qu'humains. Ce décroisement, rendu possible par la littérature, vise à créer un continuum dans le vivant par le biais d'un renouvellement des modes de production du savoir et d'une mise en créativité des animaux.

⁸ Riccardo Barontini, « Écrire en éthologue : les savoirs de la fiction », Violaine Houdard-Mérot (dir.), *Le tournant créatif de la recherche*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2024.

⁹ Ursula K. Le Guin, « L'auteur des graines d'acacia », *Les quatre vents du désir*, trad. par Martine Laroche et Philippe Rouille, Paris, Pocket, coll. « Science-fiction/Fantasy », 1982 [1974], p. 15-25.

¹⁰ C'est le titre d'un essai jeunesse que Despret a fait paraître dans le sillage de ce même travail d'enquête sur les « écritures animales ». Vinciane Despret, *Et si les animaux écrivaient ?*, Arles, Bayard, coll. « Les petites conférences », 2022.

2.1. Dispositif pseudo-documentaire : anticipation, « faire vrai » et artefactualisation

Si l'anticipation emprunte à la prospective ses caractéristiques formelles, son traitement rationnel et ses préoccupations sociétales, elle s'en distingue d'un point de vue pragmatique. Contrairement à l'énonciation d'une projection se voulant sérieuse, établie sur le principe de la probabilité, l'anticipation est un stratagème fictionnel dont le « sérieux » tient à des procédés discursifs, narratifs et logiques par lesquels elle donne à ses projections *crédibilité* et *vraisemblance*. Suivant ce jeu du « faire vrai », Despret élabore un dispositif « pseudo-documentaire » qui emprunte à la mécanique artefactuelle de la science-fiction. En effet, tel un artefact en provenance du futur, *Autobiographie d'un poulpe* se fait passer pour un recueil de rapports de thérolinguistique dont le prétexte éditorial est de « revisiter l'histoire de [ce] champ de recherche [...], réfléchir certes sur ses errements passés, mais également sur ses progrès, sur les bénéfices incontestables de l'interdisciplinarité et sur ses perspectives futures » (*ADP*, 38-39). Par le recours au mécanisme de l'artefactualisation, Despret dessine donc les contours d'un monde matériel où le texte possède une existence propre. Ce mécanisme permet, comme l'écrit Richard Saint-Gelais, de « “remplir” — en partie et donc illusoirement — ce monde, de préciser une part du cadre spatio-temporel imaginaire où ce que nous lisons est, *là aussi*, lu, discuté, commenté¹¹. » Présentés comme les trois « chapitres » d'un même ouvrage, les récits n'adoptent pas une forme linéaire et homogène. Chacun retrace, à travers un collage de segments en tout genre (archives, discours, correspondances, exposés, courriels, etc.), une enquête emblématique de l'histoire des thérosiences : « L'enquête des acouphènes ou les chanteuses silencieuses » ; « La cosmologie fécale chez le wombat commun (*Vombatus Ursinus*) et le wombat à nez poilu (*Lasiorhinus Latifrons*) » et « Autobiographie d'un poulpe ou la Communauté des Ulysse ». L'ensemble des sections du livre (rapports, sous-titres, exergues, glossaire, notes, bibliographie...) est ainsi pris dans ce qu'Irène Langlet appelle une « polytextualité intégrée¹² », soit le mélange romanesque de textes mis en évidence paratextuellement et typographiquement. Cette polytextualité procède en l'occurrence d'une imitation formelle de l'ouvrage universitaire. Non seulement le livre se fait passer pour un « objet de science », mais il introduit, au sein des récits, une multitude d'artefacts documentaires et narratifs qui nourrissent l'adhésion à un pacte de lecture

¹¹ Richard Saint-Gelais, *L'empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999, p. 335.

¹² Irène Langlet, *La science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « Collection U », 2006, p. 93.

« scientifique¹³ ». Aussi sommes-nous placés, lecteurs et lectrices, dans la position d'universitaires, du moins d'amateurs éclairés, qui découvrent l'existence d'un champ d'études jusqu'alors inconnu, doté de ses propres associations, de ses chercheurs-narrateurs et chercheuses-narratrices, de ses revues (*Geopsycho pathology*) et bien sûr de ses querelles épistémiques. Cette imitation de l'édition et du style savants n'est évidemment pas sans rappeler *Cantatrix Sopránica L. et autres écrits scientifiques*¹⁴ de Georges Perec dans lequel la communication scientifique est parodiée jusqu'à la satire. Mais s'il est vrai que le projet de Despret est indissociable d'une certaine ironisation de la « Science » en tant que structure codée et dogmatique, l'enjeu relève moins ici du pastiche que du détournement. Dans un pied de nez lancé aux divisions entre le « vrai » de la science et le « faux » de la littérature, la philosophe détourne les codes de l'écriture du savoir, qui sont également les siens, pour mettre en place un cadre conjectural des plus hybrides qui intègre des modes de figuration littéraires (artefactualisation, fabulation, spéculation, ironisation) et des éléments science-fictionnels (télépathie, métempsychose, animisme, voyage d'exploration) à ses questionnements philosophiques et éthologiques.

Hommage au merveilleux scientifique, le premier récit (« L'enquête des acouphènes ou les chanteuses silencieuses ») illustre bien comment le dispositif pseudo-documentaire brouille les repères entre science et fiction. Moins expérimental que les deux autres, ce récit se joue des codes de l'anticipation en produisant un fort *sense of wonder*, le sentiment d'émerveillement spécifique au genre. Basé sur le topos romanesque du « manuscrit perdu », ce rapport rassemble les « archives » de l'enquête des acouphènes, une « enquête longue et difficile » de thérolinguistique qui aurait « radicalement modifié le champ du savoir » (*ADP*, 15). Despret fait remonter le début de l'intrigue dans les années 1930 alors que le docteur A. Bishop correspond avec la femme de Frederic Lyman Wells, psychologue et arachnologue amateur, au sujet de l'état

¹³ Le fait de « reconnaître les codes du texte présenté lui donne une épaisseur — une crédibilité forte, l'inscrivant comme « vrai » (crédible) dans l'univers fictif ». Emmanuelle Lescouët, « Penser le savoir en commun », *Imaginarium*, « Carnet de recherche », 10 mai 2022, URL : <https://imaginarium.hypotheses.org/409> (Consulté le 17 septembre 2024).

¹⁴ Georges Perec, *Cantatrix sopránica L. et autres écrits scientifiques*, Paris, Seuil, coll. « Librairie du XX^e siècle », 1991.

psychiatrique de son mari. Wells mène des recherches sur les araignées lorsqu'il commence à ressentir d'étranges acouphènes. Le diapason employé dans ses expériences pourrait-il être en cause ? C'est bien ce que croient ses collègues. Pourtant, Wells pense autrement. Selon lui, les acouphènes seraient la trace de messages que les araignées *lui envoient*. Si on peut d'abord penser que le chercheur est un personnage fictif, une « note de l'autrice » vient jeter un flou autour de son identité : F. L. Wells a bel et bien existé¹⁵. Psychologue de carrière, il a effectivement consacré la fin de sa vie aux araignées après avoir démissionné « du poste de directeur du département de psychologie pour se consacrer, lit-on, à ses recherches à l'université de Harvard (?) » (ADP, 22-23) Il a même publié deux articles sur les araignées qui, même s'ils ne contiennent aucune mention des épisodes des acouphènes, brouillent les pistes de l'intrigue¹⁶. Et si les araignées voulaient réellement communiquer avec le genre humain ? La « fictionnalisation » de diverses figures de chercheurs et de leurs travaux constitue l'une des principales opérations spéculatives du recueil, source constante d'effets d'*estrangement*¹⁷. Cette opération trouve des ressorts uchroniques en ce qu'elle mène à réinterpréter des travaux, parfois anciens, souvent récents, au prisme de mises en situation fictives, projetées dans un futur indéterminé. Ici, c'est à une relecture du conflit entre éthologie naissante et sciences de laboratoire que Despret nous convie en fabulant à partir du travail de F. L. Wells. Alors que la véritable pratique de l'arachnologie s'inscrivait en tout point dans l'approche behavioriste de la psychologie animale (suivant le schéma stimulus-réactions), l'homme devient sous sa plume un éthologue des plus hétérodoxes. Antiautoritaire et passionné, il refuse de se conformer aux mesures strictes et asséchantes de l'expérimentation clinique, affirmant que l'on ne doit pas « contempler l'œuvre de Rorschach, pas plus que celle de Binet, comme un acte de foi telle qu'elle est révélée aux saints¹⁸ » (ADP, 21). Ce qu'il souhaite, c'est plutôt créer des scènes d'expérimentation partagées avec les araignées, ce qui donne à sa pratique des contours étrangement artistiques :

¹⁵ En témoigne cet article biographique de Laurence F. Shaffer, « Frederic Lyman Wells, 1884-1964 », in *The American Journal of Psychology*, vol. 77, n° 4, décembre 1964, p. 679-682.

¹⁶ F. L. Wells, « «Shuttling» in *Argiope aurantia* », *Psyche*, vol. 45, n° 1, 1938, p. 62-71 ; et F. L. Wells, « «Orbweavers» Differential Responses to a Tuning-Fork », *Psyche*, vol. 43, n° 1, 1936, p. 10-11.

¹⁷ Darko Suvin, *Pour une poétique de la science-fiction. Études en théorie et en histoire d'un genre littéraire*, trad. par Gilles Hénault, Montréal, Presses de l'université du Québec, coll. « Genres et discours », 1977.

¹⁸ Cette citation est authentique. Elle est reprise de l'article de Laurence F. Schaeffer (*loc. cit.*, p. 681).

Il dit à présent qu'il est leur chorégraphe expérimental, que chacune des vibrations auxquelles il les soumet, en plaçant tantôt le diapason directement sur un fil de la toile, tantôt sur un des supports d'accroche de celle-ci, tantôt sur le corps même de l'araignée, suscite les mouvements les plus élégants qu'il s'efforce d'anticiper. Les araignées dansent sur des sons silencieux, dit-il. Mais ma vraie inquiétude concerne les acouphènes qui, malgré ses dénégations, me semblent s'être considérablement aggravés. Mon mari prétend à présent que les araignées soumises à ces vibrations envoient des messages qu'il peut entendre. Elles lui répondraient¹⁹ ! (*ADP*, 18-19)

Devant ce délire apparent, le docteur A. Bishop — psychiatre orthodoxe cette fois inventé par Despret — endosse la vision cartésienne et réaliste du milieu scientifique de l'époque :

Les scientifiques sont parfois excentriques, et d'autant plus s'ils sont passionnés. En tant que clinicien, je ne peux également que vous encourager à l'accompagner lorsqu'il se rend sur le terrain, si ces loisirs sont compatibles avec vos propres devoirs, et à ne pas trop prêter attention à ses discours pour le moins étranges. L'indifférence est souvent le meilleur remède aux manifestations d'extravagance. (*ADP*, 22)

Investi par une allusion à la figure du savant fou, le discours du psychiatre évoque la résistance dont la science a fait preuve au début du XX^e siècle face aux premiers éthologues qui ont prêté agentivité et intentionnalité aux animaux. Aujourd'hui encore, aborder la communication au-delà des « sciences humaines » en l'envisageant sous l'angle d'une relation interspécifique revient à mettre à mal les frontières entre humains et autre qu'humains, mais aussi entre science et non-science²⁰. Contre cette potentielle dérive du savoir, le psychiatre doit expliquer le travail de F. L. Wells par un manque d'objectivité risquant de le mener à la folie ou, pire encore, à la fiction²¹. C'est pourtant le père de la science-fiction qui vient lui-même éclairer l'enquête lorsque celle-ci est reprise, des décennies plus tard, par l'Association des sciences cosmophoniques et paralinguistiques :

D'après nos recherches, le premier cas [d'acouphènes] date de 1880. Il s'agit d'un chercheur du laboratoire de physique de South Kensington, Charles Vernon Boys, dont nous avons

¹⁹ On reconnaît le parti pris de Despret pour une pratique éthologique fondée non pas sur les schémas du contrôle et de la « réaction », qui retirent à l'animal toute agentivité, mais sur ceux de la relation et de la « réponse », qui instaurent une égalité et un mode de collaboration entre tous les êtres en présence.

²⁰ Vinciane Despret, « Frontières et hiérarchies : questions pratiques » dans Annik Dubied, David L. J. Gerber et Juliet Fall (dir.), *Aux frontières de l'animal*, Genève, Librairie Droz, 2012, p. 19-36.

²¹ Isabelle Stengers, *L'invention des sciences modernes*, op. cit., p. 151.

retrouvé une publication dans *Nature*. [...] Notons également que notre enquête nous a menée à découvrir que le romancier H.G. Wells mentionne C. V. Boys dans son roman *The World of William Clissold*, publié en 1926. Précisons qu'il n'y a, à notre connaissance, aucun lien de famille entre le célèbre romancier et le psychologue Frederic Lyman Wells, arachnologue amateur (1884-1964), lui aussi atteint d'acouphènes. [...] Selon le journal d'un des neveux du romancier, une version préliminaire (aujourd'hui malheureusement égarée) aurait donné bien plus de place au personnage [de C. V. Boys]. Wells y aurait décrit quantité de bizarreries, comme le fait que Boys prétendait être guidé dans ses recherches par ce qu'il aurait appelé, selon son état d'éveil, des « rêveries entoilées » ou encore des « rêves arachno-cosmiques » (*ADP*, 23-24).

Par un jeu de dédoublement identitaire qui a tout d'un labyrinthe borgésien, Despret intègre les figures de H. G. Wells et de C. V. Boys aux sources de l'enquête, faisant place à un intertexte des plus autoréflexifs. Il est intéressant de noter que ces ressorts métafictionnels ne sont pas inhabituels en science-fiction. Comme le précise Saint-Gelais, la métafiction fait partie des stratégies de la science-fiction qui lui permettent de mettre « en évidence, d'un même mouvement, un contenu imaginaire et le processus de son élaboration²² ». Nombreux dans le recueil, les commentaires et les éléments métafictionnels exercent une fonction de codage interprétatif et de réflexivité performative²³. Il s'agit de mettre en pratique une forme qui dit elle-même sa fictionnalité pour mieux visualiser un paradigme du savoir où la fiction, reconnue pour sa valeur heuristique et cognitive, serait non plus séparée de la recherche, mais conçue comme une matrice et une ressource de pensée. À cet égard, la référence à H. G. Wells est importante. Nourris de très près par la biologie, la physique et l'histoire, les « romans scientifiques » de Wells incarnent pour Despret les modèles mêmes du dialogue entre science et littérature, mais aussi de la remise en cause des fondements de l'identité humaine dans l'opposition entre nature et culture²⁴. Le romancier, biologiste de formation, n'a pas cessé de célébrer

²² Richard Saint-Gelais, *L'empire du pseudo*, op. cit., p. 261.

²³ Voir entre autres le commentaire que les thérolinguistes proposent du récit d'anticipation « Histoires de Camille » de Donna Haraway (*ADP*, p. 134-135).

²⁴ Voir par exemple H. G. Wells, *Le docteur de l'île Moreau*, trad. par Henry-D. Davray, Paris, Mercure de France, 1901 [1986]. Rappelons d'ailleurs que Wells est aussi à l'origine du terme « anticipation ». Voir H. G. Wells, *Anticipations, ou de l'influence du progrès mécanique et scientifique sur la vie et la pensée humaines*, trad. Henry-D. Davrey, Paris, Société du Mercure de France, 1904.

les esprits les plus marginaux de son temps, tels que celui du physicien britannique Charles Vernon Boys²⁵. Passionné par les araignées comme F. L. Wells, C. V. Boys aurait cherché à percer les secrets de la physique de leurs toiles²⁶ avec la même dévotion qu'il étudiait les bulles de savon, la conduction électrique dans l'air ou l'équilibre de la bicyclette. En fictionnalisant le travail du physicien, Despret fait appel à un mode de raisonnement ouvert au surnaturel, à l'étrange et à l'invisible, à ce qui dépasse les limites du raisonnable, du probable et du positivisme établies par les sciences traditionnelles. Les araignées défieraient-elles les lois de la physique ? Rien n'est moins sûr. Pourtant, il y aurait bien quelque chose à *comprendre* du comportement de ces bêtes. Les conclusions de l'enquête vont en ce sens. Il s'avère que les sensations sonores expérimentées par les arachnologues seraient non pas des acouphènes, mais des « influx de significations » (*ADP*, 20) provoqués par les araignées elles-mêmes. F. L. Wells avait donc raison. Saturées par tous les bruits, ondes et vibrations de la « phonosphère » (*ADP*, 29), les araignées se serviraient d'une « poésie vibratoire » pour dénoncer la pollution sonore de leur environnement²⁷. Despret détourne alors le jeu de tarot Arachnomancy²⁸ pour imaginer les injonctions et les questions que celles-ci pourraient adresser aux auteurs de la cacophonie ambiante : « Raconter des histoires est une compétence des arachnides, vos mots sont-ils plutôt des pièges ou des abris ? » (*ADP*, 28) ; « Dans un monde où les sensibilités sont en voie d'extinction, vous devriez savoir comment vous occuper de vos récepteurs magnétiques » (*ADP*, 29) ; « Souvenez-vous que les vivants ne sont pas les seules à avoir des histoires à raconter » (*ADP*, 32). Par la mise en scène d'une communication quasi télépathique entre des araignées et les scientifiques qui les étudient, Despret interroge les conditions éthiques et politiques d'une relation respectueuse entre humains et autres qu'humains. Cette première enquête pose donc les bases d'un dispositif profondément hybride, qui laisse entendre plusieurs voix, revêt plusieurs couches temporelles, entremêle des références scientifiques

²⁵ Wells relate sa rencontre avec Boys dans *The World of William Clissold*, un roman moderniste qui explore les limites du récit de soi par une hybridité discursive originale et qui se joue de la frontière entre autobiographie et fiction. Voir H. G. Wells, *The World of William Clissold: A Novel at a New Angle*, Londres, Benn Brothers, 1925, 797 p.

²⁶ Charles Vernon Boys, « The Influence of a Tuning-Fork on the Garden Spider », *Nature*, n° 23, 1880, p. 149-150.

²⁷ Comme le montre une étude récente, les perturbations anthropiques modifient les environnements sensoriels des animaux (acoustiques, visuels et chimiques), ce qui affecte leur capacité à utiliser les informations. L'étude des effets globaux de cette pollution sensorielle reste encore à faire. Campos, S.M., Strauss, C., et Martins, E.P., « In Space and Time: Territorial Animals Are Attracted to Conspecific Chemical Cues », *Ethology*, vol. 123, n° 2, 2017, p. 136-144.

²⁸ Despret nous réfère au site du jeu (<https://studiotomassaraceno.org/arachnomancy-cards/>).

et littéraires, et cristallise une poétique de l'anticipation. En intégrant des spéculations « sérieuses » à des fables « philosophiques », ancrées dans la réalité éthologique, Despret produit une expérience de lecture des plus déroutantes qui exploite savamment les pouvoirs du « pseudo-réalisme²⁹ ». Placée en exergue de ce premier récit, la citation de Haraway ne dit pas autre chose : « Je suis donc en quête d'histoires vraies qui soient à la fois des fabulations spéculatives et des spéculations réalistes. » (*ADP*, 15)

2.2. Les thérodisciplines ou l'accomplissement des alliances

Rappelons que la genèse du recueil réside dans un geste d'emprunt. Despret prolonge la nouvelle « L'auteur des graines d'acacia » dans laquelle Ursula K. Le Guin invente la thérolinguistique, l'étude des littératures et écritures sauvages. Dans son ouvrage *Fictions transfuges*, Saint-Gelais rattache la transfictionnalité au « phénomène par lequel au moins deux textes, du même auteur ou non, se rapportent conjointement à une même fiction, que ce soit par reprise de personnages, prolongement d'une intrigue préalable ou partage d'univers fictionnel³⁰ ». Ce concept permet de mettre en lumière la capacité d'une fiction à transcender les frontières d'une œuvre et générer une interaction dynamique entre réalité et imaginaire en encourageant l'appropriation du fictionnel par des discours et pratiques réels ou, inversement, l'intégration d'éléments réels dans la fiction. Le dialogue avec Le Guin dans *Autobiographie d'un poulpe* illustre justement la capacité de la littérature à insuffler de la curiosité dans l'étude du vivant. Si la « scientification » de l'éthologie a eu pour effet d'appauvrir et de mécaniser les animaux, autrement dit de les « désenchanter³¹ », la « littérisation » de nos enquêtes, par le jumelage du savoir et de la fabulation, du sensible et de la spéculation, de l'analyse et de l'interprétation, pourrait nous permettre de les réenchanter rationnellement. Mettant en récit les débats de scientifiques au sein d'une nouvelle association de recherche, la nouvelle de Le Guin se noue autour d'une découverte particulière : les messages laissés par des fourmis sous forme d'exsudations de phéromones sur des graines d'acacia, dont les thérolinguistes cherchent à traduire le sens. Au terme d'une périlleuse entreprise de traduction, les messages se révèlent être un pamphlet politique

²⁹ Richard Saint-Gelais, *L'empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, *op. cit.*

³⁰ Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2011, p. 7.

³¹ Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot, « L'illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », *loc. cit.*, p. 88-89.

rédigé contre la reine de la ruche. En plus de donner aux récits leur structure narrative, « L’auteur des graines d’acacia » lègue au projet de Despret sa portée épistémologique et humoristique. Comme le remarque à juste titre Stengers, l’« humour de la nouvelle de Le Guin tient au contraste entre l’histoire bouleversante de création de rapports nouveaux que suppose la thérolinguistique et le type de prose de l’académicien, qui, lui, reste ce qu’il est aujourd’hui, comme si cette institution qu’on appelle “la science” s’était maintenue inchangée³². » Le texte de Le Guin est par ailleurs artefactualisé dans le recueil. Les thérochercheurs s’y rapportent comme les seuls « documents historiques » (*ADP*, 129) restants de cette réunion très instructive, devenue un « classique de l’histoire des thérosciences » (*ADP*, 34). Pour analyser le pamphlet, les thérolinguistes ont dû lire les énoncés de manière « non ethnocentrique » en s’efforçant, pour le dire dans un langage perspectiviste, de « penser comme une fourmi ». Dans un monde vécu au ras du sol où le haut représente le danger, ne fallait-il pas comprendre le cri « en haut la reine ! » dans un sens inversé à nos propres cadres de pensée, c’est-à-dire comme l’expression d’une révolte politique : « À bas la reine ! » (*ADP*, 16) ?

Alors que la cosmologie naturaliste moderne a postulé une « illisibilité³³ » et une insignifiance fondamentale du monde vivant, la thérolinguistique se propose de lire, d’étudier et de traduire les « écritures animales ». Despret projette les activités de cette nouvelle science dans un futur indéterminé où elle aurait formé un large champ de recherche, ramifié au fil du temps en différentes disciplines (géolinguistique, théroarchitecture, biotréologie, thérosémiotique, thérophilosophie, théroarchéologie...). Cette projection lui permet de caresser le projet d’une alliance transdisciplinaire entre sciences du vivant, sciences sociales et études littéraires. Les thérodisciplines accomplissent ainsi, du point de vue historique, la réconciliation des grands partages entre nature et culture amorcée notamment par la révolution éthologique. Faisant état

³² Isabelle Stengers, « Ursula Le Guin — penser en mode SF », *loc. cit.*

³³ Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot, « L’illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », *loc. cit.*, p. 90.

de cette révolution, le glossaire d'ouverture définit les « mots-fictions³⁴ » des thérodisciplines en les attachant, d'un côté, à la littérature, de l'autre, à la science :

Thérolinguistique (n. f.) : le terme « thérolinguistique » a été forgé à partir du grec *thèr* (θήρ), « bête sauvage ». Il désigne la branche de la linguistique qui s'est attachée à étudier et à traduire les productions écrites par des animaux (et ultérieurement par des plantes), que ce soit sous la forme littéraire du roman, celle de la poésie, de l'épopée, du pamphlet, ou encore de l'archive... [...] On trouve la première occurrence du terme « thérolinguiste » en 1974, dans une nouvelle d'anticipation d'Ursula K. Le Guin « The Author of the Acacia Seeds. And Other Extracts from the *Journal of the Association of Therolinguistics* ».

Théroarchitecture (n. f.) : littéralement, « architecture du sauvage ». Si un domaine précurseur de la théroarchitecture s'est bien développé à la fin du XX^e siècle, notamment sous l'impulsion du spécialiste des abeilles Karl von Frisch, et si de très nombreuses recherches vont, au cours du XXI^e siècle, être entreprises pour étudier les constructions animales, le nom de « théroarchitecture » n'apparaîtra que tardivement. Il désignera non seulement l'étude des habitats, mais également celle des infrastructures les plus diverses créées par les animaux (routes, souterrains, signalétiques, monuments, couloirs de migration, etc.) et s'intéressera plus particulièrement aux dimensions artistiques, symboliques et expressives de ces artefacts. (*ADP*, 11).

Portant les traces de leurs origines fictionnelles, les thérodisciplines se fabriquent à partir de propositions disciplinaires et d'initiatives épistémologiques contemporaines qui deviennent les matériaux d'un futur paradigme théroscientifique. Il s'agit en effet de fabriquer une science sensible et concernée par les « intérêts » des autres qu'humains, leurs volontés, leurs émotions et leurs mondes propres, mais surtout capable de rendre compte de l'*expressivité* et de l'*inventivité* des formes animales, voire végétales. Si le terme « éthologie » est absent de tout le recueil, de même que tout autre nom de sciences hormis la biologie, cet effacement est stratégique : il s'agit de construire une nouvelle science au futur antérieur, à la fois en continuité et en rupture avec la science contemporaine. À cet égard, la référence à l'éthologue Karl von Frisch est évocatrice. Connu pour ses recherches sur la communication animale, Frisch a initié un fort mouvement de désanthropocentration du savoir au début du XX^e siècle. Il a été le premier à envisager la

³⁴ Les seuls mots-fictions de l'œuvre sont d'ordre épistémique (géolinguistique, thérolinguistique, théroarchitecture). Du point de vue sémiotique, ils dénotent le paradigme absent du monde spéculé, c'est-à-dire son cadre de référence, fait à la fois de traits référentiels et de mirages fictionnels. Marc Angenot, « Le paradigme absent : un peu de sémiotique », *Poétique*, n° 33, 1978, p. 74-89.

danse des abeilles comme un *langage* avec lequel celles-ci se transmettent des informations, notamment en lien au butinage³⁵. Cette proposition avait suscité une grande polémique à l'époque alors que le linguiste Émile Benveniste³⁶, principal opposant à sa thèse, refusait de voir dans cette danse autre chose qu'un simple code de signaux étranger à la sémiotique complexe du langage humain (voix, dialogue, symbolisme, sens méta). Avec Frisch, Despret fait de la conception désanthropocentrée du langage un acquis du paradigme théroscientifique, rappelant par le fait même le pouvoir d'influence des entreprises les plus audacieuses de la recherche. Les travaux de Frisch ont d'ailleurs fait mouche d'un point de vue épistémologique en donnant un coup d'envoi à la formation de la biosémiotique, branche actuelle de la biologie et de la sémiotique qui étudie les aspects et les processus signifiants du vivant³⁷. Plutôt que d'inscrire le chercheur dans cette tradition disciplinaire, Despret en fait un précurseur de la « théroarchitecture », discipline fictionnelle qui s'inspire de toute évidence de l'ouvrage *Architecture animale*³⁸ (1974) dans lequel Frisch donne une vision fascinante des « créations architecturales » des animaux. Ce sont les questions de l'art et de l'architecture qui y sont envisagées dans une perspective non anthropocentrique³⁹. La théroarchitecture dramatiserait ainsi cette proposition éthologique en enquêtant sur quantité de thématiques telles que « l'habitat narratif tissé » chez les araignées et les oiseaux, « les monuments funéraires » chez les surmulots et les corneilles, « les chaussées et les routes » chez les termites, « les constructions sympoïétiques multispécifiques » chez les fourmis et les champignons ou encore « les musées du réemploi » chez les poulpes et les pies » (*ADP*, 35-36). La convocation de Frisch donne de ce fait une épaisseur historique et scientifique aux thérosciences, qui paraissent dès lors se substituer aux sciences animales tout en les prolongeant par le biais de la

³⁵ Karl von Frisch, *Vie et mœurs des abeilles*, trad. par André Dalq, avant-propos de François Bouvier, Paris, Albin Michel, 2011 [1955].

³⁶ Émile Benveniste, « Communication animale et langage humain », *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1966 [1952], p. 56-62.

³⁷ Thomas A. Sebeok (dir.), *Biosemiotics: The Semiotic Web*, New York, Mouton De Gruyter, 2019 [1991].

³⁸ Karl von Frisch, *Architecture animale*, en collaboration avec Otto von Frish, trad. par Paul Kresser, Paris, Albin Michel, 1975.

³⁹ Notons d'ailleurs que l'avant-propos de ce livre est repris, sur le mode fabulatoire, dans l'introduction de l'enquête sur les wombats, présentée comme l'esquisse d'un chapitre qui devait introduire un ouvrage préparé à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Association de théroarchitecture.

spéculation. Cette construction renvoie bien sûr au « régime spéculatif⁴⁰ » de la science-fiction qui institue un rapport de continuité entre réel et fiction, en plus d'imposer quantité de ruptures, d'ajouts et d'altérations au fil de l'élaboration xéno-encyclopédique⁴¹.

Comme le note Fleur Courtois-L'heureux, Despret prend « soin de nous raconter ces sciences en brisant le cercle vicieux de l'héroïsme et en tressant, en échange, un panier spéculatif qui oblige à des gestes techniques situés et engagés⁴². » Le récit de « science historique », empreint d'humour et d'ironie, permet d'effectuer un déplacement critique de nos paradigmes du savoir. Contribue à ce travail la logique « présentocentriste⁴³ » de la narration. Comme dans la majorité des récits d'anticipation, où l'avenir apparaît davantage comme un effet de lecture qu'une composante centrale à la diégèse, le futur n'est jamais daté dans *Autobiographie d'un poulpe*⁴⁴. À l'inverse, la narration accumule les allusions au passé, c'est-à-dire à notre présent. Elle se place explicitement dans un temps postérieur à celui de la lecture : « Selon l'hypothèse admise depuis très longtemps (Peker et Sirin, 2016) » (*ADP*, 27) ; « Certes, le champ de la thérolinguistique n'avait pas encore vu le jour — nous n'étions qu'à l'aube du III^e millénaire. » (*ADP*, 33) ; « à la fin de la seconde décennie du XXI^e siècle » (*ADP*, 48). Par leur surenchère, les marqueurs de distanciation temporelle nous amènent surtout à porter attention au fait que l'écriture se déroule précisément à notre époque, autrement dit qu'elle éclaire des enjeux épistémiques contemporains. D'un autre côté, cette dimension narrative remet en cause l'inéluctabilité de la « science » et des systèmes de pensée qui la soutiennent en les faisant entrer en régime spéculatif. Sans faire table rase du passé, Despret appelle à

⁴⁰ Simon Bréan, *La science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, coll. « Lettres françaises », 2012, p. 26-29.

⁴¹ Saint-Gelais donne au concept de « xéno-encyclopédie » le sens d'une culture étrangère, qui procure un sentiment de distanciation cognitive (*estrangement*) face à notre propre monde de référence. Richard Saint-Gelais, *L'empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, *op. cit.*, p. 135-141.

⁴² Fleur Courtois-L'heureux, « Audaces tentaculaires », *Acta fabula*, vol. 22, n° 10, Ouverture, 2021, URL : <http://www.fabula.org/acta/document14050.php>. (Consulté le 5 octobre 2024).

⁴³ Richard Saint-Gelais, *L'empire du pseudo*, *op. cit.*, p. 155-165.

⁴⁴ Émilie Pézard, « L'avenir dans la généricité du "récit d'anticipation" », *Belphégor*, vol. 21, n° 1, 2023, <https://doi.org/10.4000/belphegor.5359> (Consulté le 23 mai 2024).

composer avec les « héritages⁴⁵ » de la science et à contester les legs qui nuisent à la création de nouveaux rapports au vivant. L’anecdote du « privilège du visible », reprise de Le Guin et épaissie au fil des récits, montre bien comment la thérolinguistique se construit par un *dépassement* des « paradigmes simplistes » (ADP, 40) de la science moderne. En introduction de l’enquête sur les acouphènes, Despret raconte que les recherches dans le domaine ont longtemps été marquées par le privilège du kinétique, de l’expression en mouvement, autrement dit par un « privilège du *visible* » (ADP, 18). Hérité du positivisme, ce découpage aurait en partie tenu aux technologies vidéo et photographiques disponibles pour récolter et traduire les traces du vivant. Il causait néanmoins la négligence d’« une part inestimable de l’univers communicationnel des animaux » (ADP, 17). Prenant la mesure de ce « terrible biais » (ADP, 18), le directeur de l’Association de thérolinguistique posa un geste révolutionnaire en rompant avec cet ancien paradigme : « Il était à présent de la mission des thérolinguistes de s’atteler à la découverte et à la traduction de traces *non audibles et non visibles*. Le président en avait la conviction : ces traces devaient exister *et elles avaient un sens*. » (ADP, 18) Accomplie comme un acte de foi, cette remise en cause décisive entraîna un véritable tournant dans l’histoire de la thérolinguistique dont Despret s’amuse à décrire certains « schismes » :

En dépit de ces succès, la thérolinguistique classique commençait à connaître les premiers signes de son essoufflement ou, plus précisément, de son académisation. Les catégories trop étroites, les classifications, les routines comparatistes semblaient inmanquablement devoir conduire à cantonner les productions animales dans les vieux tiroirs de nos propres productions littéraires. (ADP, 42)

Alors que la thérolinguistique dite classique montra son obsolescence devant cette tâche de renouvellement de méthodes, une nouvelle association fut créée : celle des « Sciences cosmophoniques et paralinguistiques » dont la mission serait de s’atteler à l’étude des œuvres non visibles du monde sauvage :

Ce courant put également élargir le champ des recherches au végétal et permit d’étudier, entre autres, l’épopée lyrique du lichen, la poésie passive de l’aubergine et le roman tropique du

⁴⁵ La question de l’« héritage » et du « relais » est importante pour les fabulatrices de possibles. Dans *Les faiseuses d’histoire*, Stengers et Despret nous intiment de penser avec les conséquences de nos pensées en reprenant la formule « Think, we must » de Virginia Woolf. Voir également sur ce sujet l’article de Marie-Pier Boucher, « Penser avec Isabelle Stengers », *Épistémocritique*, Volume Hors-Série 2020, « Le Guin-Stengers : Aventures de pensée », https://epistemocritique.org/7-penser-avec-isabelle-stengers/#_ftnref113 (Consulté le 2 octobre 2024).

tourne-sol — sans oublier ce genre, toutefois considéré comme mineur, qu’est le roman policier historique du coquelicot aux prises avec les produits phytosanitaires. (*ADP*, 43)

Au récit de la formation des thérodisciplines s’attache ainsi un *partage du sensible*⁴⁶. Le partage du sensible désigne la division politique du monde sensible, c’est-à-dire l’ordre du visible et du dicible, mais aussi du pertinent et de l’impertinent, de ce qui est considéré digne d’intérêt et de curiosité. En tant qu’ils ont été exclus de nos régimes de savoir et nos institutions, les animaux doivent faire l’objet d’un repartage du sensible. Par la spéculation, Despret pousse cette redistribution du sensible à l’extrême : la découverte d’étonnantes formes artistiques chez différentes espèces animales déstabiliserait tous nos découpages entre le visible et l’invisible, l’humain et le non humain, l’art et le non-art⁴⁷. En insistant avec humour sur les *écarts* entre état passé (invisibilisation) et état présent (découverte), elle donne l’impression que les innovations de la thréolinguistique pourraient avoir lieu aujourd’hui même, qu’il suffirait d’élargir nos cadres théoriques pour découvrir chez les animaux tout un cosmos de formes littéraires, culturelles et architecturales insoupçonnées. Que ce soit le fonctionnalisme (qui réduit l’organisme à ses fonctions biologiques) ou le behaviorisme (qui envisage l’animal comme une machine à conditionnement), les approches traditionnelles des sciences animales sont sans cesse tournées au ridicule et ramenées à leur caducité dans la narration. De même, la vision anthropocentrique semble avoir été à tel point dépassée qu’elle aurait laissé place à de nouveaux biais, de nouveaux angles morts qu’il s’agit de repenser pour le bien de la connaissance⁴⁸. Ce déplacement des modes de savoir et ce repartage du sensible trouvent une

⁴⁶ Jacques Rancière, *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.

⁴⁷ Le tournant de la littérature invisible n’est pas sans rappeler la proposition de Stéphanie Chanvallon de faire aujourd’hui une « éthologie de l’invisible », c’est-à-dire de « faire une autre lecture de ce qui fait événement dans la relation au “monde” animal, aux frontières de ce que nous pouvons en percevoir, de considérer en conséquence l’animal comme agissant selon des intentions et des désirs qui ne sont pas que des nécessités comportementales mais aussi ouvertures et curiosités sur le monde. » Stéphanie Chanvallon, « Pour une éthologie de l’invisible », *Terrestres*, 5 mars 2019, https://www.terrestres.org/2019/03/05/pour-une-ethologie-de-linvisible/#identifiant_3_2682 (Consulté le 23 juin 2024).

⁴⁸ Despret imagine notamment que le rejet actuel de l’anthropocentrisme pourrait, à l’avenir, jeter une forme de suspicion sur les connaissances acquises au sujet des espèces phylogénétiquement proches de l’humain, comme les singes, qui ont bénéficié d’une attention particulière dans la recherche, générant ainsi un nouveau biais anthropocentrique dans l’étude du monde animal. Voir « La cosmologie fécale chez le wombat commun (*Vombatus Ursinus*) et le wombat à nez poilu (*Lasiorhinus Latifrons*) ».

force de naturalisation dans les dénégations, les traits ironiques et les procédés de détournement qui parcourent le récit historiographique. Alors que l'éthologie s'est principalement limitée à étudier le chant des oiseaux, les thérosciences font la découverte de quantité de formes de communication aux substrats diversifiés et aux fonctions expressives complexes qui signent la véritable « fin de l'exception humaine⁴⁹ » en matière de langage. Comme le veut Despret, cette projection vise surtout à « anticiper sur le rire que suscitera notre méconnaissance actuelle⁵⁰ ». Par une mise à distance ironique, elle imagine un futur paradigme éthologique où le « privilège de l'audible » (*ADP*, 42) serait devenu caduc et où les littératures orales (des oiseaux) seraient « considérées comme très primitives » (*ADP*, 43). L'humour devient ainsi un outil critique pour accentuer les effets d'enchantement dont sont porteuses les découvertes de la thérolinguistique. Ce passage en témoigne mieux que nul autre :

Nous ne ferons pas le compte de tous les succès, dont le plus beau aura sans conteste été de reconnaître aux araignées, réparant ainsi une injustice de longue date, la réelle maternité de la méthode des sciences historiques par excellence : l'invention de l'archive. Car les araignées ont bien été à l'origine de cette magnifique invention. Ce fut une découverte majeure *dans* et *pour* l'histoire. Les araignées ont été les premières à avoir mis au point une technologie de conservation des événements puisque les toiles, avant même d'être pièges, affaires d'architecture ou de territoire, sont la mémoire matérielle et externalisée de conduites, de techniques et de styles — *des cartographies soyeuses de mémoires sans cesse en évolution*. On ne peut mieux qualifier l'archive et créditer (enfin) les araignées de l'origine de cette précieuse science. (*ADP*, 16-17)

Par une réflexivité astucieuse, Despret établit une corrélation entre renouvellement épistémologique et repartage du sensible, ici liée à la méthode archivistique dont la thérolinguistique aurait permis de voir les araignées comme les véritables inventrices. Elle montre que l'élargissement du visible et, *ipso facto*, la reconnaissance de capacités, de pouvoirs et de droits jusqu'alors inaccessibles aux autres qu'humains est tributaire du décentrement et de la transformation de nos cadres conceptuels et théoriques. Ce récit rend ainsi honneur à la fonction première de la science-fiction qui, pour le dire avec Fredric Jameson, consiste à

⁴⁹ Jean-Marie Schaeffer, *La fin de l'exception humaine*, *op. cit.*

⁵⁰ Vinciane Despret, « La lutte contre le recul du vivant doit mobiliser des passions joyeuses », propos recueillis par Agnès Bardon, *Le Courrier de l'UNESCO*, 7 décembre 2022, p. 40. <https://courrier.unesco.org/fr/articles/vinciane-despret-la-lutte-contre-le-recul-du-vivant-doit-mobiliser-des-passions-joyeuses> (Consulté le 23 juin 2024).

« transformer notre présent en passé déterminé d'une chose encore à venir⁵¹ ». L'épistémologie théroscientifique, qui place le savoir sous le signe du décentrement, de l'audace et de l'interaction, fait écho aux nouvelles épistémologies qui émergent aujourd'hui en sciences du vivant. Ces effets de brouillage à saveur prospectiviste sont amplifiés par la pratique des thérochercheurs qui reprennent eux-mêmes les partis pris épistémologiques de l'heure (pratique de terrain et d'enquête, pluridisciplinarité, méthodes relationnelles, politique de l'attention, souci éthique et régime interprétatif). Contre le « Grand récit⁵² » de l'Anthropocène, mis au service d'un progrès délétère, orienté vers la maîtrise et la domination de l'humain sur Terre, l'expansion de la technique et l'assèchement ontologique de la nature, l'histoire des disciplines du « Théro » conjoint le monde de la nature et de la science et celui du sens, de la politique et de la création pour créer une « nouvelle alliance » avec le vivant. Empruntée à une pionnière de la science-fiction écologiste, la thérolinguistique devient chez Despret un terrain d'expérimentation pour appeler à une transformation de nos modes de production du savoir et entreprendre des enquêtes spéculatives sur le vivant. Depuis la parution d'*Autobiographie d'un poulpe*, la thérolinguistique a d'ailleurs fait l'objet d'autres propositions qui participent à la construction d'un véritable champ d'études spéculatif⁵³.

2.3. Faire monde « avec » : démarche relationnelle, interdiscursivité et jeux de ficelle

Si la science-fiction inspire à Despret les principaux dispositifs de son œuvre, c'est dans ses propres réseaux de discours qu'elle trouve matière à « penser en mode SF ». Pour elle, le savoir correspond à une pratique relationnelle et éthique, produite dans l'interaction et sous forme de jeu, située dans des contextes spécifiques et enrichie par l'imagination et l'invention. Loin d'être une affaire de vérité objective ou d'accumulation de faits, le savoir est toujours en mouvement, *en train de se faire et de se défaire* en fonction des histoires qu'elle cherche à tisser « avec » d'autres êtres, humains et autres qu'humains. Cette ontologie

⁵¹ Fredric Jameson, *Penser avec la science-fiction. Archéologies du futur 2*, trad. par Nicolas Vieillescazes, Paris, Max Milo, coll. « L'inconnu », 2008 [2005], p. 19.

⁵² Sur la question du récit anthropocénique, voir Jean-Baptiste Fressoz et Christophe Bonneuil, *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2013.

⁵³ Voir notamment : Christine Avenir, « Le laboratoire linguistique de Jean-Pierre Monfrançais », *Papier Machine*, n° 12, 2022, <https://revues.be/papier-machine/408-papier-machine-12/1072-le-laboratoire-linguistique-de-jean-pierre-monfrançais> (Consulté le 21 juillet 2024) ; Vinciane Despret, Christine Avenir et Juliette Salme, *Demeurer en mycelium*, *op. cit.*

relationnelle, processuelle et située, à la base de sa démarche philosophique, se transpose dans *Autobiographie d'un poulpe*. Les enquêtes s'ancrent en effet dans différents contextes d'expérimentation et de collaboration interdisciplinaires, rapportés pour la plupart en paratexte. Le rapport des acouphènes, par exemple, provient d'une commande artistique pour l'exposition « Particular Matter(s) »⁵⁴ de Tomás Saraceno qui a eu lieu à The Shed en 2022. Plus encore, les récits sont travaillés par différents enjeux cosmopolitiques et ontologiques qui en font non pas des créations individuelles, engageant un imaginaire singularisant et détaché de la pratique, mais des « co-fabrications risquées »⁵⁵ inscrites dans une écologie d'idées collectives, mobilisées pour la construction de mondes pluriels et infléchis par les valeurs de la relation, de l'hybridité et du commun.

Par les citations en exergue (Haraway, Debaïse, Deleuze et Serres) et ceux qu'elle pose comme des précurseurs de la thérolinguistique (Morizot, Frisch), Despret identifie les principaux compagnons de pensée avec qui elle enquête. Outre le recours à une méthode de référencement traditionnel (citations, notes de bas de page, bibliographie), elle assoit ses récits sur différents mécanismes intertextuels et interdiscursifs. Telles des « fictions-paniers »⁵⁶, les récits recueillent, métabolisent et détournent en effet une masse de discours issus des réseaux de pensée auxquels elle appartient (philosophie du vivant, *sciences studies*, *multispecies studies*...). Cette interdiscursivité fabulatrice rejoint en quelque sorte la logique des « jeux de ficelle » qu'on retrouve chez Donna Haraway. Popularisées par l'ethnologie, les figures de ficelles constituent dans la démarche SF de la biologiste américaine une méthode de pensée joueuse et collaborative qui consiste à « penser avec » toutes sortes de récits, de figures et de motifs tels « des partenaires ontologiquement hétérogènes qui [...] ne préexistent pas à leurs devenirs-du-monde entrelacés »⁵⁷. Suivant cette logique

⁵⁴ Cette exposition se présentait comme un concert en quatre mouvements qui donnait à entendre les vibrations des araignées et de leurs toiles. On peut lire sur le site de l'artiste : « Composée de deux niveaux de grillage métallique et de shakers sur mesure vibrant au rythme des langages haptiques, la sculpture de 39 mètres de diamètre fait vibrer les corps des participants au rythme des araignées et d'autres, engageant le dialogue inaudible au nom du dialogue inter- et intra-espèces en faveur des droits des invertébrés. » (Nous traduisons.) Voir The Shed, *Particular Matter(s)*, New York, 2022, <https://studiotomassaraceno.org/particular-matters-the-shed/> (Consulté le 20 août 2024).

⁵⁵ Donna Haraway, « I. Jeux de ficelles avec les espèces compagnes : rester avec le trouble » dans Vinciane Despret et Raphaël Larrère (dir.), *Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Paris, Hermann, 2014, p. 34.

⁵⁶ Ursula K. Le Guin, « La théorie de la fiction panier », *loc. cit.*

⁵⁷ Donna Haraway, « I. Jeux de ficelles avec les espèces compagnes : rester avec le trouble », *loc. cit.*, p. 30-31.

d'entremêlement aux portées « matérielles-sémiotiques », Despret tisse quantité de jeux de ficelles qui *font* tout autant qu'ils *signifient*. À cet égard, la construction des personnages n'est pas innocente. Chacun hybride des noms de chercheurs qui inspirent son travail et mettent eux aussi la main à la pâte de l'« écologisation » de la recherche en sciences sociales. Derrière la doctorante Sarah Buono, qui délaïsse sa thèse « hors-sol » pour cohabiter avec les poulpes, se cachent à la fois le sociologue et philosophe Bruno Latour, l'anthropologue Sarah Franklin⁵⁸ et le philosophe Chris Cuomo⁵⁹. La théroarchitecte Donna Bird semble être pour sa part une « réincarnation croisée de l'ethnographe Deborah Bird Rose⁶⁰ et de la biologiste Donna Haraway⁶¹ ». Même les animaux nommés au fil des rapports concentrent des jeux onomastiques (de Thom Van Dooren⁶², philosophe de l'extinction, à James Hatley⁶³, penseur des génocides, en passant par les écologistes Val Plumwood⁶⁴ et Freya Mathews⁶⁵). Comme l'observe Fleur Courtois-L'heureux, ces êtres hybrides deviennent les « instaurateurs de pensée⁶⁶ » du recueil. Despret se profile elle-même dans le texte, sous les initiales « V.D. », en tant qu'« autrice des rapports ». Comme si elle exerçait son geste herméneutique habituel, mais dans un autre espace-temps, elle est chargée d'approfondir, de rectifier et d'interagir avec les « archives » de la thérolinguistique. On apprendra pourtant que les initiales V. D. valent non pas pour « Vinciane Despret », mais pour « Vanessa Dittmar », « historienne » (*ADP*, 37) des thérosciences. L'identification auctoriale n'est-elle qu'un leurre ? Vanessa Dittmar pourrait-elle être la Vinciane Despret du futur ? Ou ne serait-ce pas plutôt une allusion à Pierre-Olivier Dittmar, historien des

⁵⁸ Sarah Franklin, *Dolly Mixtures*, Durham, Duke University Press, 2007.

⁵⁹ Chris Cuomo, *Feminism and Ecological Communities: An Ethic of Flourishing*, Londres et New York, Routledge, 1998.

⁶⁰ Deborah Bird Rose et Libby Robin, *Vers des humanités écologiques* suivi de « Oiseaux de pluie », trad. par Marin Schaffner, Marseille, Wildproject, 2019.

⁶¹ Fleur Courtois-L'heureux, « Audaces tentaculaires », *loc. cit.*

⁶² Thom van Dooren, *Flight Ways: Life and Loss at the Edge of Extinction*, New York, Columbia University Press, coll. « Critical Perspectives on Animals: Theory, Culture, Science and Law », 2014.

⁶³ James D. Hatley, *Suffering Witness: The Quandary of Responsibility After the Irreparable*, New York, SUNY, 2000.

⁶⁴ Val Plumwood, *Environmental Culture: The Ecological Crisis of Reason*, Londres et New York, Routledge, 2002.

⁶⁵ Freya Mathews, *The Ecological Self*, Londres et New York, Routledge, 2021 [1991].

⁶⁶ Fleur Courtois-L'heureux, « Audaces tentaculaires », *loc. cit.*

relations entre humains et non-humains ? En plus de servir un travail de valorisation critique, ces jeux de ficelles attirent l'écriture vers le registre de la relation et du multiple, soulignant par le fait même l'idée d'une ontologie non dualiste où s'articulent fiction *et* réalité, invention *et* référence, récit *et* encyclopédie.

Métamorphosés en « narrateurs », les théoriciens s'expriment tantôt individuellement, tantôt au « Nous », en s'efforçant de réfléchir, de dialoguer et de débattre au nom des animaux. Cet espace polyphonique consacré à la controverse cosmopolitique et à la co-construction du savoir n'incarne ni plus ni moins qu'un « Parlement des choses⁶⁷ » conceptualisé à la sauce despretienne. Alors que Latour a inventé cette instance de recherche pour imaginer un « imbroglio politico-scientifique⁶⁸ » qui dresse des ponts entre la science et le social, le juridique et le politique, l'humain et le non-humain, Despret la convoque pour mettre en scène une communauté savante et démocratique qui cherche moins à *représenter* les animaux qu'à *communiquer* avec eux :

Ne devrions-nous pas repenser de fond en comble nos méthodes ? Nombre d'entre nous veulent « tester des réactions », d'autres tentent des dialogues, mais nous devons assumer que ce que nous avons fait jusqu'à présent, c'est *interférer*. Il ne s'agit pas de contester l'interférence — qu'est-ce que communiquer d'une espèce à l'autre sinon interférer ? — mais de le faire en sachant qu'ainsi nous rompons le pacte du silence des araignées. Sans doute devrions-nous imaginer d'apprendre à le faire avec la politesse et toutes les précautions de courtoisie de ceux qui entrent dans une autre demeure. (*ADP*, 30-31)

Comme le montre ce passage, le concept de « contrat naturel⁶⁹ » de Michel Serres occupe une place omniprésente dans l'intertexte tentaculaire des récits. En plaçant la quête de la thérolinguistique sous le signe d'une « interférence courtoise » à établir avec les animaux, Despret répond métaphoriquement au souhait du philosophe et historien des sciences de voir se déployer une révolution culturelle, fondée à la fois sur les savoirs des sciences de la Terre et sur une mobilisation des sciences sociales, en vue d'établir un « nouveau contrat » avec la nature : « Dans quel langage parlent les choses du monde pour que nous puissions nous entendre avec elles par contrat ? [...] Certes, nous ignorons la langue du monde, ou nous ne

⁶⁷ Bruno Latour, « Esquisse d'un parlement des choses », *loc. cit.*

⁶⁸ *Ibid.*, p. 54.

⁶⁹ Michel Serres, *Le contrat naturel*, *op. cit.* ; et Michel Serres, *Darwin, Bonaparte et le samaritain, une philosophie de l'histoire*, Paris, Le Pommier, 2016.

connaissons d'elle que les versions animiste, religieuse ou mathématique⁷⁰.» Polyphonique et métaphorique, le concept de « contrat naturel⁷¹ » doit se comprendre ici comme un appel à inventer de nouveaux « langages » et de nouvelles formes de communication avec les autres espèces, étape essentielle à l'institution d'un contrat social élargi au vivant dans son ensemble.

Cette dimension « cosmopolitique » du recueil, qui pose le projet d'une société multispécifique où humains et autres qu'humains vivent en communion et en collaboration, s'allie d'ailleurs à une pratique du *worlding* (faire-monde) typiquement harawayenne. Utilisé dans les études posthumanistes et les humanités environnementales, le terme du *worlding* décrit la composition de « mondes » ou de « communautés » à travers des formes langagières et narratives où le fictionnel, le théorique et la pratique sont inséparables⁷². Cette forme de production prend tout son sens dans le dernier récit. Rédigé d'abord dans l'atelier de « narration spéculative⁷³ » au colloque de Cerisy qui a eu lieu en 2013, ce texte s'inscrit en dialogue avec la fabulation spéculative « Histoire de Camille⁷⁴ » de Haraway où celle-ci met au point la figure de Communauté de compost. En relayant cette figure, Despret relate une expérience de terrain des plus immersives au sein d'une société posthumaniste où sont pleinement renégociés les rapports entre humain, nature, subjectivité et technologie. Alors que des pêcheurs ont trouvé un texte écrit à l'encre de poulpe sur des débris de poterie près des calanques de Cassis, la thérolinguiste Sarah Buono est envoyée dans une société de Naples où vivent des poulpes communs, en danger d'extinction, et des enfants humains, nommés les Ulysse. C'est avec l'aide d'un jeune Ulysse que Sarah Buono parviendra à traduire le mystérieux texte trouvé sur les rives. Dans son rapport de traduction, la description ethnographique de la communauté qui l'accueille devient l'occasion d'illustrer plusieurs concepts relatifs au « tournant ontologique ». Elle

⁷⁰ Michel Serres, *Le contrat naturel*, op. cit., p. 69.

⁷¹ Stéphanie Posthumus a d'ailleurs posé les bases d'une approche écocritique à partir de ce concept, en soulignant toute sa valeur littéraire et politique. Voir Stéphanie Posthumus, « Vers une écocritique française : le contrat naturel de Michel Serres », *Mosaic : A Journal for the Interdisciplinary Study of Literature*, vol. 44, n° 2, 2011, p. 85-100.

⁷² Thomas Clément Mercier, « Altérités : pluralité ou im-possibilité des mondes — entre ontologies et déconstructions (Sur un bon mot de Donna Haraway) », *Revue des sciences humaines*, n° 347, 2022, p. 178. URL : <http://journals.openedition.org/rsh/726> (Consulté le 24 octobre 2024).

⁷³ Lors du colloque *Gestes spéculatifs* organisé par Stengers et Debaise à Cerisy en 2013.

⁷⁴ Donna Haraway, « Histoires de Camille », loc. cit.

explique notamment comment cette société a mis en place une forme d'éducation « symbiotique⁷⁵ » pour contrer les désastres causés par la surpêche et la pollution des eaux. Couplés à des poulpes, les Ulysse reçoivent des apprentissages pratiques, sensoriels et linguistiques par lesquels ils cultivent les comportements et les connaissances de leurs symbiotes :

Car les corps et les intelligences de ces enfants font l'objet de tout un apprentissage d'éveil, fait de techniques qui cultivent et affinent les sens, qui parfois en créent de nouveaux, et qui leur inculquent des savoir-faire et bien entendu des savoirs. Ces apprentissages, m'a-t-on expliqué, ont été, dès l'origine, pensés de telle sorte qu'ils puissent permettre à ces symenfants à la fois d'entrer en relation, d'une manière très proche de celle de leurs symbiotes, avec les mondes humains et non humains, et d'acquérir les savoirs que les enfants de leur âge doivent maîtriser, comme l'arithmétique, les sciences naturelles, la physique, les littératures humaines et animales, l'histoire, les arts et la géométrie — en veillant à ce que ces seconds apprentissages composent, sans trop de frictions, avec les premiers, voire qu'ils soient soutenus par eux. (*ADP*, 94)

Cette éducation symbiotique viserait tout à la fois à prendre soin des animaux en voie de disparition, en « prolongeant » leur existence sur le mode du « comme si⁷⁶ », tout en réinventant nos propres modes de sensibilité et de cohabitation. Despret honore ici la perspective d'un « devenir avec » — forme réactualisée du « devenir animal⁷⁷ » — où les espèces évoluent à travers des relations et des alliances dont elles tirent des bénéfices mutuels et de nouvelles capacités. C'est ainsi que, dès un jeune âge, les Ulysses apprennent à parler une « symlangue » par laquelle ils *incorporent* les manières d'être des céphalopodes et engagent une vision désindividualisée de la subjectivité :

Dans la symlangue des Ulysse, [...] je vais le dire avec leurs mots, « le sujet n'est que le destinataire passager d'un verbe qui le saisit. Tout sujet est en devenir non dans son propre agir, mais dans une multiplicité d'agirs qui le débordent. » C'est pourquoi leur grammaire ne connaît pas la forme du singulier, un verbe est toujours pluriel, même lorsqu'un seul sujet est nommément désigné — « le sujet est celui qui se présente, mais il y a une foule qui s'agite

⁷⁵ Despret emprunte le concept de « sympoïèse » (*sympoiesis*) à Haraway qui l'emprunte elle-même à la microbiologiste Lynn Margulis.

⁷⁶ Nous retrouvons ici l'idée de l'« instauration d'existence » qui travaille la pensée de la mort de Despret dans *Au bonheur des morts* et *Les morts à l'œuvre*.

⁷⁷ Despret a souvent critiqué la dimension trop métaphorique et conceptuelle de la pensée de Deleuze. Cette critique se vaut particulièrement pour le concept de devenir animal qu'elle et Haraway réorientent vers une perspective plus pragmatique, écologique et scientifique avec le concept de « devenir avec ».

derrière lui ». Aussi les choses, comme les créatures, « font-elles faire ». C'est ce que nos anciens appelaient la voix moyenne⁷⁸. Avec elle, nul ne peut être ni totalement passif ni totalement actif, aucun verbe, disent-ils, ne tient tout seul, « il est toujours le résultat d'un autre agir qu'accueille celui qui assure la médiation d'une cascade de faire ». Ainsi, en symlangue, revendiquer le fait d'avoir une idée, c'est affirmer que quelque chose vous fait penser — « une idée m'est venue » ou « il me vient à l'idée » — et j'ai remarqué que la formule polie qu'utilise Ulysse pour annoncer qu'il a quelque chose d'important à dire est « une idée insiste pour être accueillie ». Par ailleurs, en sym, on ne dit pas « je vois » mais « quelque chose se donne (nt) à voir » ; on ne dit pas « j'attends la pluie » mais « la terre réclame la pluie » ou encore parfois « la pluie m'invite à l'attendre » — quoique, si l'on est certain qu'il va pleuvoir et que les nuages les plus sombres s'accumulent sur la mer, on se contentera de l'expression plus simple, « la pluie m'arrive (nt) » (et encore, le « m » doit être précisé par son incorporation). Chez nous, dit Ulysse, être sujet, c'est être capturé par un verbe — passeur de relais et de multiples désirs et volontés. (*ADP*, 88-89)

Façonnée par une « ontologie processuelle du faire-monde⁷⁹ », la langue des Ulysse s'oppose à la vision individualiste et dualiste de la subjectivité moderne pour revendiquer un mode d'être posthumain. Contre la grammaire occidentale où le sujet domine l'objet, cette langue présente en effet un sujet qui n'est pas maître du verbe, mais qui est *agi* par lui, forgeant l'image d'un acteur mu par ses propres actions, ses émotions et son environnement⁸⁰. À la fois décentrée et incorporée, cette langue réplique l'autonomie corporelle du céphalopode dont les huit tentacules, possédant chacun un « cerveau » indépendant du cerveau central, lui permettent de toucher et de goûter de façon simultanée. Despret s'inspire ici de la lecture que Stengers fait du « ose connaître » kantien auquel elle redonne son sens initial selon lequel « apprendre, c'est goûter » (*ADP*, 141). Les principes au cœur de la symlangue des Ulysse se retrouveront ensuite dans le langage que Despret prête au poulpe (fragmentation, désindividualisation, verbes d'action à l'impératif, sensibilité

⁷⁸ La voix moyenne est une forme grammaticale employée lorsque l'origine de l'action est indéterminée. Cette indétermination se traduit par la torsion du « faire » au « faire-faire », mais aussi par différents verbes qui ne sont propres ni à la voix active ni à la voix passive, tels que « convoquer », « mobiliser », « faire sentir » ou « rendre sensible ». Bruno Latour, « Factures/Fractures. De la notion de réseau à celle d'attachement » dans André Micoud et Michel Peroni (dir.), *Ce qui nous relie*, Paris, Éditions de l'Aube, 2000, p. 189-208.

⁷⁹ Thomas Clément Mercier, « Altérités : pluralité ou im-possibilité des mondes — entre ontologies et déconstructions (Sur un bon mot de Donna Haraway) », *loc. cit.*, p. 179.

⁸⁰ Stengers critique la structure sujet-verbe-complément occidentale, notamment théorisée par Benveniste, qui privilégie deux cas de figure opposés et asymétriques : soit le sujet agit sur quelque chose, ce qui garantit son pouvoir sur cette chose, soit le sujet devient passif et objet d'un autre qui l'agit.

exacerbée), comme si les êtres et les formes échangeaient leurs propriétés sous la force du « devenir avec » qui guide sa plume.

Cette communauté du compost exemplifie la manière dont Despret concilie philosophie et littérature dans une écriture qui articule le concept, le discours et le récit. Symbole de renaissance et de réhabilitation écologiques, le compost y agit comme un catalyseur poétique : le récit fait naître un cadre narratif à partir d'un terreau fertile d'idées et de propositions tout en transformant des résidus de pensée en de nouvelles fabulations. Cette exploration du « faire-monde » s'ajoute, dans le reste du recueil, à un récit d'anticipation plus classique. Par une extrapolation du présent, Despret dessine les contours d'un monde « utopique », où s'incarnent des valeurs d'égalité et de vivre-ensemble, une conscience écologique profonde et de nouvelles réalités sociopolitiques. On apprend par exemple que l'art animal est inscrit au « Matrimoine mondial des chefs-d'œuvre de l'Unesco » (*ADP*, 54), ce qui laisse penser que le combat pour la visibilité des femmes aurait porté fruit au point au point de transformer les institutions internationales. Despret suggère par ailleurs que le système capitaliste appartient à une époque révolue, là où la connaissance de la biologie servait encore l'industrie plutôt que le vivant (*ADP*, 45) et que le financement de la recherche par le lobby du tabac justifiait la maltraitance des animaux de laboratoire (*ADP*, 47). De même, les thérosciences sont associées à des projets transdisciplinaires conjuguant arts, sciences et écologie, certaines s'affichant comme de pures projections (le « musée de Théroarchitecture » [*ADP*, 38]), d'autres se superposant à des initiatives contemporaines, comme l'école de théâtre Rimini Protokoll⁸¹ où l'on enseigne dorénavant la symlangue des Ulysse. Se dégage ainsi, en arrière-plan des enquêtes, l'image d'un monde qui aurait évolué en faveur des revendications des penseurs du vivant, au confluent des luttes écologiques, féministes et anticapitalistes.

À contre-courant du « régime de la singularité⁸² » qui a prévalu dans la tradition littéraire moderne, Despret inscrit son œuvre sous le signe de la relation, du processus et du commun. Tout en abordant des questions de relations entre espèces et des enjeux cosmopolitiques, *Autobiographie d'un poulpe* performe, à la manière

⁸¹ L'école théâtrale Rimini Protokoll est notamment à l'origine du spectacle *Temple du présent : solo pour octopus* de Stefan Kaegi, Nathalie Küttel et Judith Zagury, développé au ShanjuLab et présenté au Théâtre Vidy-Lausanne en 2021, qui mettait en scène une pieuvre dans son aquarium. Despret a contribué à ce spectacle à partir de son expertise en éthologie.

⁸² Nathalie Heinich, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, Gallimard, 2005.

du céphalopode, une désindividualisation du geste créateur et philosophique. D'une certaine façon, la mise en relationnalité et en visibilité qu'elle promeut à l'échelle du vivant, Despret la met également en pratique en regard de son propre « collectif de pensée⁸³ » qu'elle convoque pour faire advenir un « monde commun ». Fabuler devient ainsi affaire d'appropriation et de détournement, de relais et de reprise, de déterritorialisation et de reterritorialisation. Nous pourrions même dire qu'avec ce recueil d'anticipation hétérogène et expérimental, Despret s'efforce d'intégrer aux sciences sociales la culture communautaire de la SF, faite de dialogues intertextuels, d'emprunts transfictionnels et de « transpositions de mondes⁸⁴ ».

2.4. Le savoir du possible : devenir commun et littérisation du vivant

En plus d'écrire avec ses collègues, Despret spéculer sur le devenir des animaux. Si comme l'écrit Laurence Dahan-Gaida, « la fiction narrative est le seul moyen d'accéder au possible⁸⁵ », elle vise dans *Autobiographie d'un poulpe* à faire émerger les possibles du monde animal en articulant les sciences biologiques, la philosophie et la littérature. En effet, partant d'une découverte spéculative sur une espèce — un phénomène étudié par les thérodisciplines —, chaque enquête met à l'épreuve différentes hypothèses qui font basculer le savoir en régime interprétatif et infléchissent « littérairement » notre conceptualisation du vivant. Bien que cette élaboration conjecturale se base sur la science, il s'agit d'en extrapoler les tenants et aboutissants au prisme de l'idée d'un « devenir commun », ainsi que l'expose Stengers :

Si les faits scientifiques figurent dans la déclinaison SF, ce n'est pas en tant que faisant autorité mais comme participant à la fabrique des mondes, de mondes qui posent la question des rapports qui les tissent, de ceux qui prévalent aujourd'hui, de ceux qui pourraient exister demain⁸⁶.

⁸³ Ludwik Fleck, *Genèse et développement d'un fait scientifique*, préface de Ilana Löwy, postface de Bruno Latour, trad. de l'allemand par Nathalie Jas, Paris, Les Belles Lettres, 2005 [1934].

⁸⁴ Vinciane Despret, *Fabriquer des mondes habitables, dialogue avec Frédérique Dolphijn*, *op. cit.*, p. 20.

⁸⁵ Laurence Dahan Gaida, « 8-L'expérience de pensée comme expérience esthétique : Tlön, Uqbar, Orbis Tertius de Jorge Luis Borges », *Épistémocritique*, vol. « Hors-Série 2020 — Le Guin-Stengers : Aventures de pensée », <https://epistemocritique.org/8-lexperience-de-pensee-comme-experience-esthetique-tlon-uqbar-orbis-tertius-de-jorge-luis-borges/> (Consulté le 2 septembre 2024).

⁸⁶ Isabelle Stengers, « Ursula Le Guin — penser en mode SF », *loc. cit.*

Nous proposons à présent de nous arrêter sur les deux derniers récits du recueil, l'un qui se base sur le théorème de la « narrativité » pour élaborer l'hypothèse d'une cosmologie chez le wombat, l'autre qui s'intéresse aux capacités fabulatrices du poulpe à l'aune de la théorie de l'exaptation. Nous observerons que l'« opérateur théorique⁸⁷ » de ces expériences de pensée, qui est aussi leur opérateur esthétique, consiste à multiplier les « gestes qui relient » (*ADP*, 66) : les animaux aux humains, le biologique au sémiotique, l'utilitaire à l'esthétique, les usages aux formes. Ce sont l'analogie et la fabulation qui permettent de construire des rapports de continuité, des effets de similarité et des formes de correspondance entre les manières d'être humaines et les manières d'être autres qu'humaines pour proposer une nouvelle « vision » du monde qui en façonnerait l'intimité plutôt que l'altérité⁸⁸. À cette dimension philosophique qui touche la mise en relation du vivant s'ajoute la formulation de quelques « leçons⁸⁹ » à l'intention de notre époque troublée par l'extinction des espèces, la destruction des habitats et la détérioration des liens de communauté.

2.4.1 La cosmologie du wombat : le récit comme levier éthologique

Comme le soulignait Emanuele Coccia à l'occasion d'une rencontre à la Maison de la poésie en 2021, si *Autobiographie d'un poulpe* marque un tournant dans la production de Despret, et plus largement dans le paysage écophilosophique contemporain, c'est parce que l'opuscule prend acte de la nouvelle « injonction » à saisir la spécificité du vivant par le récit et la forme narrative⁹⁰. Dans une reprise inventive d'une proposition de William James, Didier Debaise a notamment élaboré une vision ontologique du récit pour

⁸⁷ Philippe Sabot, *Philosophie et littérature*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Philosophies », 2002, p. 104.

⁸⁸ Vinciane Despret, Alice Mortiaux et Nicolas Prignot, « Façonner l'intimité de l'univers. Pratiques de l'analogie dans des mondes plus qu'humains », dans Didier Debaise et Isabelle Stengers, *Au risque des effets. Une lutte armée contre la raison*, Paris, Les Liens qui nous libèrent, 2023, p. 153-154.

⁸⁹ Jean-Paul Engélibert, « Comment faire monde à l'âge de l'extinction ? Trois contes philosophiques contemporains », *loc. cit.*, p. 179.

⁹⁰ Emanuele Coccia et Vinciane Despret, « Écrire le sensible, une écologie #4 », *YouTube*, Maison de la Poésie — Scène littéraire, 2021, 1 heure, https://www.youtube.com/watch?v=ognHUWI-xRY&t=81s&ab_channel=MaisondelaPo%C3%A9sie-Sc%C3%A8nelitt%C3%A9raire

appeler à déployer un « mode d'attention à la fragilité des choses⁹¹ ». Une citation de Debaise apparaît comme le fil d'Ariane du recueil :

Tout est dit dans les récits des choses terrestres, mais il nous incombe de les articuler, d'en intensifier le sens et d'accompagner les propositions qu'ils portent avec eux ; bref, d'en inventer de nouveaux qui nous définissent comme choses terrestres parmi d'autres⁹².

Pour répondre à la crise de la sensibilité, qui est aussi une crise de la connaissance du vivant⁹³, une piste de solution serait donc d'intensifier les *récits* résidant en puissance au sein des choses terrestres et participant à la vitalité écosystémique d'un monde fait d'entremêlements, d'interrelations et d'interdépendances. Cette perspective sensible et pragmatique requerrait un mode d'enquête qui allie le fait et la fabulation, le savoir et l'invention, le concept et le discours, le présent et le futur. « La cosmologie fécale chez le wombat (*Vombatus Ursinus*) et le wombat à nez poilu (*Lasiorhinus Latifrons*) » répond en quelque sorte à cet appel. Petit mammifère de la famille des marsupiaux vivant en Australie et en Tasmanie, le wombat est connu pour un trait des plus curieux : il produit des fèces en *forme de cubes*⁹⁴. En empilant ces petites briques organiques, il forge des murs, marque son territoire et signale des dangers à ses congénères. Alors qu'on les croyait peu sociaux, un incident récent a jeté une nouvelle lumière sur les comportements de ces animaux dans le contexte de la catastrophe écologique. Lors des incendies qui ont ravagé les forêts en Australie en 2019, les wombats ont invité plusieurs individus d'espèces différentes à se réfugier dans leurs terriers pour

⁹¹ À noter que ce sont les travaux de Despret dont Debaise se sert pour illustrer cette attention dirigée vers « ce que nos récits font aux récits des êtres et nous définissent en retour ». Didier Debaise, « Le récit des choses terrestres », *Corps-Objet-Image*, n° 4, 2019, p. 19.

⁹² Cette citation est mise en exergue du récit sur les poulpes (*ADP*, 69). Didier Debaise, *Ibid.*, p. 17.

⁹³ Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot, « L'illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », *loc. cit.*, p. 90.

⁹⁴ En 2018, Patricia Yang a mené une enquête pour expliquer ce phénomène d'un point de vue mécanique : la forme cubique des excréments est causée par l'anatomie intestinale du wombat. Accueillie avec une « ironie dédaigneuse » par la communauté scientifique, cette étude a fait l'objet du prix Ig Nobel de physique, « prix parodique qui consacre les recherches les plus insolites, voire les plus saugrenues ou les plus absurdes. » (*ADP*, 44-45) Les résultats de cette étude ont d'ailleurs déjà été instrumentalisés par le secteur industriel...

se protéger des flammes⁹⁵. C'étaient leurs murs d'excréments qui guidaient les rescapés vers leur refuge, leur servant pour ainsi dire de « signalétique » (*ADP*, 48). À partir de ce fait divers qui révélait la surprenante solidarité des marsupiaux et le potentiel communicationnel de leurs constructions fécales, Despret propose une étude de théroarchitecture qui met l'accent sur la « narrativité » et la « socialité » de leur manière d'être au monde.

Le rapport puise ses effets argumentatifs dans une forme polyphonique, spéculative et spéculaire qui, tout en activant une réflexion sur l'écriture, permet de créer du lien entre les processus terrestres et les puissances qui les traversent⁹⁶. Une première trame se compose à travers le « discours » de la théroarchitecte Deborah Oldtim qui évoque l'étude du phénomène fécal chez le wombat. Une deuxième se constitue par la lecture ultérieure que l'historienne Vanessa Dittmar fait de ce discours pour en corriger certaines « inexactitudes ». Alors que Despret se refuse à la théorisation dans son travail philosophique, elle s'y autorise dans l'écriture de science-fiction. « Pour observer un phénomène et lui donner sa signification, il faut une théorie qui soit capable de l'accueillir et de lui donner cette signification » (*ADP*, 40), rappellent d'ailleurs les théroarchitectes en pointant le problème heuristique auquel répond la littérature dans une enquête éthologique comme celle de Despret. C'est justement sur la théorie de la « pulsion créatrice », prêtée à Joey von Batida, que Deborah Oldtim se base pour relever la fonction expressive des constructions wombatiennes. Poète et scientifique, Batida apparaît comme le croisement du philosophe Henri Bergson, à

⁹⁵ Chloé Gurdin, « Australie : les wombats auraient sauvé d'autres animaux lors des incendies de 2019 et 2020 », *GEO*, 2020, <https://www.geo.fr/animaux/australie-les-wombats-ont-sauve-dautres-animaux-pendant-les-incendies-199510> (Consulté le 29 octobre 2024).

⁹⁶ Derrière la méthode herméneutique que la thérolinguistique mettra au point pour traduire l'autobiographie du poulpe, Despret programme en quelque sorte l'interprétation de son propre recueil. Cette méthode, suivant une logique de « reliaison », consiste à mettre en « dialogue » certains fragments et à utiliser les autres comme un « éclaircissement » plus général sur le texte dans son ensemble (*ADP*, 111).

l'origine de *L'Évolution créatrice*⁹⁷, du biologiste Jakob von Uexküll, inventeur de la théorie de l'*Umwelt*⁹⁸, et de l'écrivain de science-fiction Alain Damasio⁹⁹. Proposant une version « passablement littéraire » (*ADP*, 49) de la biologie évolutionnaire, sa théorie se réapproprie et prolonge l'idée selon laquelle chaque être est porteur d'un récit, lui-même imbriqué dans le « grand récit du vivant ». Pour Batida, chaque être serait plus encore habité par une *pulsion créatrice*, un désir d'écriture qui se matérialise par autant de traces, de signes et de formes disséminées de par le monde :

Du fait de l'interdépendance foncière de tout existant, les récits de chacun des vivants s'emmêlent, se croisent, s'écrivent les uns sur les autres. Les bactéries écrivent leurs projets dans les corps de leurs hôtes, les oiseaux dans les graines de fruits qu'ils transportent pour leur permettre d'autres rencontres, les abeilles mâles portent le récit des fleurs qu'elles butinent et les fleurs elles-mêmes portent, sous forme de récits incorporés (parfums, couleurs et formes), les projets des abeilles. Tous se racontent au passé, au présent et au futur, les uns aux autres et les uns *sur* les autres. [...] Aussi pourra-t-on dire de chaque être, avec Batida, qu'il est tramé de récits de coévolutions passées, projetés dans la trame narrative multispécifique de coévolutions futures. Indéfectibles pulsions créatrices. » (*ADP*, 50-51)

On voit ainsi s'enclencher, sur le plan métaphorique et conceptuel, une *littérisation* du monde vivant et des relations interespèces. La notion de « trame narrative multispécifique » renvoie par exemple au concept de la coévolution qui rend compte de la manière dont les espèces évoluent en lien les unes avec les autres, comme les fleurs et les insectes pollinisateurs. Ce phénomène écologique se transpose ici en processus littéraire : chaque être apparaît « tramé » de récits portant des coévolutions passées et des potentialités futures, telle une œuvre vitaliste en perpétuelle reconfiguration. En comparant les échanges interespèces à des récits interconnectés, Despret valorise une approche interprétative du vivant qui dépasserait les

⁹⁷ Dans une approche vitaliste, Bergson envisageait l'évolution biologique comme une activité « créatrice », c'est-à-dire non pas uniquement régie par les pressions extérieures de la sélection naturelle, mais répondant à une transformation immanente à la vie, un « élan vital » qui dépasse l'intelligence tout en la conditionnant. Contre le « scientisme mécaniste » de la biologie du début du XX^e siècle, sa conception de l'existence comme création continue se posait en analogie avec l'activité artistique. L'art, pour Bergson, n'était pas qu'un des signes empiriques de la nature créatrice de l'humain, mais la métaphore même de la vie. Henri Bergson, *L'évolution créatrice*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1959 [1907].

⁹⁸ Jakob von Uexküll, *Milieu humain, milieu animal*, *op. cit.*

⁹⁹ Le roman *Les furtifs* est par ailleurs rapporté à un « roman culte » (*ADP*, 136) des thérolinguistes. Alain Damasio, *Les furtifs*, Clamart, La Volte, 2019.

frontières entre objet de nature et sujet de culture pour mettre en évidence la complexité d'un monde constitué de contributions réciproques, de narrations enchevêtrées et de sédimentations significatives. Cette perspective génère une abondance de mises en relation analogiques et d'effets de specularité. La narration devient ici forme de vie, la lecture, relation à l'autre, la spéculation, action aux portées prophétiques et pragmatiques : « Ces récits, dès lors, précisait [Batida], ne pouvaient se réduire à être simples récits du passé, ils constituaient, chacun à sa manière, un récit de l'à-venir, un projet en quelque sorte, une fiction qui aspire à devenir vraie, à se *réaliser*. » (ADP, 49) Décrites sous un tel prisme littéraire et vitaliste, les fèces des wombats apparaissent en elles-mêmes comme des écritures narratives et spéculatives, des poésies matérielles et phéromoniques liant leur histoire digestive, bactériologique et biologique, leur « vie intime », à celles de milliers d'autres histoires suivant un complexe système de « scatologie spéculative » (ADP, 51).

Cette interprétation originale de la matière organique active une dynamique particulière entre science et littérature. Despret élabore, en creux, une vision transversale du récit comme *levier éthologique* capable d'« infléchir, voire [de] créer de l'existence » (ADP, 50) dans un mouvement de relation herméneutique entre les êtres et les formes. Alors que nous pensions que les murs du wombat relevaient seulement du marquage territorial ou de la communication élémentaire, il serait possible, nous disent les théoarchitectes, de les envisager comme une *pratique de création collective*. Suivant la théorie de Batida, chaque être serait en effet mu par une « responsabilité ontologique » qui le rend « inextricablement condition d'existence pour d'autres vivants » (ADP, 49). La volonté des wombats de *laisser leur trace* par leurs murs ne se limiterait donc pas à une expression individuelle, mais pourrait relever d'un désir de relation et de connexion :

L'hypothèse la plus vraisemblable (Batida ne s'étant jamais expliqué à ce sujet, on ne pouvait que spéculer) nous a menés à traduire la formule en remplaçant « descendance » par « destinataires » : les murs sont orientés de sorte à assurer *la survie de ceux qui les liront* — d'où l'intérêt de les envisager sous l'angle de la responsabilité ontologique et non sous celui de la responsabilité éthique qui biffe leur dimension créatrice au profit de l'obéissance à une norme ou à un devoir. Ces murs n'ont de signification que tant que des lecteurs peuvent leur en donner (réciprocité ontologique). Sans lecteurs, pas de conséquences : c'est-à-dire sans lecteurs, pas de significations, et donc pas de suites au récit, pas de polyphonie narrative. (ADP, 53-54)

Par un détournement « ontologique » de l'éthique de la responsabilité de Hans Jonas¹⁰⁰, Despret offre ici un reflet entre les propensions solidaires des comportements du wombat et le type d'engagement auquel elle souhaite souscrire sa propre pratique¹⁰¹. Nous pourrions dire qu'elle développe avec *Autobiographie d'un poulpe* une nouvelle posture d'engagement envers la cause animale et écologique, qui implique de prendre le parti du jeu et non du devoir, de la création et non de la critique, de la polyphonie et non de l'unicité du discours. Si « [c]es fictions philosophiques sont aussi des fictions didactiques en même temps qu'elles sont des fictions engagées¹⁰² », c'est parce qu'elles prennent acte de la situation écologique sur plusieurs plans. Reconnaissant que la lecture et l'interprétation d'un texte participent à son existence et à sa transformation, Despret considère que l'interprétation du vivant, pensée dans une alliance entre sensibilité et savoir, permet de créer entre les êtres des rapports plus satisfaisants que ceux qui nous ont été légués par les sciences.

Contre les théories du territoire, dont les explications des comportements animaux sont imprégnées par les idéologies de la propriété privée et de l'exclusivité, Despret fait plutôt valoir les travaux qui ont mis en lumière la présence de l'ocytocine, l'hormone de l'amour, dans les excréments du wombat. En signifiant la « bienveillance » et l'« invite », cette hormone pourrait suggérer la présence d'un « affect d'hospitalité » (ADP, 52) dans leurs constructions fécales. Il s'avère d'ailleurs qu'en captivité, contraint à un environnement artificiel, cet animal ne produit pas de fèces en forme de cubes¹⁰³. Le wombat ne serait donc constructeur qu'en situation de collectivité et de sociabilité, autrement dit de co-création. Selon la théoarchitecture, ce comportement témoignerait d'une forme de *spiritualité*. Maillons d'un réseau terrestre

¹⁰⁰ En partant du principe de la valeur absolue de l'humanité, Jonas fonde un nouvel impératif moral selon lequel les humains doivent à tout prix agir en fonction de leur préservation sur Terre et celle de leurs générations futures, indissociable de celle des autres êtres vivants. Hans Jonas, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, trad. par Jean Greisch, Paris, Les Éditions du Cerf, 1990 [1979].

¹⁰¹ Notons au passage que la collection « Mondes Sauvages » est affiliée à L'ASPAS (L'Association pour la protection des animaux sauvages) à laquelle un feuillet de présentation est dédié dans chaque livre publié.

¹⁰² Jean-Paul Engélibert, « Comment faire monde à l'âge de l'extinction ? Trois contes philosophiques contemporains », *loc. cit.*, p. 179.

¹⁰³ Dans l'étude de Patricia Yang, le manque d'eau dans l'alimentation des wombats en captivité est ciblé comme la cause possible de la forme différente que prennent leurs fèces. La théoarchitecture, plutôt que de voir ce phénomène comme une simple conséquence mécaniste, en livre une interprétation agissante : les fèces *expriment* la rétivité, l'inconfort et la résistance. Cette interprétation participe plus largement dans le recueil à un discours pour la liberté animale. Despret imagine notamment que, dans ce monde futur, les lieux qu'on appelait autrefois « captivité » ont pris la forme de « larges étendues protégées » connues sous le nom de « résidence » (ADP, 130).

et cosmique, les murs fécaux des wombats formeraient une « grammaire adressée » (*ADP*, 46) à d'autres êtres — passés, présents ou futurs, ancêtres, congénères ou âmes à venir. Si l'idée d'une religion animale peut sembler incroyable, relevant de la pure fable, elle n'est pas sans fondement scientifique. Ont effectivement été observés chez les chimpanzés et les éléphants différents comportements relevant du rituel, la manifestation d'émotions face au deuil d'un congénère et la construction de cairns¹⁰⁴. Dans un jeu de déplacement ironique, l'historienne Vanessa Dittmar va ainsi reprocher aux théoarchitectes d'avoir laissé croire, selon la projection temporelle du récit, à une « exception wombat » (*ADP*, 37) : « Il est assez étonnant que ni la chercheuse Donna Bird ni Deborah Oldtim, l'oratrice de ce discours, ne mentionnent des recherches pourtant très anciennes, relevant des signes de religiosité chez d'autres animaux » (*ADP*, 57). L'exposé historique devient alors un prétexte pour discuter d'études actuelles qui accèdent la question de la spiritualité animale¹⁰⁵. Loin de relever d'une simple opération de « vulgarisation », la narrativisation de ces travaux converge vers de nouvelles fabulations hypothétiques. Despret revient notamment sur un article novateur¹⁰⁶, paru en 2014, où le paléontologue James Harrod reconnaît explicitement aux chimpanzés un sentiment religieux sans pour autant les créditer d'une théologie, ni le réduire à une forme d'animisme ou de croyance en des entités supérieures. Harrod développe en ce sens « une définition transpécifique, c'est-à-dire certes non anthropomorphique et non anthropocentrique, mais également non théiste et non logocentrique, de la religion » (*ADP*, 61). Cherchant à multiplier les pistes plutôt qu'à les épurer, Despret propose quant à elle de *repeupler* notre compréhension de la spiritualité animale :

¹⁰⁴ Partant d'une référence à Pline l'Ancien (an 77) qui évoque des signes de religiosité chez les éléphants dans son œuvre *Histoire naturelle*, Despret remonte jusqu'aux recherches du XX^e et XXI^e siècles sur les rituels des éléphants et des chimpanzés en s'arrêtant entre autres sur la naissance du champ disciplinaire de l'« archéologie des primates » en 2009 et sur un article de 2016, signé par plus de quatre-vingts primatologues, qui décrit les cairns découverts chez les chimpanzés et leurs actes de ritualisation symbolique. Voir Michael Haslam *et al.*, « Primate archeology », *Nature*, vol. 460, 2009, p. 339-344 ; et Hjalmar S. Kühl *et al.*, « Chimpanzee Accumulative Stine Throwing », *Scientific Reports*, vol. 6, 2016, art. n° 22219.

¹⁰⁵ L'anecdote veut que Despret ait ici été « rattrapée par le réel ». Après avoir pensé inventer l'idée d'une cosmologie animale, elle a réalisé que des recherches récentes allaient précisément dans le sens d'une reconnaissance d'un sentiment religieux chez les chimpanzés. Véronique Bergen, « En finir avec l'humano-centrisme (Vinciane Despret) », Espace de libertés, n° 499, mai 2021, <https://www.laicite.be/magazine-article/finir-lhumano-centrisme-vinciane-despret/> (Consulté le 2 octobre 2024).

¹⁰⁶ James B. Harrod, « The Case for Chimpanzee Religion », *Journal for the Study of Religion, Nature and Culture*, vol. 8, no. 1, 2014, p. 8-45, <https://doi.org/10.1558/jsrnc.v8i1.8>.

Une religion sans êtres, une religion à ce point dépeuplée, une religion « inadressée » — en quelque sorte un panthéisme inversé — est-elle encore une religion ? Et c'est bien ce que Bird pensait devoir reconnaître aux wombats, le fait qu'ils percevaient qu'il y avait « autre chose » dans ce monde, « autre chose » à quoi leur pulsion créatrice se devait de s'adresser. C'est ce qu'on lira dans la conclusion du discours de Deborah Oldtim à laquelle nous arrivons à présent [...]. Car c'était bien l'idée de Bird, ces murs, ces cairns n'étaient pas exclusivement adressés à des congénères et à d'autres animaux. Ils s'orientaient vers d'autres êtres, des êtres invisibles, des êtres dont on n'avait jamais suspecté la présence et l'importance dans l'univers des wombats. Les wombats auraient une *cosmologie*. (ADP, 65)

Comme le souligne Laurence Dahan-Gaida, la discussion d'hypothèses contrastées, juxtaposée à l'exposition de savoirs, est une stratégie typiquement littéraire pour « renégocier les rapports entre vérité et possibilité¹⁰⁷ ». À partir d'études sur les signes de religiosité animale, Despret extrapole le potentiel communicationnel de la matière fécale par les ressources du récit et de l'interprétation littéraire. En émerge une conception enrichie de la manière d'être au monde des wombats : ces animaux seraient non seulement beaucoup plus sociaux qu'on ne le croit, mais leur sociabilité s'étendrait « bien au-delà de la sphère des êtres visibles » (ADP, 66). Imbibée d'animisme, cette théorie spéculative engage, sur le plan pragmatique, une mise en garde contre l'étiollement des liens et des relations interespèces. Comme l'ont montré les marsupiaux lors des feux de brousse en Australie, les animaux sont appelés à s'adapter aux bouleversements de leurs milieux de vie et à faire preuve d'un nouveau sens de l'entraide, parfois même à l'endroit d'autres espèces. Les murs des wombats pourraient ainsi servir de modèles à l'espèce humaine pour que celle-ci intègre ses propres pratiques narratives à la « polyphonie terrestre » et ainsi se « reconnecter » aux êtres qui peuplent la Terre.

2.4.2 Exaptation poulpesque : de l'écriture à la fabulation animale

Alors que l'enquête sur la cosmologie du wombat se penche sur les possibles narratifs et interprétatifs du vivant, « Autobiographie d'un poulpe ou la Communauté des Ulysse » explore ses capacités fabulatrices à partir du cas du poulpe. Cette enquête, la plus longue du recueil, réunit des théories de biologie évolutive,

¹⁰⁷ Laurence Dahan-Gaida, « Éditorial. Du savoir à la fiction... et retour ! », *Épistémocritique*, vol. 10, n° « Fictions du savoir, savoirs de la fiction », 2012, <https://epistemocritique.org/editorial-du-savoir-a-la-fiction%c2%a6-et-retour/> (Consulté le 2 septembre 2024).

un discours sur l’extinction et un détournement de l’imaginaire mythique associé à la pieuvre¹⁰⁸. Rappelons-en les prémisses : l’Association de thérolinguistique est mandatée pour traduire de mystérieux fragments écrits à l’encre de poulpe dont une analyse génétique aurait révélé qu’ils sont le fruit d’un seul et même auteur : un poulpe en détresse. Comment expliquer cette découverte littéraire du point de vue de l’évolution ? Et si l’écriture animale était le résultat d’une pression sélective ? Alors que la biologie du XX^e siècle stipulait que la production d’encre se limitait à une stratégie de défense contre les prédateurs, Despret imagine que ce trait donne naissance à une pratique d’écriture à part entière pour témoigner de la perte du monde. Reconnu pour une intelligence hors du commun, un goût de la métamorphose et une tendance à la furtivité semblant l’animer de la « conviction quasi kafkaïenne [qu’il] y a toujours une issue » (*ADP*, 80), le céphalopode semble être le candidat idéal pour l’aventure littéraire. À contre-courant des représentations romantiques dont il a fait l’objet — pensons à l’épouvantable monstre qu’il incarne chez Jules Verne¹⁰⁹ ou encore à la créature de la ruse et de l’hypocrisie féminine qu’en fait Victor Hugo¹¹⁰ —, Despret honore les facultés cognitives et adaptatives de cette espèce.

C’est le concept d’exaptation, issu de la biologie évolutive, qui soutient cette expérience de pensée¹¹¹. Introduite par les paléontologues Stephen Jay Gould et Elisabeth Vrba, l’exaptation est une théorie mettant en lumière le processus par lequel une caractéristique biologique, une fois évoluée, peut servir une fonction différente de celle pour laquelle elle a été initialement sélectionnée¹¹². Les plumes des oiseaux en sont

¹⁰⁸ Voir sur la figure du poulpe : Anaïs Paquin, « Pour une écriture pieuvre », *Postures*, Dossier « De l’étude du vivant : la littérature au prisme des écologies », n° 36, 2022, <http://ww.revuestures.com/fr/articles/paquin-36> (Consulté le 14 octobre 2024) ; et Ketzali Yulmuk-Bray, « Le savoir à l’épreuve du poulpe dans le récit “Autobiographie d’un poulpe ou la communauté des Ulysse” de Vinciane Despret et le spectacle *Temple du présent : solo pour octopus* de Stefan Kaegi, Nathalie Küttel et Judith Zagury », *In Vivo*, n° 1 « ANIMAUX », numéro coordonné par Mathilde Baïssus, Mélissa Bertrand, Alexandru Bumbas, Larissa Luica, Nadin Mai, Marie Markelet, Anca Pop, Laura-Florina Stan, 2023, <http://invivoarts.fr/wp-content/uploads/2023/07/Ketzali-YULMUK-BRAY-Le-savoir-a-lepreuve-du-poulpe.pdf> (Consulté le 13 octobre 2024).

¹⁰⁹ Jules Verne, *Vingt Mille Lieues sous les mers*, Paris, Éditions du Chêne, 2023 [1870].

¹¹⁰ Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*, éd. par Yves Gohin, Paris, Gallimard, 1980 [1866].

¹¹¹ Despret explore également l’exaptation dans une récente bande-dessinée : Vinciane Despret et Pierre Kroll, *Dieu, Darwin, tout et n’importe quoi*, Paris, Les Arènes, 2024.

¹¹² Stephen Jay Gould et Elisabeth Vrba, « Exaptation — a Missing Term in the Science of Form », *Paleobiology*, vol. 8, 1982, p. 4-15.

l'exemple emblématique : développées pour satisfaire la régulation thermique, elles ont éventuellement été détournées de manière opportuniste pour servir au vol. En éthologie contemporaine, l'exaptation permet de rendre compte, au sein du monde animal, de l'émergence de « la question de l'expressivité pour elle-même, de la beauté gratuite ou du plaisir de la création » (*ADP*, 48-49). Philosophe de terrain pratiquant le pistage, conçu comme un art de la « lecture », Baptiste Morizot soutient l'existence d'un langage animal doué de profondeur sémantique en envisageant les traces animales comme des formes d'exaptation¹¹³. Cette approche permettrait de faire jaillir la dimension biosémiotique du vivant en mettant en lumière les évolutions communes entre les espèces :

La vie de ce fait offre aux vivants, écrivait Morizot, une formidable réserve de liberté — une plume émerge : une quasi-infinité de possibles s'ouvre aux oiseaux. Et, toujours selon Morizot, c'est cette réserve de possibles hérités de la faculté de laisser une trace qui aurait pu donner naissance aux modalités d'expression les plus sophistiquées. (*ADP*, 72)

Et si cette capacité à « faire trace » chez le céphalopode avait été subvertie et rendue disponible, à un moment de l'évolution, pour servir d'autres usages et d'autres formes, comme ceux de « raconter », de « transmettre un récit » ou encore « d'imaginer » et « d'inventer » (*ADP*, 72-73) ?

Ce saut spéculatif, autorisé par la théorie de l'exaptation, devient l'occasion d'examiner les manières d'être du céphalopode sous le prisme esthétique, comme le proposent plusieurs travaux contemporains. La technique du camouflage, par exemple, ne se réduirait pas à un acte d'imitation de l'environnement servant à se protéger des prédateurs. Il engendrerait un processus de « capture » par lequel le poulpe, comme le propose l'historien de l'art Bertrand Prévost, « fait monde avec les lignes d'un rocher, du sable et des plantes pour devenir imperceptible », tel un « cosmétique cosmique¹¹⁴ ». Cette capture de l'environnement dépasserait la notion d'adaptation et toucherait à celle de la création : en se camouflant, le poulpe s'approprie la lumière, les textures et les formes de son milieu pour transformer son apparence de manière inventive et manifester ainsi la richesse de son monde. Cette conception créative du camouflage s'inspire également de l'observation des céphalopodes en situation de rêve. Dans une vidéo filmée en 2019 par le professeur de

¹¹³ Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, *op. cit.*

¹¹⁴ Bertrand Prévost, « Camouflage élargi. Sur l'individuation esthétique », *Aisthesis : Pratiche, linguaggi e saperi dell'estetico*, vol. 9, n° 2, 2016, p. 7-15.

biologie marine David Scheel, on peut voir Heidi, une jeune pieuvre, rêvant d'un crabe. Sous couvert de fabulation, Despret envisage les changements chromatiques du corps de la pieuvre comme les péripéties de son rêve¹¹⁵. Grâce à ces métamorphoses corporelles, Heidi « écrit » dans son environnement non plus en s'effaçant, mais en se donnant à voir pour exprimer ses émotions et ses pensées intérieures comme si elle racontait une histoire : des teintes claires pour la tranquillité, sombres pour la colère ou la peur. Ce « bavardage chromatique », selon une formule de Peter Godfrey-Smith¹¹⁶, ouvrirait une infinité de possibilités narratives faisant du corps non plus un simple support, mais un véritable « objet matériel et sémantique d'écriture » (*ADP*, 75). De même, lorsque le poulpe libère dans l'eau un écran d'encre pour échapper à ses prédateurs, les échappées forment une masse noire suivie d'une sorte de « queue » reproduisant la silhouette de son auteur. Ces jets, qui ne disparaissent pas immédiatement dans l'eau, pourraient constituer des commentaires ou des signatures intégrant des aspects à la fois textuels et picturaux. Cette hypothèse se voit enrichie par la *similitude* de la forme des échappées et des « phylactères » (*ADP*, 77), les bulles de textes qu'on retrouve en bande dessinée. En jouant la « question de l'adaptation en la renouant avec la question de création » (*ADP*, 75), Despret fait du camouflage une pratique expressive complexe, à la base de deux techniques d'écriture : l'une interne (langage corporel), l'autre externe (expression furtive). Si les murs des wombats étaient envisagés comme des « grammaires adressées » (*ADP*, 46), le camouflage devient ici « apparences adressées » (*ADP*, 74) intentionnellement pour *leurrer*, devenir un *autre* et ne pas être vu comme *soi* ou encore pour *se donner à voir*, s'exhiber et *se raconter*.

Ce régime du leurre, au fondement de l'éthologie du céphalopode, se rattacherait par ailleurs au régime ludique¹¹⁷. Selon plusieurs théories évolutionnaires, le jeu tiendrait en effet un rôle essentiel dans

¹¹⁵ Nature on PBS, « Octopus Dreaming », *YouTube*, 23 septembre 2019, 1 min 40 s, https://www.youtube.com/watch?v=0vKCLJZbytU&ab_channel=NatureonPBS (Consulté le 4 novembre 2024).

¹¹⁶ Peter Godfrey-Smith, *Other Minds : The Octopus, The Sea, and the Deep Origins of Consciousness*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2016.

¹¹⁷ Ce n'est d'ailleurs pas étonnant que Despret donne aux syménfants de son récit le nom d'« Ulysse », symbole de la ruse par excellence. Il y aurait un rapport à faire entre le poulpe et cette figure mythologique, tous deux rattachés au concept de l'intelligence de la ruse (de la *métis*).

l'émergence de la créativité animale¹¹⁸. Plusieurs chercheurs avancent que l'expérience ludique faciliterait l'apparition de nouveaux comportements adaptatifs sous des pressions sélectives lorsque l'animal s'entraîne sur un temps long à réagir de manière innovante à des situations imprévisibles. Grand fervent du jeu et de la métamorphose, le poulpe aurait pu développer un « art du récit » (*ADP*, 77) à partir d'une exaptation de ses facultés ludiques. Cette hypothèse fait place dans le récit à un examen des rapports entre le jeu et la fabulation :

Des conduites forgées dans le cadre de la survie (souvent les conduites liées à l'agression et à la prédation) sont détournées au service du jeu (poursuivre, mordre, crier, feindre, se soumettre, etc.). Ces comportements prêtent à présent leur *forme* à l'événement nouveau que constitue le jeu — ces gestes deviennent *formels*, pure forme, ils acquièrent une autre signification, une nouvelle valeur, de l'ordre du « comme si », de l'art et de la grâce du « faire-semblant », pour la pure joie du jeu. On est encore bien dans le règne du leurre, mais où le « faire-semblant » prend le pas sur le « faux-semblant ». Et ce leurre est ici total, il affecte tant celui qui l'exécute — qui adhère de tout son corps à ce devenir « autre » — que celui à qui il est destiné, qui feindra de croire et donc croira à cette métamorphose en entrant dans le jeu. Le leurre est total, et personne n'est dupe. Tout, dans le jeu, est mis au service de la fabulation : ce qui était geste de menace devient invitation ; la poursuite, sur le mode du « faire-semblant », devient incitation ; le grognement, expression de joie, sans compter l'inversion sans cesse jouée des rapports de force. Joyeuses subversions. (*ADP*, 65)

Despret décrit ici comment des comportements observables chez l'animal (l'agressivité et la prédation) prennent une dimension fictionnelle à travers l'activité ludique. L'éthologie a effectivement éclairé la manière dont certains comportements d'origine biologique et utilitaire peuvent se transformer en comportements sociaux et ludiques, voire esthétiques. Cette explication, dont les fondements sont avérés, glisse toutefois dans un langage littéraire (« comme si », « fabulation », « faire-semblant », « pure forme »), qui emprunte largement à la théorie de la fiction de Jean-Marie Schaeffer, faisant en sorte que le

¹¹⁸ Kuba, M., Byrne, R., Meisel, D., Mather, J., « When Do Octopuses Play? Effects of Repeated Testing, Object Type, Age, and Food Deprivation on Object Play in *Octopus vulgaris* », *Journal of Comparative Psychology*, vol. 120, n° 3, 2006, p. 184-190.

raisonnement scientifique devient lui-même fictionnel¹¹⁹. Dans une conceptualisation qui concerne autant la biologie animale que l'activité littéraire, Despret pense le jeu et la fabulation comme des *stratégies de subversion* et de *résistance* à l'état des choses : ce que fait le poulpe, la philosophe le fait aussi dès lors qu'elle investit la fiction. Expérimentée de manière consciente et « non dupe », c'est-à-dire sur le mode d'une « feintise ludique partagée¹²⁰ », la fiction permettrait d'émanciper « les choses de leur être, dans un flux incessant de désappropriations-réappropriations » (*ADP*, 80), et de nous libérer, nous, humains, des rapports de force qui nous enchaînent à l'utilitaire, à la norme et à l'inégalité. C'est précisément ce que Despret fait dans son livre : en détournant la science de sa forme et de ses usages habituels pour extrapoler, spéculer et fabuler, elle subvertit le réel et libère des « puissances fabulatrices » capables de réempuisser le vivant. De ce fait, elle suspend momentanément les rapports de domination qui existent dans les relations entre humains et animaux pour faire advenir un « monde commun », fondé sur le respect de la différence et le plaisir de la cohabitation, dans un échange de puissances, d'affects et d'émotions joyeuses.

Despret pousse plus loin cette expérience de pensée en imaginant que les changements climatiques ont précipité une nouvelle exaptation chez le céphalopode. Comme en témoignent les dépôts d'encre trouvés sur des débris de céramique, cet animal aurait récemment commencé à écrire sur de la matière solide. Pourquoi avoir délaissé un mode d'expressivité furtif pour se prêter à une écriture pérenne ? La traduction des fragments par Sarah Buono apporte des réponses à cette intrigue. Il s'agirait en effet d'un texte littéraire écrit sous forme d'« aphorismes » (*ADP*, 66) faisant état de l'angoisse d'un poulpe face aux dangers de sa propre extinction. Le texte recèlerait donc une fonction « autobiographique ». Empreint d'un violent sentiment de « solastalgie¹²¹ », l'auteur chercherait à s'adresser à la *future version de lui-même* pour

¹¹⁹ Schaeffer envisage la fiction comme une « conquête culturelle de l'humanité », résultant de la transformation du dispositif mental plus ancien de la feintise qui se trouve chez d'autres animaux sous la forme de l'imitation, de la ruse et du jeu. Despret ne fait rien de moins qu'imaginer que d'autres espèces conquissent à leur tour cette activité culturelle en mettant les puissances fabulatrices résidant dans le jeu au service de l'invention fictionnelle. Voir Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, *op. cit.*

¹²⁰ La fiction suspend provisoirement les règles qui régissent le réel et établit une adhésion libre et volontaire sous le mode d'une feintise ludique partagée. Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, *op. cit.*, p. 151.

¹²¹ « [...] une émotion nouvelle, liée aux catastrophes et à la destruction du monde dont ces personnes commençaient à réaliser l'ampleur, la solastalgie — qui désigne cette forme particulière de nostalgie (ou mal du pays) éprouvée par le fait d'avoir le sentiment de ne plus habiter le même monde, de l'avoir perdu, parce qu'il a été abîmé ou détruit » (*ADP*, 137).

témoigner d'un état du monde « où un rayon de soleil pouvait [encore] se goûter et la couleur se sentir, où la lumière et l'ombre pouvaient s'entendre, où les choses avaient chaleur et rythme, où les formes se découvraient par les lèvres et la langue » (ADP, 93). Les thérolinguistes extraient une nouvelle connaissance de cet artefact : les céphalopodes pratiqueraient la « métempychose », la transmiration d'âmes : « [Q]uand un poulpe meurt, il revient dans le corps d'un autre poulpe. *Et il conserve la mémoire des vies précédentes*, la mémoire de tous les corps de poulpes que cette âme (appelons cela comme cela) a empruntés. » (ADP, 113) Cette hypothèse, encore empreinte d'animisme, permettrait enfin de comprendre les remarquables facultés cognitives des poulpes relativement à leur courte espérance de vie¹²². En se basant sur un fait auquel la biologie peine à apporter des réponses satisfaisantes, Despret rend ici compte sur le mode fabulatoire de la capacité des poulpes de penser, d'anticiper et de se concevoir dans le temps et l'espace, voire face à leur propre mort, « c'est-à-dire de savoir qu'un "soi" futur n'aura pas les mêmes besoins qu'un "soi" présent ». (ADP, 138) Le philosophe Thom Van Dooren rapproche cette capacité d'anticipation à un sentiment d'« espoir¹²³ », dont on observe aussi une manifestation chez les corneilles qui cachent des glands pour leur usage ultérieur, faisant ainsi le pari qu'elles seront encore vivantes dans une temporalité à venir. Destiné à disparaître définitivement, le poulpe-écrivain aurait ainsi tenté de miser sur ses dernières chances de survie :

On doit alors imaginer que ce poulpe, ayant abandonné tout espoir de retour sous la forme d'un autre lui-même, sans doute sentant qu'il n'en avait plus pour longtemps dans ce qui risquait d'être sa dernière vie de poulpe, ait parié sur une des puissances magiques de l'écriture : celle que nous connaissons bien et qui, chez nous, rend possible par le fait de laisser une trace, un récit, de continuer à exister dans les vies et les mémoires de ceux qui nous succèdent. Et cet usage, le poulpe l'aurait détourné, en s'adressant non pas à d'autres, mais à la forme de lui-même qui reviendra dans le futur. En adressant ce message, comme une bouteille à la mer, à l'être qu'il risquera d'être (poulpe amnésique, moule, poisson, humain sans souvenirs) et en espérant que cet être futur le trouvera, ce poulpe autobiographe se donnait une chance, certes infime, de persévérer dans son être et de renouer avec ce qu'il avait été. *Souviens-toi ! Souviens-moi !* (ADP, 118)

¹²² Dans la science-fiction, le poulpe apparaît souvent comme l'espèce concurrente de l'espèce humaine, qui a soit le potentiel de la succéder (Stefan Wul, *Niourk*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Junior », 1987 [1957]), soit de défier son intelligence (Ted Chiang, « L'histoire de ta vie », *La Tour de Babylone*, trad. par Pierre-Paul Durastanti et Jean-Pierre Pugi, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2006 [1998]).

¹²³ Thom van Dooren, *Flight Ways: Life and Loss at the Edge of Extinction*, op. cit.

Faisant face au risque de sa propre mort, le poulpe autobiographe se sert des fonctions représentationnelles, mémorielles et agissantes de l'écriture pour enjoindre son « prochain » à un devoir de mémoire et pour continuer d'*exister* — quelle que soit la forme que prend cette existence. À plusieurs égards, cette expérience de pensée pourrait ressembler à de la biologie spéculative, une approche scientifico-littéraire qui se présente comme la « tentative d'imaginer la vie et les animaux soit dans une terre du futur (anticipation évolutive), soit dans la nôtre, dans une histoire parallèle (uchronie biologique)¹²⁴ ». Despret montre de fait que la catastrophe écologique, en contraignant le vivant à des contextes de survie extrême, accélère l'évolution des espèces et engendre des conséquences biologiques dont on ignore encore les portées au long terme¹²⁵. S'ajoutent à ses considérations d'ordre scientifique plusieurs autres couches de sens qui concernent tout à la fois les pouvoirs de l'écriture. Le récit rend en effet compte de l'invitation de Latour à abandonner l'unique mode de connaissance « référentiel », au fondement de la science, au profit de la reconnaissance de plusieurs modes d'existence, tous réels et capables de vérité, mais selon différents modes de véridiction¹²⁶. L'écriture serait donc un mode d'instauration d'existence, capable de résister au temps et à l'oubli.

2.5 La traduction des mondes animaux : vers de nouvelles perspectives interdisciplinaires

Autobiographie d'un poulpe marque un tournant dans la démarche intellectuelle de Vinciane Despret, qui s'oriente vers la littérature pour repousser les limites de sa pensée éthologique et philosophique. Alors que notre rapport au vivant dans la modernité a été nourri par un « grand partage de l'enchantement¹²⁷ », qui attachait le véritable savoir de la nature aux explications appauvrissantes des sciences et qui associait aux arts et à la littérature une représentation dénuée de vérité, Despret choisit ici de jumeler, d'hybrider et de réinventer ces modes d'enquête sur les animaux. En puisant dans les ressources du récit et de la fiction, elle

¹²⁴ Jean-Claude Dupont, « Qu'est-ce que la biologie spéculative ? », *Arts et sciences*, Extra-terrestres, n° 6, 2022, p. 13.

¹²⁵ Une étude récente montre que les impacts du changement climatique ont en effet une forte influence sur le rythme d'évolution des espèces : Timothée Bonnet, « Genetic variance in fitness indicates rapid contemporary adaptive evolution in wild animals », *Sciences*, vol. 376, n° 6596, 22 mai 2022, p. 1012-1016, DOI: [10.1126/science.abk0853](https://doi.org/10.1126/science.abk0853). URL: <https://www.science.org/doi/10.1126/science.abk0853> (Consulté le 28 octobre 2024).

¹²⁶ Bruno Latour, *Enquêtes sur les modes d'existence*, *op. cit.*

¹²⁷ Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot, « L'illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », *loc. cit.*, p. 88-89.

rend compte à la fois de la richesse du monde animal et de notre méconnaissance. Son parti pris pour le jeu et la littérature la préserve de toute prétention à la « vérité scientifique » dans ses spéculations, tout en autorisant de nouvelles opérations de pensée comme extrapoler, théoriser et inventer. À l'inverse, l'ancrage des récits dans l'actualité éthologique et dans les discours contemporains des sciences sociales participe à leur portée heuristique. Que ce soit en analysant les conditions d'une communication respectueuse entre araignées et humains, en explorant l'idée d'une religion animale ou en envisageant les formes possibles de la créativité autre qu'humaine, ce recueil d'anticipation inaugure de nouvelles perspectives interdisciplinaires dans l'étude du vivant.

Comme le dit une citation chère à Despret : « Le but de la connaissance est de dépouiller le monde objectif de son étrangeté, et de faire que nous nous y sentions plus chez nous¹²⁸. » Posant un rapport entre savoir et habiter, cette conception empruntée à Hegel envisage la philosophie comme une tâche de *familiarisation* envers d'autres mondes, d'autres cosmologies, d'autres formes d'altérité. D'une certaine manière, *Autobiographie d'un poulpe* a pour visée de dépouiller les mondes animaux de leur étrangeté pour faire advenir un monde commun, plus juste, plus équitable, plus habitable. Il est intéressant de noter à cet égard que Simon Spiegel propose de voir le cadre formel de la science-fiction non pas comme celui de l'*estrangement* (de la défamiliarisation), suivant une longue tradition théorique, mais comme celui de la « naturalisation ». Il écrit ainsi que la « SF n'étrangéifie pas ce qui est familier, mais plutôt rend familier le non-familier¹²⁹ ». Grâce à la littérature, Despret enrichirait son éthologie philosophique par la familiarisation. En se frottant à la science-fiction, mais aussi à d'autres formes littéraires, elle construit en effet un dispositif « pseudo-documentaire » qui met les pouvoirs du « faire vrai », de la narration conjecturale et de la discussion d'idées au service d'un discours profondément hybride et ludique pour laisser les animaux pénétrer les royaumes de l'art, de l'écriture et de la signification. Si on retrouvait déjà la métaphore de l'animal-écrivain et la description artistique du vivant dans ses ouvrages précédents,

¹²⁸ Georg Wilhelm Friedrich Hegel, cité par Vinciane Despret et Stéphane Galetic, « Faire de James un “lecteur anachronique” de Von Uexküll : Esquisse d'un perspectivisme radical », *loc. cit.*, p. 1.

¹²⁹ Simon Spiegel, « Le monde en plus étrange : à propos du concept d'“estrangement” en théorie de la science-fiction [2008] », trad. par Simon Bréan et Margot Châtelet, *ReS Futurae*, n° 20, 2022, <http://journals.openedition.org/resf/11457> (Consulté le 15 juillet 2024).

notamment dans *Habiter en oiseau*, cette perspective anthropomorphique et familiarisante prend des contours exacerbés dans *Autobiographie d'un poulpe*.

Rappelons que l'anthropomorphisme a connu une longue histoire de délégitimation en science comme en littérature. En science, il a été érigé en stratégie de « politique scientifique¹³⁰ » pour décrédibiliser les formes de savoir où se voyait amoindrie la frontière entre humains et animaux. En histoire littéraire, il s'est plutôt imposé comme un facteur de hiérarchisation esthétique¹³¹. La représentation anthropomorphique a en effet été conçue comme un trait définitoire des genres rattachés à la littérature populaire (fable, conte, bestiaire, fantasy), qui inspirent de près ou de loin *Autobiographie d'un poulpe*. Réduits à des sources de divertissement, ces genres sont généralement dévalués en regard de la littérature réaliste, préoccupée par l'individualité humaine et les questions de société. Marie Cazaban-Mazerolles explique à ce propos : « La littérature moderne aurait ainsi dans une certaine mesure reconduit le geste d'expulsion de l'interdit anthropomorphe grâce auquel la science moderne a construit sa légitimité épistémique, en exilant dans ses marges la mise en scène de personnages animaux¹³². » Stigmaté d'un discours qui échappe au vrai et au vraisemblable, l'anthropomorphisme a servi d'instrument de partage entre science et littérature, de même que d'outil de catégorisation au sein des lettres, reléguant les textes qui en usent hors de la sphère légitime. Aujourd'hui, les discours anthropomorphistes retrouvent des fonctions esthétiques, heuristiques et éthopolitiques. Grâce aux nouvelles connaissances apportées par l'éthologie sur les parentés entre les espèces et la richesse cognitive et comportementale des animaux, le « péché méthodologique » qui planait sur l'anthropomorphisme au siècle dernier s'est renversé vers celui de « l'anthropodéni », c'est-à-dire « le rejet *a priori* des traits proches des humains chez d'autres animaux ou proches des animaux chez nous¹³³. »

¹³⁰ Despret a souvent remis en cause les motifs « politiques » sous-jacents à l'accusation d'anthropomorphisme en science : « Qui prétend-on protéger avec cette accusation ? L'animal à qui l'on prêterait trop, ou mal, et dont on ne reconnaîtrait pas les usages ? Ou s'agit-il de défendre des positions, des manières de faire, des identités professionnelles ? » (*QQ*, 61) Lire également sur l'anthropomorphisme en éthologie cette entrevue de Dominique Lestel, « Entretien avec Raphaël Bessis », *Le Philosophoire*, n° 27, 2006, p. 29-41.

¹³¹ Marie Cazaban-Mazerolles, « Anthropomorphisme, anthropodéni et anthropocentrisme. Aspects théoriques et enjeux littéraires de la fin du XIX^e siècle à nos jours », *XXI/XX — Reconnaissances littéraires*, n° 3, 2022, p. 29-43.

¹³² *Ibid.*, p. 41.

¹³³ Frans de Waal, *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?*, trad. par Lise et Paul Chemla, Paris, Les Liens qui libèrent, 2016, p. 40.

On tend non plus à condamner, mais à évaluer au cas par cas la pertinence des usages de l'anthropomorphisme. La crise écologique éclaire encore autrement ce type d'approche. Dans la mesure où l'on reconnaît l'appauvrissement de nos relations aux autres qu'humains et la nocivité de nos conceptions de la nature en Occident, la question de nos modes de représentation et de connaissance du vivant prend une ampleur culturelle et se charge d'une urgence sans précédent, ce qui affecte tout à la fois les domaines de la pensée, du savoir, du politique et de l'art. Dans un esprit éco-poétique, la question à se poser à l'heure actuelle serait peut-être moins de savoir si la représentation des autres qu'humain est fidèle ou non à la *réalité*, si elle est vraie ou fausse, artifice ou mensonge, mais si elle est informée, efficace et bénéfique pour prendre acte de la nécessité d'augmenter notre sensibilité à leur endroit, d'améliorer nos manières de communiquer avec eux et de faire advenir un monde commun. Dans *Le Grand dérangement*, Amitav Gosh montre notamment comment les récits réalistes et bourgeois, en perpétuant la représentation d'une nature inerte et sans intérêt, simple décor de nos activités industrielles, techniques et culturelles, se sont rendus complices de l'anthropodéni ambient¹³⁴. Il appelle ainsi à « déranger » la littérature contemporaine en reconfigurant les cadres anthropocentriques et naturalistes de nos récits. C'est dans ce contexte que plusieurs philosophes et écrivains font la part belle aux stratégies anthropomorphiques en opérant des « transferts » entre les savoirs du vivant et différentes formes littéraires. Des « énonciations animales¹³⁵ » en passant par de nouvelles formes de science-fiction¹³⁶, les pratiques éco-poétiques enfreignent et subvertissent les codes du réalisme pour traduire le point de vue et le langage de l'animal.

Quoi de mieux pour nous *familiariser* avec les animaux que de les approcher à travers les deux principaux discours de la tradition occidentale moderne ? Le scientifique et le littéraire, la raison et l'imaginaire, l'enquête et la traduction. En inventant les thérodisciplines, les « sciences du sauvage », Despret s'offre un terrain d'expérimentation pour repenser les épistémologies, les modes de savoir et les fondements

¹³⁴ Amitav Gosh, *The Great Derangement. Climate Change and the Unthinkable*, Chicago et Londres, Chicago University Press, 2016, p. 66.

¹³⁵ Sophie Milcent-Lawson, « Énonciations animales dans l'œuvre de Marie Darrieussecq », dans Karine Germoni, Sophie Milcent-Lawson et Cécile Narjoux (dir.), *L'écriture « entre deux mondes » de Marie Darrieussecq*, Dijon, EUD, 2019, p. 39-52 ; et « Parler pour les animaux : tentatives littéraires contemporaines », *Transtext(e)s Transcultures*, n° 13, 2018, <https://journals.openedition.org/transtexts/1194?lang=zh> (Consulté le 3 septembre 2021).

¹³⁶ Tristan Garcia, *Mémoires de la jungle*, Paris, Gallimard, 2010.

anthropocentriques des sciences du vivant, poursuivant en quelque sorte sa philosophie des sciences sur un mode SF. Abolissant toute frontière entre science et non-science et abandonnant définitivement l'utilitarisme biologique, ce champ d'études spéculatif envisage les autres qu'humains non seulement comme des sujets, mais comme des créateurs qui, même sans la parole articulée, s'expriment et expriment leur point de vue sur le monde à travers autant de signes, de traces et de comportements auxquels il importe de prêter attention. Le choix des animaux dans *Autobiographie d'un poulpe* n'est pas anodin. Despret met en scène des espèces soumises d'ordinaire au sacre de l'« étrangeté radicale¹³⁷ » : les araignées, sources des phobies humaines, les wombats, mammifères plutôt méconnus, et les poulpes, personnages importants des mythes romantiques et de la SF souvent associés à des monstres. Dans un élan de réenchancement rationnel où s'articulent science et fiction, philosophie et fabulation, éthologie et littérature, ces êtres deviennent tour à tour poètes et acteurs, écrivains et croyants, architectes et lanceurs d'alerte. À cet égard, le « littéraire » constitue pour Despret une boîte à outils, à méthodes et à concepts afin de produire de nouvelles interprétations du vivant et revisiter les notions de langage, d'écriture et d'esthétique sous le prisme d'un continuum entre humains et autres qu'humains. La philosophe commet ainsi un affront à l'humanisme en réinvestissant des études scientifiques pour montrer que l'écriture, l'esthétique et la création ne sont pas en soi le propre de l'*homo sapiens*, mais forment des activités proprement vivantes, construites et situées, existant potentiellement sous différentes formes et configurations dans le monde sauvage. D'autres espèces, elles aussi *fabulator*, pourraient notamment en développer des usages sous des pressions sélectives, ou encore pour le simple plaisir de la beauté et pour faire entendre leur « voix ».

Par le recours à la spéculation et à la fabulation, Despret développe un « style ajusté¹³⁸ » aux êtres avec lesquels elle tente de *faire connaissance*, c'est-à-dire de rendre à la fois plus familiers et dignes d'un véritable intérêt. Son usage de l'anthropomorphisme est tout à la fois conscient et stratégique. Il exprime, comme l'écrit Khalil Kalsi, le « vœu évident [...] d'en finir avec l'exceptionnalisme humain¹³⁹ » tout en ouvrant à une autre forme de compréhension de l'animal. Le recueil ne se range pas pour autant dans la

¹³⁷ Vinciane Despret, Alice Mortiaux et Nicolas Prignot, « Façonner l'intimité de l'univers. Pratiques de l'analogie dans des mondes plus qu'humains », *loc. cit.*, p. 154.

¹³⁸ Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, *op. cit.*, p. 145.

¹³⁹ Khalil Kalsi, « Raconter des altérités avec Vinciane Despret. Une mimétique des devenirs », *loc. cit.*

tradition fabuliste telle qu'on la connaît, où l'on met en scène des animaux en action et où on leur prête directement parole, personnalités et volonté pour en faire *in fine* des miroirs de notre propre humanité. Si les araignées, les wombats et les poulpes apparaissent comme des « personnages » dans *Autobiographie d'un poulpe*, c'est dans la mesure où ils sont vus comme les « acteurs » d'un paradigme de recherche non-anthropocentrique et non-dualiste où les murs entre nature et culture, science et littérature, objet de savoir et créateur de sens seraient définitivement tombés. À défaut de prêter directement parole à des animaux, Despret mène des enquêtes où les humains cherchent à *faire récit avec les bêtes*. Les enquêtes de la thérolinguistique s'imprègnent en ce sens d'une méthodologie perspectiviste. Dérivée de l'anthropologie d'Eduardo Viveiros de Castro, elle-même inspirée de la pensée de Deleuze, l'éthologie perspectiviste vise à construire le « point de vue » de l'animal en assumant la médiation subjective et productive qu'implique le principe du « voir comme ». Sans prétendre accéder à la perspective spécifique d'une autre espèce, cette méthode simule l'expérience du « point de vue » de l'autre qu'humain pour rendre compte de la pluralité des perspectives qui forgent le monde. Pour Despret, la question n'est pas de prétendre représenter ce que vit, perçoit, ressent ou conçoit un être autre qu'humain, autrement dit de « savoir l'effet que cela fait d'être une chauve-souris¹⁴⁰ » pour reprendre la formule satirique du philosophe Thomas Nagel. Elle consiste à chercher à comprendre « comment ce qui signifie pour l'animal peut également, par un travail de traduction, signifier pour nous¹⁴¹ ». L'ultime récit d'*Autobiographie d'un poulpe* illustre bien les principes de l'enquête perspectiviste. Avant d'amorcer sa traduction, Sarah Buono doit entreprendre un travail de terrain auprès du jeune Ulysse au sein d'une Communauté de compost partagé entre humains et céphalopodes. Ce n'est qu'une fois cette expertise pratique et théorique acquise qu'elle procède avec son guide symbiote à la traduction du texte produit par un poulpe solastalgique. Présenté sur près de 15 pages, ce travail prend la forme d'une véritable analyse littéraire où les fragments sont décortiqués, problématisés et confrontés aux connaissances développées sur l'éthologie du poulpe, son *Umwelt*, sa réalité sensorielle, perceptive et cognitive. Écrite dans un style ethnographique, l'exégèse se transforme en un nouveau récit de rencontre entre des « mondes propres » : « La traduction ouvre des mondes, nous le savions, mais ces mondes ne

¹⁴⁰ Thomas Nagel, « Quel effet cela fait-il d'être une chauve-souris ? » [1974, trad. par Pascal Engel], Douglas R. Hofstadter et Daniel C. Dennett (dir.), *Vues de l'esprit. Fantaisies et réflexions sur l'âme*, Paris, InterÉditions, 1987, p. 392-407.

¹⁴¹ Vinciane Despret, Alice Mortiaux et Nicolas Prignot, « Façonner l'intimité de l'univers. Pratiques de l'analogie dans des mondes plus qu'humains », *loc. cit.*, 2023, p. 154.

pouvaient tenir sans leurs intercesseurs. » (*ADP*, 85) Ainsi, l'enquête n'aboutit jamais à la formulation d'un message stable et fermé, qui donnerait l'impression de recouvrir une réalité dans son entièreté ou de saisir un sens unique : plutôt que de traduire, Sarah s'adonne à une « expérimentation sur des significations » (*ADP*, 84). Au terme « sens », qui bloque toute prise interprétative, Despret préfère celui de « signification », qui souligne à la fois la dimension ouverte, fabulatrice et située de la traduction et ce à quoi elle engage¹⁴².

Traduire revient au fond à faciliter des points de passage, créer des accords, former des alliances et *faire tenir* des mondes ensemble. C'est là où les ressources de la narrativité et de la fiction contribuent à capturer l'expérience du point de vue de l'animal tout en soulignant la part d'illusion dont relève cette capture, irréductible à ce que les sciences ont pu nous laisser croire¹⁴³. Dans cet espace de recherche créative, Despret transforme la phénoménologie subjectiviste (« l'effet que cela fait d'être un animal ») en un pragmatisme relationnel (« l'effet que cela fait de vivre avec »). Au lieu de chercher à « être » un poulpe ou à voir « comme » lui, il s'agit de se décentrer soi-même en tant qu'humain pour apprendre à « vivre avec » l'autre qu'humain. Dans cette optique, la communication que les thérolinguistes établissent avec les animaux ne donne pas lieu à une représentation utopique et dialogique, pensée sur le mode illusoire de la fable, mais s'offre comme une « zone de contact » où se joue la tentative d'*étudier* et de *traduire* la perspective animale sur le monde pour faire résonner des intérêts communs au vivant. En ce sens, Despret met en place ce que Morizot appelle une « diplomatie interespèces¹⁴⁴ ». Cette « éthopolitique » ne permet pas seulement de « politiser » les vivants, au sens latourien, mais d'entrer avec eux dans des relations de type politique. Orientées vers la prise de position et le discours d'engagement, les enquêtes de la thérolinguistique deviennent l'occasion de prôner une responsabilisation face aux problèmes écologiques contemporains. Cette responsabilisation passe par les récits des animaux eux-mêmes dont chacun, écrit Despret, « constitue une proposition, un pari sur l'avenir, un appât pour l'existence, voire pour les métamorphoses » (*ADP*, 50) : appel à prêter attention à des formes d'existences invisibles et oblitérées ; à repenser nos concepts, nos

¹⁴² Vinciane Despret, *Fabriquer des mondes habitables*, *op. cit.*, p. 102-103.

¹⁴³ Michel Jourde, « Sur l'apport des fictions littéraires à la connaissance des animaux. Notre communication est-elle une illusion ? », *Captures*, vol. 7, n° 2, « Animaux et figurations animales », 2022, <https://revuecaptures.org/article-dune-publication/sur-l%E2%80%99apport-des-fictions-litt%C3%A9raires-%C3%A0-la-connaissance-des-animaux> (Consulté le 23 septembre 2024).

¹⁴⁴ Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, *op. cit.*

méthodes et nos cadres de pensée ; à élargir notre gamme d'affects et de relations ou encore, comme le dit Ulysse, à prendre au sérieux des appels au secours « même s'ils ne nous étaient pas adressés » (*ADP*, 119).

La spécificité méthodologique d'*Autobiographie d'un poulpe* tient donc à toutes les opérations interprétatives du monde vivant où analogie, spéculation et fabulation font se rejoindre des réalités irréductibles les unes aux autres, mais qui nous apparaissent aussitôt plus signifiantes et familières. C'est ainsi que les poulpes produisent des phylactères en libérant des nuages d'encre dans l'eau, que les wombats construisent des cairns avec leurs murs d'excréments et que les araignées écrivent des poésies insonores sur les toiles, les feuilles et les tiges. Si visibilisation rime avec nomination, la mise en mots de ces phénomènes terrestres, fût-elle anthropomorphiste, obtient l'avantage de transformer nos représentations, de dépasser les limites de notre langage et de nous faire sentir partie prenante d'un monde en souffrance dont nous n'entendons plus les cris. Ne pourrait-on pas dire, pour signifier l'« effet d'un cri qui serait vibré », que les araignées « vibrhurlent » (*ADP*, 30) ? Selon Morizot, c'est ce genre d'approches perspectivistes alliant savoir et fabulation dont nous aurions aujourd'hui besoin pour mettre en pratique une diplomatie interespèces, faite d'égards ajustés, de dialogues et de respect mutuel :

Ce genre d'analogies perspectivistes est de bonne guerre pratiquement, enfin, parce que, dans une perspective de diplomatie interespèces, l'acte de nommer a plus une vocation pragmatique que d'exactitude scientifique : celle de rendre possible un accès au monde de l'autre, une interaction avec l'autre, de rendre imaginables des dispositifs de mise en dialogue¹⁴⁵.

En priorisant la mise en dialogue par rapport aux normes de la science, Despret remet l'inventivité sensible et l'effectivité pragmatique au cœur de nos dispositifs de savoir, montrant par là même comment les ressources de la littérature peuvent enrichir l'éthologie animale et les sciences du vivant. À la convergence de plusieurs disciplines (les sciences, les arts, le politique), modes de connaissance (la narration, la conceptualisation, le discours, l'invention) et moyens d'action (le sensible, le réflexif, l'action), son œuvre se lit comme un rappel aux alliances dans la recherche anthropocénique :

Nous devons continuer les recherches, mais nous devons les mener en artistes. Je ne dis pas que seul·e·s les artistes devront désormais dialoguer avec [les bêtes], mais que les scientifiques

¹⁴⁵ Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, *op. cit.*, p. 98.

devront s'adresser à elles en artistes, ou plus précisément en artistes s'adressant à d'autres artistes. Qui sait ? Peut-être [...] découvriront-elles, si nous persévérons dans cette voie, qu'elles peuvent nous rendre capables d'élargir nos aptitudes sensibles, que nous pourrions être moins bêtes que nous ne l'avons été, que nous sommes capables de progrès, et que nous pourrions devenir, avec elles, trémopoètes tranquilles, musicien·ne·s d'accords synesthésiques, inventeuses et inventeurs d'histoires vraies à venir dont nous ne serons pas les seul·e·s auteur·e·s. (*ADP*, 32)

CONCLUSION

Alors que les sciences sociales se sont formées au XIX^e siècle à partir d'une rupture épistémologique avec la littérature, qui plus est *contre* la fiction, les frontières entre les deux champs semblent aujourd'hui s'estomper. De fait, depuis le début du siècle, le dialogue entre la littérature et les sciences sociales s'intensifie. Que ce soit avec les littératures dites factuelles¹, de terrain² ou d'enquête³ ou encore avec les travaux au carrefour entre l'histoire et la littérature⁴, on observe la formation de ce que Pierre Lavasse appelle un nouveau régime d'« interférence⁵ ». Dans son récent ouvrage *Le Troisième continent*, Ivan Jablonka propose de cartographier les écritures contemporaines où prendrait forme, parallèlement aux domaines de la fiction et de la science, un troisième domaine : celui des écritures du réel abritant les formes de l'enquête, du témoignage, du portrait, du document et des journaux intimes⁶. Alerter, prouver, témoigner et réparer seraient les fonctions premières de cette littérature du réel. Jablonka s'y est d'ailleurs essayé lui-même, notamment dans *Laëtitia*, un « roman vrai » qui relate l'histoire de la jeune Laëtitia Perrais, victime d'un féminicide⁷. Selon l'historien, c'est de ce type d'enquête et d'écriture dont les sciences sociales auraient besoin aujourd'hui. Le courant de la fabulation spéculative propose une tout autre voie de dialogue entre la recherche et la création. Émergeant en humanités environnementales autour de ce que nous appellerions le

¹ Marie-Jeanne Zenetti, *Factographies. L'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Littérature, histoire, politique », 2014.

² Alison James et Dominique Viart (dir.), « Littératures de terrain », *Fixxion*, n° 18, 2019 ; Alexandre Gefen (dir.), *Territoires de la non-fiction*, Leiden/ Boston, Brill/Rodopi, 2021 ; Mathilde Roussigné, *Terrain et littérature, nouvelles approches*, Vincennes, Presses universitaires de Vincennes, coll. « L'imaginaire du texte », 2023.

³ Laurent Demanze, *Un nouvel âge de l'enquête*, Paris, José Corti, coll. « Les essais », 2019.

⁴ Ivan Jablonka, *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La librairie du XXI^e siècle », 2014 ; Sam Rachebœuf-Allard, « Histoire et littérature : quels assauts contre quelles frontières ? Retour sur une métaphore (inter)disciplinaire », *SELF XX-XXI*, Journée de jeunes chercheurs « Nouvelles interdisciplinarités des disciplines littéraires » (Aurélien d'Avoult et Esther Demoulin dir.), 2022. URL : <https://self.hypotheses.org/publications-en-ligne/nouvelles-interdisciplinarites-des-etudes-litteraires-2022/regards-reflexifs-1> (Consulté le 1 janvier 2025).

⁵ Pierre Lavasse, *Sciences sociales et littérature. Concurrence, complémentarité, interférences*, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2002.

⁶ Ivan Jablonka, *Le troisième continent ou la littérature du réel*, Paris, Seuil, coll. « Traverse », 2024.

⁷ Ivan Jablonka, *Laëtitia ou la fin des hommes*, Paris, Seuil, coll. « La librairie du XXI^e siècle », 2016.

« collectif harawayien⁸ », ce courant propose de nouveaux récits pour construire des possibles face à la crise écologique. Issue d'une remise en cause des dogmes de la science et des dualismes de la modernité, la fabulation spéculative témoigne d'un large projet de reconfiguration du monde dans l'Anthropocène⁹. Bien que rattachée au dispositif de l'enquête comme les littératures du réel, cette mouvance s'inscrit dans une tradition résolument pragmatique qui ne présuppose pas un réel à saisir, à dévoiler ou à restituer, mais un monde à construire, à composer et à instaurer en collaboration avec les autres espèces. Cette visée constructiviste et cosmopolitique passe par la pluralisation des perspectives, des sujets et des régimes de pensée au sein même de l'écriture du savoir. Le récit devient ainsi un instrument pour décloisonner les formes académiques et aborder autrement les thématiques du vivant. N'ayant pas préséance sur le récit, les faits et les études scientifiques y côtoient la fabulation, l'anticipation, le discours et la pensée spéculative. Suivant cette logique d'hybridation, ce courant trouve son influence littéraire dans la science-fiction. En tant que réservoir d'idées, de formes et de techniques, mais aussi en tant que contre-pouvoir au sein du champ du savoir, la SF lui inspire un mode d'écriture où les savoirs issus des sciences du vivant et de la terre sont réinvestis dans des fictions qui reconfigurent le monde. Ces histoires entendent donc redonner des pouvoirs à la fiction en tant qu'outil heuristique et politique à même de mettre la recherche sous le signe du « spéculatif », du « jeu » et du « possible ». Contrairement aux littératures du réel, la valeur des fabulations spéculatives ne repose pas sur la manière dont elles « disent le vrai », mais sur leur capacité à expérimenter des trajectoires, à augmenter des puissances et à agir face aux problèmes de notre temps. Pour le dire avec Didier Debaise et Isabelle Stengers, ces histoires ont la « vérité du relatif », c'est-à-dire la « vérité d'une insistance toujours située¹⁰ ».

La philosophe Vinciane Despret participe à cette mouvance de recherche depuis sa pensée de l'éthologie et du vivant. C'est ce que nous avons cherché à montrer dans ce mémoire qui s'est penché à la fois sur sa démarche intellectuelle et sur son recueil d'anticipation *Autobiographie d'un poulpe*, où elle articule pour

⁸ Si d'aucuns préféreraient sans doute appeler ce groupe les « latouriens », nous préférons en rattacher l'influence à Haraway pour la simple et bonne raison que Latour s'est volontairement désintéressé de la littérature et de la science-fiction même s'il en fait usage (voir *Aramis*). Les penseurs qui se réclament de son travail ne sont pas non plus interpellés d'emblée par la question du récit ou de la fiction. À l'inverse, Haraway en revendique l'importance dans son travail et fait office de référence principale dans la conjoncture de la fabulation spéculative.

⁹ Marceau Forêt et Ketzali Yulmuk-Bray, « Nouvelle alliance entre science et fiction. Éléments pour une théorie de la fabulation spéculative », *loc. cit.*

¹⁰ Didier Debaise et Isabelle Stengers, « L'insistance des possibles », *loc. cit.*, p. 89

la première fois l'éthologie, la philosophie et la science-fiction. Si nous avons choisi de consacrer la première partie de notre travail à sa trajectoire de pensée, c'est pour mettre en lumière le processus qui l'a menée à employer la fabulation spéculative et pour montrer en quoi cet usage de la fiction littéraire est significatif dans son parcours. Rappelons qu'en régime moderne, la « scientification » de la connaissance des animaux a eu pour effet de les mécaniser et de les appauvrir, autrement dit de les « désenchanter » au point d'en faire de simples modèles voués à différencier les espèces et à légitimer l'exploitation de la nature. Cet appauvrissement de l'animal s'est répercuté dans les arts, la littérature et la philosophie où l'anthropomorphisation à outrance et l'instrumentalisation rhétorique ont fait des animaux des miroirs de l'humanité ou, à l'inverse, de simples objets de représentation. Grâce à la révolution éthologique, les animaux accèdent aujourd'hui au statut d'êtres sensibles, dignes de respect et de considérations éthiques, sociales et politiques, une conception qui laisse place à de nouvelles approches pour les étudier. Le travail de Despret contribue notablement à cette refonte de l'étude des animaux. Le premier chapitre nous a permis de dresser un panorama de ses productions depuis ses débuts en philosophie des sciences des années 1990 à aujourd'hui. Ce parcours nous a permis de reconstituer une « pratique curieuse¹¹ » qui a évolué d'une approche constructiviste des sciences animales, influencée par le travail d'Isabelle Stengers et de Bruno Latour, à une approche d'enquête pragmatique et spéculative où l'art, le récit et l'esthétique jouent un rôle essentiel dans l'appréhension du monde vivant et de nos relations aux animaux. À travers l'examen de ses influences de pensée et de ses principaux questionnements, nous avons vu comment la critique des manières de « faire science » en éthologie s'accompagne chez Despret d'une pensée joueuse et créative où prédominent les concepts de « puissance », de « capacité », de « créativité » et de « faire-semblant ». Dans ses premiers ouvrages, elle pose les bases d'une « éthologie de l'éthologie » qui montrent que les dispositifs scientifiques sont des dispositifs relationnels qui transforment les êtres en présence. Plus tard, avec *Au bonheur des morts* et *Habiter en oiseau*, elle consolide son approche relationnelle du vivant en se mettant elle-même à penser « avec » l'autre — humain et autre qu'humain — à partir des ressources du récit et du langage. S'il permet de saisir son « arrivée » à la littérature et de situer son travail dans des réseaux de pensée et de discours, ce chapitre montre surtout en quoi, pour Despret, à la suite de Deleuze, un livre de philosophie

¹¹ Donna Haraway, « Une pratique curieuse », *Vivre avec le trouble*, loc. cit., p. 273-285.

« doit être pour une part une espèce très particulière de roman policier, pour une autre part une sorte de science-fiction¹² ».

De fait, pour Despret, la philosophie se rapporte à l'acte d'enquêter, de fabriquer et d'inventer dans une volonté d'enrichissement du monde. C'est pourquoi, à partir des années 2020, elle s'intéresse de plus en plus aux arts et à la littérature, influencée notamment par la démarche SF de Donna Haraway et l'héritage d'Ursula K. Le Guin. La publication d'*Autobiographie d'un poulpe* en 2021 marque un tournant dans son parcours. La seconde partie de ce mémoire a montré en quoi ce recueil d'anticipation élargit les limites de sa pratique en intégrant des éléments de science-fiction, de philosophie et d'éthologie à un dispositif pseudo-documentaire qui exploite le « faire vrai » de la littérature d'anticipation tout en maintenant un ancrage dans l'actualité scientifique. Chaque enquête du recueil porte sur une espèce différente : les araignées, les wombats et les poulpes. Mettant à l'épreuve la science de la thérolinguistique, domaine inventé par Le Guin, qui s'attèle à étudier et à traduire les écritures et les littératures du sauvage, Despret rend palpable l'étendue des possibles, des existences invisibles ou encore des réalités à venir au sein de la vie animale. En refusant le « probable en faveur du possible » (*ADP*, 133), elle s'amuse à refondre tous les régimes de discours et les critères qui définissent traditionnellement ce qu'est une représentation « réaliste » ou « fabuleuse » des animaux. La réflexion philosophique côtoie dans son livre le récit d'anticipation, des propositions spéculatives, un débat cosmopolitique et quantité de « jeux de ficelle » partagés avec Donna Haraway et d'autres penseurs. Alors que dans ses autres livres elle se contentait d'étudier les discours et les pratiques des scientifiques, elle mène dans cette œuvre ses propres interprétations des comportements, de la biologie, de la sociabilité et des études portant sur les animaux. En accentuant les rapports de similarité entre les espèces et les significations, elle crée des devenirs communs au vivant, œuvrant ainsi à visualiser un autre monde, riche de beauté, de solidarité et d'espoir.

Despret continue à exploiter la fabulation spéculative et à explorer le domaine de la thérolinguistique. Trois ans après la parution d'*Autobiographie d'un poulpe*, elle a pris part avec Christine Aventin et Juliette Salme à la biennale d'architecture de Venise en collaboration avec Bento, travail qui a donné lieu à la publication de *Demeurer en mycélium*¹³. Cette enquête nous plonge cette fois en 2050, à l'ère du « mycélocène ». À

¹² Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1968, p. 3.

¹³ Salme, Juliette, Christine Aventin et Vinciane Despret, *Demeurer en mycelium*, *op. cit.*

travers une multitude d'archives, tant factuelles que fictionnelles, dont des extraits de textes de mycologie, des carnets de terrain d'anthropologie et des rapports de thérolinguistique, nous découvrons un monde où l'humain aurait enfin renoué avec les matériaux vivants comme les champignons. Cette œuvre témoigne de l'importance que prend le tournant littéraire et spéculatif dans la démarche de Despret. De son propre aveu, celle-ci se perçoit aujourd'hui comme « une écrivante qui continue à avoir une éthologie d'écrivante¹⁴ » alors même que ses œuvres basculent du côté de la « littérature ». Cette posture d'« écrivante¹⁵ », selon le terme emprunté à Roland Barthes, permet d'envisager son recours à la fiction littéraire comme un moyen de subvertir les normes académiques issues de son champ d'études tout en demeurant attachée aux visées heuristiques et politiques de son travail philosophique. Ni caprice esthétique ni trêve de réflexivité critique, l'écriture d'*Autobiographie d'un poulpe* et de *Demeurer en mycélium* permet de transmettre du savoir en inventant des possibles et de se mobiliser face à la crise écologique en privilégiant le jeu, la création et la joie. En ce sens, la fabulation spéculative doit moins être vue comme un point de rupture dans son parcours que comme un geste d'approfondissement méthodologique, motivé par une conception essentiellement pragmatique, constructive et spéculative de la philosophie. Il serait intéressant d'examiner à cet égard les retombées de ses dernières œuvres selon leurs milieux de réception. Quel est leur public cible considérant la difficulté de lecture que peut entraîner la dimension « didactique » de la fabulation spéculative ? À quels cursus universitaires sont-elles intégrées ? En quoi sont-elles lues différemment par les sciences sociales que par les études littéraires ? Quelle est leur effectivité critique du point de vue des pratiques scientifiques ? Comment influencent-elles les imaginaires environnementaux et la pensée éthologique ?

Bien que leurs objets et leurs démarches soient différents, plusieurs chercheurs gravitant autour du « collectif harawayien » s'intéressent aujourd'hui de près ou de loin à la littérature. Il nous apparaît pertinent en ce sens d'approfondir les recherches sur leurs différentes pratiques qui semblent converger vers des formes et des imaginaires communs. Devant cette unité d'intention, Émilie Hache va jusqu'à affirmer : « Nous sommes tous en train d'écrire le même livre¹⁶. » Inspirée elle aussi par Haraway, la biologiste féministe Banu Subramaniam a proposé une fabulation spéculative dans son ouvrage *Ghost Stories for Darwin*, paru

¹⁴ Vinciane Despret, *Fabriquer des mondes habitables*, op. cit., p. 106.

¹⁵ Roland Barthes, « Écrivains et écrivains [1960] », *Essais critiques*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », 1964, p. 147-154.

¹⁶ Émilie Hache cité par Bruno Latour dans « Politiques de Gaïa », entretien par Dominiq Jenvrey et Ariel Kyrrou, *Multitudes*, n° 85, 2021, p. 79.

en 2014. Comme Despret, elle y invente une nouvelle forme de science, le domaine du « morning glory flower », à partir de ses recherches en biologie évolutive sur la variation des couleurs de fleurs. Le chapitre « Singing the morning Glory Blues: A Fictional Science » relate la rencontre entre trois jeunes filles et un groupe de chercheurs en anthropologie, en biologie, en littérature et en musique qui vont développer, par la mise en commun de leurs savoirs, une science alternative englobant les perspectives de chacune de leurs disciplines. Bien que ce récit soit plus didactique et conventionnel que ceux d'*Autobiographie d'un poulpe*, autant dans sa forme que dans son propos, il rend néanmoins compte d'une autre manière de faire usage de la fiction pour explorer les intersections entre la science et les humanités depuis une pratique heuristique. Subramaniam écrit :

Je pense que nous avons besoin non seulement de science-fiction, mais aussi de science fictionnelle — imaginer d'autres configurations de production de connaissances, reconstruire des perspectives inter- et adisciplinaires alternatives, de nouvelles pratiques conceptuelles, ainsi que des intrigues et des récits plus captivants, situés dans les fissures interdisciplinaires des sciences et des humanités¹⁷.

L'intérêt de notre perspective sur ce type d'objets tient à leur mise en dialogue avec les études littéraires, la plupart du temps négligées dans les réflexions des sciences sociales, ce qui permet à la fois l'analyse de leur poétique et la prise en compte de leurs incidences sur le champ littéraire. Transversant elles aussi un important « processus de redéfinition de l'objet et de sa constitution disciplinaire¹⁸ », les études littéraires se frottent de plus en plus à d'autres domaines du savoir et accueillent des formes d'écriture de plus en plus hybrides. Les contours de la science-fiction sont eux-mêmes appelés à se redessiner au contact des nouvelles « épistémologies spéculatives » qui défrichent des « manières de connaître contre-hégémoniques¹⁹ » en sciences sociales. Plus largement, la situation environnementale nous invite à mettre la littérature au service de la *praxis* en situant nos poétiques, en multipliant leurs fonctions et en les rendant susceptibles de nous *affecter*. Si on peut espérer voir naître une littérature à la mesure de la nos « temps extrêmes », c'est sans

¹⁷ Banu Subramaniam, *Ghost Stories for Darwin: The Science of Variation and the Politics of Diversity*, Champaign, University of Illinois Press, 2014, p. 72 ; Nous traduisons.

¹⁸ Annick Louis, *Sans objet. Pour une épistémologie de la discipline littéraire*, Paris, Hermann, coll. « Savoirs lettres », 2016, p. 16.

¹⁹ John Rieder, *Speculative epistemologies: an eccentric account of SF from the 1960s to the present*, Liverpool University Press, coll. « Liverpool Science Fiction Texts and Studies », p. 2 ; Nous traduisons.

nul doute en multipliant les lignes de fuite, les échanges et les symbioses entre tous les domaines du savoir et de la création.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus primaire

Despret, Vinciane, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Arles, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2021, 160 p.

Corpus secondaire

Buchanan, Brett, Matthew Chrulew et Jeffrey Bussolini, « On Asking the Right Questions: an Interview with Vinciane Despret », *Angelaki*, vol. 20, n° 2, avril 2015, p. 165-178, en ligne, <doi : 10.1080/0969725X.2015.1039821>.

Delaplace, Grégory, *Les intelligences particulières. Enquête dans les maisons hantées*, préface de Vinciane Despret, Bruxelles, Éditions Vues de l'esprit, 2021, 256 p.

Despret, Vinciane, « Comprendre l'homme à partir de l'animal ? », *Pouvoirs*, vol. 131, n° 4, Paris, Le Seuil, 2009, p. 5-17, en ligne, <doi : 10.3917/pouv.131.0005>.

———, *Penser comme un rat*, Éditions Quæ, coll. « Sciences en questions », 2009, 96 p.

———, « Rencontrer un animal avec Donna Haraway », *Critique*, n° 747-748 (Libérer les animaux ?), 2009, p. 47-64.

———, « L'effeuilleur de romans », *Strip-tease*, Liège, Éditions Luce Wilquin, 2011, p. 33-40.

———, *Que diraient les animaux... si on leur posait les bonnes questions ?*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte Poche/Essais », 2012, 326 p.

———, *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent*, Paris, La Découverte, 2015, 200 p.

———, *Hans, le cheval qui savait compter*, Paris, Seuil, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2015, 137 p.

———, *Le chez-soi des animaux*, Arles, Actes Sud, coll. « École du domaine du possible », 2017, 48 p.

———, *Habiter en oiseau*, Arles, Actes, coll. « Mondes sauvages », 2019, 213 p.

———, *Quand le loup habitera avec l'agneau*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2020, 330 p.

———, *La danse du cratérope écaillé*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2021, 186 p.

———, *Et si les animaux écrivaient ?*, Arles, Bayard, coll. « Les petites conférences », 2022, 75 p.

———, *Fabriquer des mondes habitables, dialogue avec Frédérique Dolphijn*, Belgique, Éditions Esperluète, coll. « Orbe », 2022, 144 p.

- , « La lutte contre le recul du vivant doit mobiliser des passions joyeuses », *Le Courrier de l'UNESCO*, 2022, en ligne, <<https://courier.unesco.org/fr/articles/vinciane-despret-la-lutte-contre-le-recul-du-vivant-doit-mobiliser-des-passions-joyeuses>>.
- , *Le vrai rôle de la science-fiction est de rendre des possibles plus perceptibles*, Luma Lives, 2023, 4 min 13 s, en ligne, <<https://www.luma.org/fr/live/watch/vinciane-despret-itw-b2123878-60ae-4d71-9987-806ca422d907.html>>.
- , *Les morts à l'œuvre*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2023, 176 p.
- Despret, Vinciane et Emanuele Coccia, *Écrire le sensible, une écologie #4*, [YouTube], Maison de la Poésie — Scène littéraire, 2021, 1 heure, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=ognHUWI-xRY&t=81s&ab_channel=MaisondelaPo%C3%A9sie-Sc%C3%A8nelitt%C3%A9raire>.
- Despret, Vinciane et Stéphan Galetic, « Faire de James un “lecteur anachronique” de Von Uexküll : esquisse d'un perspectivisme radical », dans Didier Debaise (dir.), *Vie et expérimentations. Peirce, James, Dewey*, Paris, Vrin, 2007, p. 45-76.
- Despret, Vinciane et Serge Gutwirth, « L'affaire Harry », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 52, « Être une personne », 2009, p. 142-151.
- Despret, Vinciane et Pierre Kroll, *Dieu, Darwin, tout et n'importe quoi*, Paris, Paris, Les Arènes, 2024, 192 p.
- Despret, Vinciane et Raphaël Larrère (dir.), *Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Paris, Hermann, coll. « Colloque de Cerisy », 2014, 312 p.
- Despret, Vinciane, Alice Mortiaux et Nicolas Prignot, « Façonner l'intimité de l'univers. Pratiques de l'analogie dans des mondes plus qu'humains », dans Didier Debaise et Isabelle Stengers (dir.), *Au risque des effets. Une lutte armée contre la raison*, Paris, Les Liens qui nous libèrent, 2023, p. 151-200.
- Despret, Vinciane et Jocelyne Porcher, *Être bête*, Arles, Actes Sud, coll. « Nature », 2007, 144 p.
- Despret, Vinciane et Isabelle Stengers, *Les faiseuses d'histoire. Ce que les femmes font à la pensée*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2011, 210 p.
- Despret, Vinciane, « Penser par le milieu, cultiver l'équivocation », dans Philippe Büttgen, Michèle Gendreau-Massaloux et Xavier North (dir.), *Les pluriels de Barbara Cassin ou le partage des équivoques*, Bordeaux, Le Bord de l'eau, coll. « Psychanalyse, sciences sociales et politique », 2014, p. 14-21.
- Despret, Vinciane, « Ceux qui insistent. Les Nouveaux commanditaires », dans Didier Debaise et al. (dir.), *Faire art comme on fait société*, Dijon, Les presses du réel, 2013, p. 848.
- Despret, Vinciane, Debaise, Didier et Isabelle Stengers, « Les morts font de nous des fabricateurs de récits », dans *Gestes spéculatifs*, Dijon, Les presses du réel, 2015, p. 170-185.

Despret, Vinciane, « Frontières et hiérarchies : questions pratiques », dans Annik Dubied, David L. J. Gerber et Juliet Fall (dir.), *Aux frontières de l'animal*, Genève, Librairie Droz, 2012, p. 19-36.

Pecqueur, Anthony, Jean-Baptiste Vuillerod et Vinciane Despret, « Enrichir le monde. Entretien avec Vinciane Despret », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° #22, ENS Éditions, décembre 2022, p. 141-170, en ligne, <doi : 10.4000/traces.14921>.

Salme, Juliette, Christine Aventin et Vinciane Despret, *Demeurer en mycelium*, Bruxelles, Cellule architecture, 2023, 320 p.

Études sur *Autobiographie d'un poule*

Barontini, Riccardo, « *Écrire en éthologie : les savoirs de la fiction* », dans Violaine Houdard-Mérot (dir.), *Le tournant créatif de la recherche*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2024.

Bergen, Véronique, « En finir avec l'humano-centrisme (Vinciane Despret) », *Espace de libertés*, n° 499, mai 2021, en ligne, <<https://www.laicite.be/magazine-article/finir-lhumano-centrisme-vinciane-despret/>>, consulté le 2 octobre 2024.

De Bei, Andreina, « Que nous révèlent les récits des animaux ? Rencontre avec la philosophe Vinciane Despret », *Sciences et avenir*, 8 mai 2021.

Engélibert, Jean-Paul, « Comment faire monde à l'âge de l'extinction ? Trois contes philosophiques contemporains », *Revue de littérature comparée*, n° 386, 2023, p. 168-179.

Forêt, Marceau et Ketzali Yulmuk-Bray, « Nouvelle alliance entre science et fiction », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n° 28, Ghent University, juin 2024, en ligne, <<https://journals.openedition.org/fixxion/13592>>, consulté le 15 juin 2024.

Gairaud, Michel, « L'alerte des octopodes », *Le Ravi*, juin 2021.

Lopoukhine, Sébastien, « Livres, films et séries : de la SF et du fantastique pour tous les goûts ! », *France Culture*, 24 novembre 2020.

Maury, Pierre, « Tous les langages du monde », *Le Soir*, section Livre, 24 juillet 2021.

Paquin, Anaïs, « Pour une écriture pieuvre », *Postures*, vol. Dossier « De l'étude du vivant : la littérature au prisme des écologies », n° 36, 2022, en ligne, <<http://www.revuepostures.com/fr/articles/paquin-36>>, consulté le 14 octobre 2024.

Sciences de la nature et éthologie

Bonnet, Timothée, « Genetic variance in fitness indicates rapid contemporary adaptive evolution in wild animals », *Sciences*, vol. 376, n° 6596, mai 2022, p. 1012-1016, en ligne, <doi : 10.1126/science.abk0853>.

Campos, Stephanie M., Chloe Strauss et Emilia P. Martins, « In Space and Time: Territorial Animals Are Attracted to Conspecific Chemical Cues », *Ethology*, vol. 123, n° 2, 2017, p. 136-144.

Gould, Stephen Jay et Elisabeth Vrba, « Exaptation — a Missing Term in the Science of Form », *Paleobiology*, vol. 8, 1982, p. 4-15.

Gurdin, Chloé, « Australie : les wombats auraient sauvé d'autres animaux lors des incendies de 2019 et 2020 », *GEO*, 2020, en ligne, <<https://www.geo.fr/animaux/australie-les-wombats-ont-sauve-dautres-animaux-pendant-les-incendies-199510>>, consulté le 9 octobre 2024.

Harrod, James B., « The Case for Chimpanzee Religion », *Journal for the Study of Religion Nature and Culture*, vol. 8, n° 1, 2014, p. 8-45.

Haslam, Michael et al., « Primate archeology », *Nature*, vol. 460, 2009, p. 339-344.

Kuba, Michael J. et al., « When Do Octopuses Play? Effects of Repeated Testing, Object Type, Age, and Food Deprivation on Object Play in *Octopus vulgaris* », *Journal of Comparative Psychology*, vol. 120, n° 3, 2006, p. 184-190.

Kühl, Hjalmar S., « Chimpanzee Accumulative Stine Throwing », *Scientific Reports*, vol. 6, n° 22219, 2016.

Nature on PBS, « Octopus Dreaming », *YouTube*, 2019, 1 min 40 s, en ligne, <https://www.youtube.com/watch?v=0vKCLJZbytU&ab_channel=NatureonPBS>, consulté le 4 novembre 2024.

Sebeok, Thomas A. et Robert Rosenthal, (dir.), *The Clever Hans phenomenon: Communication with horses, whales, apes, and people*, New York, New York Academy of Sciences, vol. 364, 1981, 364 p.

Sebeok, Thomas A., *Biosemiotics: The Semiotic Web*, New York, Mouton de Gruyter, 2019, 507 p.

Vernon Boys, Charles, « The Influence of a Tuning-Fork on the Garden Spider », *Nature*, n° 23, 1880, p. 149-150.

Wells, F. L., « “Orbweavers” Differential Responses to a Tuning-Fork », *Psyche*, vol. 43, n° 1, 1936, p. 10-11.

———, « “Shuttling” in *Argiope aurantia* », *Psyche*, vol. 45, n° 1, 1938, p. 62-71.

Études littéraires et sciences sociales

Aït-Touati, Frédérique, « Littérature et science : faire histoire commune », *Littératures classiques*, n° 85, 2014, p. 31-40.

———, « Récits de la Terre », *Critique*, vol. 1, n° 860-861, 2019, p. 5-16.

———, *Puissances de l'enquête. L'École des Arts politiques*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2022, 352 p.

———, « *Terrae Incognitae*. Scènes, cartes et récits de l'inexploré », Mémoire de synthèse en vue de l'obtention d'une Habilitation à Diriger des Recherches, CNRS, 2022, 111 f.

Aït-Touati, Frédérique et Emanuele Coccia (dir.), *Le cri de Gaïa : penser la terre avec Bruno Latour*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de tourner en rond », 2021, 218 p.

- Aït-Touati, Frédérique et Bruno Latour, *Trilogie terrestre*, Paris, Éditions B42, 2022, 120 p.
- Angenot, Marc, « Le paradigme absent : un peu de sémiotique », *Poétique*, n° 33, 1978, p. 74-89.
- Aventin, Christine, « Le laboratoire linguistique de Jean-Pierre Monfranglais », *Papier Machine*, n° 12, 2022.
- Baratay, Éric, *Le point de vue animal. Une autre version de l'histoire*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2012, 400 p.
- , *Biographies animales*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 2017, 304 p.
- Barthes, Roland, « Écrivains et écrivains [1960] », *Essais critiques*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », 1964, p. 147-154.
- Bayard, Pierre, *Qui a tué Roger Ackroyd ?*, Paris, Minuit, 1998, 168 p.
- Benveniste, Émile, « Communication animale et langage humain », *Problèmes de linguistique générale*, vol. t.1, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1966, p. 55-62.
- Bergson, Henri, *L'évolution créatrice*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1959, 372 p.
- Bird Rose, Deborah et Libby Robin, *Vers des humanités écologiques suivi de Oiseaux de pluie*, trad. par Marin Schaffner, Marseille, Wildproject, 2019, 80 p.
- Boucher, Marie-Pier, « 7 — Penser avec Isabelle Stengers », *Épistémocritique*, vol. Hors-Série 2020— Le Guin-Stengers : Aventures de pensée, octobre 2020, en ligne, <<https://epistemocritique.org/7-penser-avec-isabelle-stengers/>>, consulté le 19 décembre 2023.
- Boutang, Pierre-André, *L'abécédaire de Gilles Deleuze*, Sodaperaga, 1995, 450 min.
- Bréan, Simon, *La science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, coll. « Lettres françaises », 2012, 410 p.
- Buell, Lawrence, *The Future of Environmental Criticism*, Malden (MA), Wiley-Blackwell, 2005, 208 p.
- Cassin, Barbarin (dir.), *Vocabulaire européen des philosophies. Le dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Le Seuil/Le Robert, 2004, 1532 p.
- Cavallin, Jean-Christophe, *Valet noir. Vers une écologie du récit*, Paris, Corti, coll. « Biophilia », 2021, 304 p.
- Cavallin, Jean-Christophe et Alain Romestaing (dir.), « Écopoétique pour des temps extrêmes », *Fabula-LhT*, n° 21, décembre 2021, en ligne, <<https://www.fabula.org/lht/27/>>.
- Cazaban-Mazerolles, Marie, « Anthropomorphisme, anthropodéni et anthropocentrisme. Aspects théoriques et enjeux littéraires de la fin du XIX^e siècle à nos jours », *XXI/XX — Reconnaissances littéraires*, n° 3, 2022, p. 29-43.
- Chavaillon, Stéphanie, « Pour une éthologie de l'invisible », *Terrestres*, 5 mars 2019.

- Chelebourg, Christian, *Les écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Paris, Les Impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites », 2012, 256 p.
- Cherryh, Carolyn, *Le paidhi*, Paris, J'ai Lu, 1998, 509 p.
- Chiang, Ted, « L'histoire de ta vie », *La Tour de Babylone*, trad. par Pierre-Paul Durastanti et Jean-Pierre Pugi, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2006 [1998], 352 p.
- Clément Mercier, Thomas, « Altérités : pluralité ou im-possibilité des mondes — entre ontologies et déconstructions (Sur un bon mot de Donna Haraway) », *Revue des sciences humaines*, vol. 347, 2022, p. 175-188.
- Colleyn, Jean-Paul, « Fiction et fictions en anthropologie », François Flahault et Nathalie Heinich (dir.), *L'Homme*, n° 175-176, Éditions de l'EHESS, octobre 2005, p. 147-163, en ligne, <doi : 10.4000/lhomme.29528>.
- Cornu, Gérard et Association Henri Capitant, *Vocabulaire juridique*, 6^e éd., Paris, Presses universitaires de France, 2004, 402 p.
- Courtois-L'heureux, Fleur, « Audaces tentaculaires », *Acta fabula*, vol. 22, n° 10, 2021, en ligne, <<http://www.fabula.org/acta/document14050.php>>, consulté le 5 octobre 2024.
- Csicsery-Ronay, Itsvan, « The SF of Theory: Baudrillard and Haraway (La SF de la Théorie : Baudrillard et Haraway) on JSTOR », *Science Fiction Studies*, vol. 18, n° 3, 1991, p. 387-404.
- Cuomo, Chris, *Feminism and Ecological Communities: An Ethic of Flourishing*, Londres et New York, Routledge, 1998, 184 p.
- Dahan-Gaida, Laurence, « 8-L'expérience de pensée comme expérience esthétique : Tlön, Uqbar, Orbis Tertius de Jorge Luis Borges », *Épistémocritique*, vol. « Hors-Série 2020— Le Guin-Stengers : Aventures de pensée », en ligne, <<https://epistemocritique.org/8-lexperience-de-pensee-comme-experience-esthetique-tlon-uqbar-orbis-tertius-de-jorge-luis-borges/>>, consulté le 2 septembre 2024.
- , « Nature en culture : l'approche épistémocritique de la Nature », dans Aurélie Choné et Philippe Hamman (dir.), *Guide des Humanités Environnementales*, Paris, Presses du Septentrion, 2016, p. 173-182.
- , « Éditorial. Du savoir à la fiction... et retour ! », *Épistémocritique*, vol. 10, n° « Fictions du savoir, savoirs de la fiction », 2012, en ligne, <<https://epistemocritique.org/editorial-du-savoir-a-la-fiction%C2%A6-et-retour/>>, consulté le 2 septembre 2024.
- Damasio, Alain, *Les furtifs*, Clamart, La Volte, 2019, 432 p.
- Debaene, Vincent, *L'adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2010, 528 p.
- , « Ethnographie/Fiction. À propos de quelques confusions et faux paradoxes », François Flahault et Nathalie Heinich (dir.), *L'Homme*, n° 175-176, Éditions de l'EHESS, octobre 2005, p. 219-232, en ligne, <doi : 10.4000/lhomme.29547>.

- Debaise, Didier et al. (dir.), *Faire art comme on fait société. Les Nouveaux commanditaires*, Paris, Les presses du réel, 2013, 848 p.
- , « Le récit des choses terrestres », *Corps-Objet-Image*, n° 4, 2019, p. 1-22.
- Debaise, Didier et Isabelle Stengers (dir.), *Gestes spéculatifs*, Dijon, Les presses du réel, 2015, 352 p.
- , « L'insistance des possibles. Pour un pragmatisme spéculatif », *Multitudes*, vol. 65, n° 4, 2016, p. 82-89.
- Deleuze, Gilles, *Différence et répétition*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1968, 416 p.
- Deleuze, Gilles et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille plateaux*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1980, 648 p.
- Deliu, Ana Maria, « State of the Art: Literary Studies in the Anthropocene », *Metacritic Journal for Comparative Studies & Theory*, vol. 9, n° 2, 2023, p. 136-149.
- Demanze, Laurent, *Un nouvel âge de l'enquête*, Paris, José Corti, coll. « Les essais », 2019, 304 p.
- Descola, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2015, 640 p.
- Dewey, John, *L'art comme expérience*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2010, 596 p.
- Dooren, Thom van, *Flight Ways: Life and Loss at the Edge of Extinction*, New York, Columbia University Press, coll. « Critical Perspectives on Animals: Theory, Culture, Science and Law », 2014, 208 p.
- Dooren, Thom van, Ursula Münster, Eben Kirksey, Deborah Bird Rose, Matthew Chrulew et Anna Tsing (dir.), « Multispecies Studies », *Environmental Humanities*, vol. 8, n° 1, 2016, p. 152.
- Dupont, Jean-Claude, « Qu'est-ce que la biologie spéculative ? », *Arts et sciences*, n° 6, « Extra-terrestres », 2022, p. 11-16.
- Engélibert, Jean-Paul, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, Paris, La Découverte, coll. « L'horizon des possibles », 2019, 240 p.
- Evans, Rebecca, « Nomenclature, Narrative, and Novum: "The Anthropocene" and/as Science Fiction », *Science Fiction Studies*, vol. 45, n° 3, SF-TH Inc, 2018, p. 484-499, en ligne, <doi : 10.5621/sciefictstud.45.3.0484>.
- Fleck, Ludwik, *Genèse et développement d'un fait scientifique*, trad. par Nathalie Jas, Paris, Les Belles Lettres, 2005 [1934], 322 p.
- Forêt, Marceau, « Des étoiles à la Terre. Pour une histoire des usages de la science-fiction par les sciences sociales dans l'espace francophone des "années 1968" à nos jours », thèse de doctorat en histoire et en études littéraires, sous la direction de Pierre Cornu et Jean-François Chassay, Université Lumière Lyon 2 et Université du Québec à Montréal, à venir.

- , « Quand les chercheurs se font écrivains de science-fiction. Effets relationnels d'un nouveau mode de pensée », dans Alexandre Gefen, Ana Kifer, Tiphaine Samoyault et Dominique Viart (dir.), « Littérature et relation : de l'appropriation aux nouveaux partages », *Acta Fabula*, à paraître.
- Franklin, Sarah, *Dolly Mixtures*, Durham, Duke University Press, 2007, 264 p.
- Fresso, Jean-Baptiste et Christophe Bonneuil, *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 2013, 320 p.
- Frisch, Karl von, *Vie et mœurs des abeilles*, trad. par André Dalcq, avant-propos de François Bouvier, Paris, Albin Michel, 2011 [1955], 256 p.
- , *Architecture animale*, trad. par Paul Kresser, Paris, Albin Michel, 1975, 347 p.
- Garcia, Tristan, *Mémoires de la jungle*, Paris, Gallimard, 2010, 368 p.
- Gefen, Alexandre, *Territoires de la non-fiction*, Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2021, 377 p.
- Ghosh, Amitav, *The Great Derangement. Climate Change and the Unthinkable*, Chicago et Londres, Chicago University Press, 2016, 176 p.
- Godfrey-Smith, Peter, *Other Minds: The Octopus, The Sea, and the Deep Origins of Consciousness*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2016, 257 p.
- Grandin, Temple, *Animal in Translation. Using the Mysteries of Autism to Decode Animal Behavior*, Orlando, Harvest Books, 2006, 358 p.
- Gutwirth, Serge, « Le cosmopolitique, le droit et les choses », dans Frédéric Audren et Laurent de Sutter (dir.), *Pratiques cosmopolitiques du droit*, Paris, L'Aube, 2004, p. 77-88.
- Hache, Émilie, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, trad. par Émilie Notéris, postface de Catherine Larrère, Paris, Cambourakis, coll. « Sorcières », 2016, 416 p.
- Haraway, Donna, *Primate Visions, Gender, Race and Nature in the World of Modern Science*, Londres et New York, Routledge, 1989, 496 p.
- , *Manifeste cyborg et autres essais : sciences, fictions, féminismes*, Paris, Exils, coll. « Essais », 2007, 333 p.
- , « SF : Science Fiction, Speculative Fabulation, String Figures, So Far », *Ada : A Journal of Gender, New Media, and Technology*, n° 3, 2013, p. 18.
- , « I. Jeux de ficelles avec les espèces compagnes : rester avec le trouble », dans Vinciane Despret et Raphaël Larrère (dir.), *Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Paris, Hermann, coll. « Colloque de Cerisy », 2014, p. 23-59.
- , *Staying with the Trouble. Making Kin in the Chthulucene*, Durham, Duke University Press, 2016, 313 p.

- , *Manifeste des espèces compagnes. Chiens, humains et autres partenaires*, préface Vinciane Despret, trad. Jérôme Hansen, Paris, Flammarion, coll. « Climats », 2019, 168 p.
- , *Vivre avec le trouble*, trad. par Vivien García, Vaulx-en-Velin, Les Éditions des mondes à faire, 2020, 380 p.
- Hatley, James D., *Suffering Witness: The Quandary of Responsibility After the Irreparable*, New York, SUNY, 2000, 282 p.
- Heinich, Nathalie, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, Gallimard, 2005, 370 p.
- Heinlein, Robert A., « On the Writing of Speculative Fiction », *Of Worlds Beyond: The Science of Science-Fiction Writing*, Reading, Fantasy Press, 1947, p. 96.
- Hollinger, Veronica, « Genre vs. Mode », dans Rob Latham (dir.), *The Oxford Handbook of Science Fiction*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 139-152.
- Hottois, Gilbert (dir.), *Philosophie et science-fiction*, Bruxelles, Vrin, coll. « Annales de l'institut de philosophie de l'université de Bruxelles », 2000, 160 p.
- Hottois, Gilbert (dir.), *Science-fiction et fiction spéculative*, Bruxelles, Université de Bruxelles, coll. « Revue de l'Université de Bruxelles », 1985, 296 p.
- Hugo, Victor, *Les travailleurs de la mer*, éd. par Yves Gohin, Paris, Gallimard, 1980 [1886], 631 p.
- Jablonka, Ivan, *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La librairie du XXI^e siècle », 2014, 352 p.
- , *Laëtitia ou la fin des hommes*, Paris, Seuil, coll. « La librairie du XXI^e siècle », 2016, 400 p.
- , *Le troisième continent ou la littérature du réel*, Paris, Seuil, coll. « Traverse », 2024, 400 p.
- James, Alison et Dominique Viart (dir.), « Littératures de terrain », *Revue critique de fixxion française contemporaine*, n° 18, 2019, en ligne, <<https://journals.openedition.org/fixxion/1254/>>, consulté le 18 octobre 2024.
- James, William, *Le pragmatisme. Un nouveau nom pour d'anciennes manières de penser*, trad. par Nathalie Ferron, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2007 [1907], 352 p.
- Jameson, Fredric, *Penser avec la science-fiction. Archéologies du futur 2*, trad. par Nicolas Vieillescazes, Paris, Max Milo, coll. « L'inconnu », 2008 [2005], 288 p.
- Jenvrey, Dominiq, « Continuations latouriennes : l'usage de la fiction et de l'imagination », dans *D-Fiction*, 1 mars 2022, en ligne, <<https://d-fiction.fr/continuations-latouriennes-lusage-de-la-fiction-et-de-limagination/>>, consulté le 18 octobre 2024.
- , *L'efffiction. Essai de rencontrologie*, Grenoble, UGA Éditions, coll. « Humanités et médialités », 2022, 130 p.

- Jenvrey, Dominiq et Ariel Kyrou, « Les terrestres ont besoin d'extraterrestres », *Multitudes*, vol. 4, n° 85, Paris, Association Multitudes, 2021, p. 162-170, en ligne, <doi : 10.3917/mult.085.0162>.
- Jonas, Hans, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, trad. par Jean Greisch, Paris, Les Éditions du Cerf, 1990, p. 464.
- Jourde, Michel, « Sur l'apport des fictions littéraires à la connaissance des animaux. Notre communication est-elle une illusion ? », *Captures*, vol. 7, n° 2 « Animaux et figurations animales », 2022, en ligne, <<https://revuecaptures.org/article-dune-publication/sur-l%E2%80%99apport-des-fictions-litt%C3%A9raires-%C3%A0-la-connaissance-des-animaux>>, consulté le 23 septembre 2024.
- Khalsi, Khalil, « Raconter des altérités avec Vinciane Despret. Une mimétique des devenirs », *Elfe XX-XXI. Études de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles*, n° 11, Société d'étude de la littérature de langue française du XX^e et du XXI^e siècles, juin 2022, en ligne, <<https://journals.openedition.org/elfe/4400>>, consulté le 21 septembre 2023.
- Kyrou, Ariel, *Philofictions. Des imaginaires alternatifs pour la planète*, Paris, Éditions MF, 2024, 258 p.
- Langlet, Irène, *La science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Amand Colin, coll. « Collection U », 2006, 304 p.
- Langlet, Irène et Aurélie Huz, « Fiction climatiques. Introduction », *ReS Futurae. Revue d'études sur la science-fiction*, n° 21, Université Gustave Eiffel, juin 2023, en ligne, <<https://journals.openedition.org/resf/12271>>, consulté le 21 septembre 2023.
- L'Association pour l'écologie du livre, *Le livre est-il écologique ? Matières, artisans, fiction*, Marseille, Wildproject, 2020, 112 p.
- Latour, Bruno, *Aramis ou l'amour des techniques*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui/Anthropologie des sciences et des techniques », 1992, 248 p.
- , « Factures/Fractures. De la notion de réseau à celle d'attachement », dans André Micoud et Michel Peroni (dir.), *Ce qui nous relie*, Paris, Éditions de l'Aube, 2000, p. 189-208.
- , *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte Poche/Sciences humaines et sociales », 2004, 392 p.
- , *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte, coll. « Poche », 2006, 210 p.
- , *Enquête sur les différents modes d'existence : une anthropologie des modernes*, Paris, la Découverte, 2012, 504 p.
- , *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de tourner en rond », 2015, 400 p.
- , « Esquisse d'un parlement des choses », *Écologie & politique*, n° 10, 2018 [1994], p. 47-64.
- , « Politiques de Gaïa », entretien par Ariel Kyrou et Dominiq Jenvrey, *Multitudes*, n° 85, 2021, p. 75-83.

- Lavasse, Pierre, *Sciences sociales et littérature. Concurrence, complémentarité, interférences*, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2002, 243 p.
- Le Guin, Ursula K., « L'auteur des graines d'acacia », *Les quatre vents du désir*, trad. par Martine Laroche et Philippe Rouille, Paris, Pocket, coll. « Science-Fiction/Fantasy », 1982, p. 15-25.
- , *Les dépossédés*, trad. par Henry-Luc Planchat, Paris, Robert Laffont, coll. « Demain », 2011 [1974], 396 p.
- , « La théorie de la Fiction-Panier [1986] », *Terrestres*, trad. par Aurélien Gabriel Cohen, 2018, en ligne, <<https://www.terrestres.org/2018/10/14/la-theorie-de-la-fiction-panier/>>.
- , *La main gauche de la nuit*, trad. par Jean Bailhache et Sébastien Guillot, Paris, Robert Laffont, coll. « Le livre de poche », 2021 [1969], 312 p.
- Lescouët, Emmanuelle, « Penser le savoir en commun », *Imaginarium*, 10 mai 2022, en ligne, <<https://imaginarium.hypotheses.org/409>>, consulté le 17 septembre 2024.
- Lestel, Dominique, « Des animaux-machines aux machines animales », dans Boris Cyrulnick, *Si les lions pouvaient parler*, Paris, Gallimard, coll. « Quarton », 1998, p. 88-109.
- , *Les origines animales de la culture*, Paris, Flammarion, 2001, 320 p.
- , *L'animal singulier*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2004, 146 p.
- , « Entretien avec Raphaël Bessis », *Le Philosophoire*, n° 27, 2006, p. 29-41.
- Louis, Annick, *Sans objet. Pour une épistémologie de la discipline littéraire*, Paris, Hermann, coll. « Savoir lettres », 2021, 208 p.
- Marias, Julian, « Les genres littéraires en philosophie », *Revue Internationale de Philosophie*, vol. 23, vol. 4, n° 90, 1969, p. 495-508.
- Martin, Nastassja et Baptiste Morizot, « Retour du temps du mythe. Sur un destin commun des animistes et des naturalistes face au changement climatique à l'Anthropocène », *Issue*, 13 décembre 2018, en ligne, <<https://issue-journal.ch/focus-posts/baptiste-morizot-et-nastassja-martin-retour-du-temps-du-mythe-2/>>, consulté le 11 décembre 2024.
- Mathews, Freya, *The Ecological Self*, Londres et New York, Routledge, 2021, 254 p.
- Mengozzi, Chiara et Julien Wacquez, « La défamiliarisation du monde. Trois exemples de "fiction climatique" française », *MLN*, vol. 135, n° 4, septembre 2020, p. 936-965.
- , « On the Uses of Science Fiction in Environmental Humanities and Social Sciences: Meaning and Reading Effects », *Science Fiction Studies*, vol. 50, n° 2, juillet 2023, p. 145-174, en ligne, <doi : <https://doi.org/10.1353/sfs.2023.a900278>>.
- Mengue, Philippe, « Deleuze et la question de la vérité en littérature », *e-Rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone*, n° 1.2, Laboratoire d'études et de recherche sur le monde anglophone, 2003, en ligne, <<https://journals.openedition.org/erea/371>>, consulté le 27 février 2024.

- Merril, Judith, « What Do You Mean: Science? Fiction? [1966] », dans Thomas D. Claerson (dir.), *The Other Side of Realism. Essays on Modern Fantasy and Science Fiction*, Bowling Green, Bowling Green University Press, 1971, p. 54-95.
- Milcent-Lawson, Sophie, « Parler pour les animaux : tentatives littéraires contemporaines. Point de vue animal chez Message, Garcia et Darrieussecq », *Transtext(e)s Transcultures*, n° 13, Représentations de la nature à l'âge de l'anthropocène, 2018, en ligne, <<https://journals.openedition.org/transtexts/1194?lang=zh>>, consulté le 3 septembre 2021.
- , « Énonciations animales dans l'œuvre de Marie Darrieussecq », dans Karine Germoni, Sophie Milcent-Lawson et Cécile Narjoux (dir.), *L'Écriture « entre deux mondes » de Marie Darrieussecq*, Dijon, EUD, 2019, p. 39-52.
- Morizot, Baptiste, *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Actes Sud, Arles, coll. « Mondes sauvages », 2020, 336 p.
- Morizot, Baptiste et Estelle Zhong Mengual, « L'illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », *Nouvelle revue d'esthétique*, vol. 22, n° 2, 2018, p. 87-96.
- Nagel, Thomas, « Quel effet cela fait-il d'être une chauve-souris ? [1974, trad. par Pascal Engel] », dans Douglas R. Hofstadter et Daniel C. Dennett (dir.), *Vues de l'esprit. Fantaisies et réflexions sur l'âme*, Paris, InterÉditions, 1987, p. 392-407.
- Percy Snow, Charles, *Les deux cultures* suivi de *L'état de siège*, trad. par Claude Noël et Christophe Jaquet, Paris, Les belles lettres, coll. « Le goût des idées », 2021 [1959], 208 p.
- Perec, Georges, *Cantatrix sopranica L. et autres écrits scientifiques*, Paris, Seuil, coll. « Librairie du XX^e siècle », 1991, 117 p.
- Pézard, Émilie, « L'avenir dans la généricité du « récit d'anticipation », *Belphégor*, vol. 21, n° 1, 2023, en ligne, <<https://doi.org/10.4000/belphegor.5359>>, consulté le 23 mai 2024.
- Plumwood, Val, *Environmental Culture : The Ecological Crisis of Reason*, Londres et New York, Routledge, 2002, 291 p.
- Posthumus, Stéphanie, « Vers une écocritique française : le contrat naturel de Michel Serres », *Mosaic: A Journal for the Interdisciplinary Study of Literature*, vol. 44, n° 2, 2011, p. 85-100.
- Potot, Olga, « Entre science et fiction : le tournant esthétique des sciences de la vie à partir de l'épistémologie féministe de Donna Haraway », thèse en esthétique, sous la direction d'Anne Sauvagnargues et d'Émilie Hache, Paris 10, à venir.
- Prévost, Bertrand, « Camouflage élargi. Sur l'individuation esthétique », *Aisthesis : Pratiche, linguaggi e saperi dell'estetico*, vol. 9, n° 2, 2016, p. 7-15.
- Queneau, Raymond, *Le vol d'Icare*, Paris, Gallimard, 1968, 257 p.
- Rachebœuf-Allard, Sam, « Histoire et littérature : quels assauts contre quelles frontières ? Retour sur une métaphore (inter)disciplinaire », *SELF XX-XXI*, Journée de jeunes chercheurs « Nouvelles interdisciplinarités des disciplines littéraires » (Aurélien d'Avoult et Esther Demoulin [dir.]), 2022,

en ligne, <<https://self.hypotheses.org/publications-en-ligne/nouvelles-interdisciplinarites-des-etudes-litteraires-2022/regards-reflexifs-1>>, consulté le 1 janvier 2025.

Rancière, Jacques, *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000, 47 p.

Roussigné, Mathilde, *Terrain et littérature, nouvelles approches*, Vincennes, Presses universitaires de Vincennes, coll. « L’imaginaire du texte », 2023, 294 p.

Rumpala, Yannick, *Hors des décombres du monde. Écologie, science-fiction et éthique du futur*, Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. « L’environnement a une histoire », 2018, 272 p.

Russell, Bertrand, *Histoire de mes idées philosophiques*, trad. par Georges Auclair, Paris, Gallimard, 1961, 349 p.

Sabot, Philippe, *Philosophie et littérature*, Paris, PUF, 2002, 128 p.

Saint-Gelais, Richard, *L’empire du pseudo*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999, 399 p.

———, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2011, 608 p.

Schaeffer, Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999, 350 p.

———, « Quelles vérités pour quelles fictions ? », *L’Homme. Revue française d’anthropologie*, n° 175-176, Éditions de l’EHESS, octobre 2005, p. 19-36, en ligne, <doi : 10.4000/lhomme.29493>.

———, *Théorie des signaux coûteux, esthétique et art*, prés. par Suzanne Foisy, Rimouski, Tangence, coll. « Confluences », 2009, 59 p.

———, *La fin de l’exception humaine*, Paris, Gallimard, coll. « NRF essais », 2007, 446 p.

Schoentjens, Pierre, *Le mur des abeilles*, Paris, Les Éditions Corti, coll. « Les Essais », 2020, 464 p.

Sermon, Julie, « La critique saisie par les crises climatique et écologiques : l’écocritique comme remède, comme modèle, comme arme », *Épistémocritique*, n° 21, n° Crises : climat et critique, 2023, en ligne, <<https://epistemocritique.org/1-la-critique-saisie-par-les-crises-climatique-et-ecologiques-lecocritique-comme-remede-comme-modele-comme-arme/>>, consulté le 21 novembre 2024.

Serres, Michel, *Le contrat naturel*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1990, 240 p.

———, *Darwin, Bonaparte et le samaritain, une philosophie de l’histoire*, Paris, Le Pommier, 2016, 180 p.

Shaffer, Laurence F., « Frederic Lyman Wells, 1884-1964 », *The American Journal of Psychology*, vol. 77, n° 4, décembre 1964, p. 679-682.

Simon, Anne, *Une bête entre les lignes. Essai de zoopoétique*, Paris, Wildproject, coll. « Tête nue », 2021, 400 p.

Souriau, Étienne, *Le sens artistique des animaux*, Paris, Hachette, coll. « L’aventure de la vie », 1965, 112 p.

- , *Les différents modes d'existence suivi de Du mode d'existence de l'œuvre à faire*, introduction « Le sphinx de l'œuvre » par Bruno Latour et Isabelle Stengers, Paris, PUF, coll. « MétaphysiqueS », 2009, 224 p.
- Spiegel, Simon, « Le monde en plus étrange : à propos du concept d'“étrangement” en théorie de la science-fiction », *ReS Futurae. Revue d'études sur la science-fiction*, n° 20, trad. par Simon Bréan et Margot Châtelet, Université Gustave Eiffel, décembre 2022, en ligne, <<https://journals.openedition.org/resf/11457>>, consulté le 15 juillet 2024.
- Stengers, Isabelle, *L'invention des sciences modernes*, Paris, La Découverte, coll. « Armillaire », 1993, 209 p.
- , « Reclaiming Imagination: Speculative SF as an Art of Consequences », *NatureCulture*, n° 5, 2018, p. 1-18.
- , « Science Fiction to Science Studies », *The Cambridge Companion to Literature and Science*, 2018, p. 25-42.
- , « 1-Ursula Le Guin — Penser en mode SF », *Épistémocritique*, vol. « Hors-Série 2020— Le Guin-Stengers : Aventures de pensée », 23 octobre 2020, en ligne, <<https://epistemocritique.org/ursula-le-guin-penser-en-mode-sf/>>, consulté le 2 mars 2024.
- , « Sf antiviral ou comment spéculer sur ce qui n'est pas là » dans *Cahier d'enquêtes politiques : vivre, expérimenter, raconter*, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, coll. « Cahiers d'enquêtes politiques », 2016, p. 107-128.
- Subramaniam, Banu, « Singing the morning Glory Blues: A Fictional Science », *Ghost Stories for Darwin. The Science of Variation and the Politics of Diversity*, Champaign, University of Illinois Press, 2014, p. 70-92.
- Suvin, Darko, *Pour une poétique de la science-fiction. Études en théorie et en histoire d'un genre littéraire*, trad. par Gilles Hénault, Laval, Presses de l'université du Québec, coll. « Genres et discours », 1977, 228 p.
- Swanson, Heather Anne, Nils Bubandt et Anna Tsing, « Less Than One But More Than Many: Anthropocene as Science Fiction and Scholarship-in-the-Making », *Environment and Society*, n° 6, janvier 2015, en ligne, <<http://berghahnjournals.com/view/journals/environment-and-society/6/1/air-es060109.xml>>, consulté le 7 décembre 2023.
- Thompson, Edward Palmer, *The Passions of Animals*, Londres, Chapman et Hall, 1851, 414 p.
- Truong, Nicolas, *Les penseurs du vivant*, Paris, Actes Sud, coll. « “Les grands entretiens du Monde” », 2023, 108 p.
- Tsing, Anna L., « Strathern beyond the Human. Testimony of a Spore », *Theory, Culture and Society*, vol. 31, n° 2-3, 2014, p. 221-241.
- Uexküll, Jakob von, *Milieu humain, milieu animal*, trad. par Charles Martin-Farville, Paris, Bibliothèque Rivages, coll. « Bibliothèque Rivages », 2010, 176 p.

- Vakoch, Douglas A. (dir.), *Ecofeminist Science Fiction : International Perspectives on Gender, Ecology, and Literature*, Londres et New York, Routledge, 2021, 212 p.
- Van Dooren, Thom, Eben Kirksey et Ursula Münster, *Multispecies Studies*, Durham, Duke University Press, 2016, 170 p.
- Vassor, Mathilde et Laura Verquere, « Penser avec et par le récit », *Communication. Information médias théories pratiques*, vol. 39, n° 1, Editions Nota bene, juin 2022, en ligne, <<https://journals.openedition.org/communication/15659>>, consulté le 5 mars 2024.
- Vernes, Jules, *Vingt Mille Lieues sous les mers*, Paris, Éditions du Chêne, 2023 [1870], 432 p.
- Waal, Frans de, *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?*, trad. par Lise et Paul Chemla, Paris, Les Liens qui libèrent, 2018, 416 p.
- Weber, Max, *Économie et société*, Paris, Pocket, coll. « Évolution », 2003, 416 p.
- Wells, H. G., *Le docteur de l'île Moreau*, trad. par Henry-D. Davray, Paris, Mercure de France, 1901, 248 p.
- , *Anticipations, ou de l'influence du progrès mécanique et scientifique sur la vie et la pensée humaines*, trad. par Henry-D. Davray, Paris, Société du Mercure de France, 1904, 414 p.
- , *The World of William Clissold: A Novel at a New Angle*, Londres, Benn Brothers, 1925, 797 p.
- Wul, Stefan *Niourk*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Junior », 1987 [1957], 234 p.
- Yulmuk-Bray, Ketzali, « Interdisciplinarité, terrain, subjectivité : un portrait de la collection “Mondes sauvages” d’Actes Sud », *Postures*, n° 36, Dossier « De l'étude du vivant : la littérature au prisme des écologies », 2022, en ligne, <<http://www.revuepostures.com/fr/articles/yulmuk-bray-36>>.
- , « Le savoir à l'épreuve du poulpe dans le récit “Autobiographie d'un poulpe ou la communauté des Ulysse” de Vinciane Despret et le spectacle Temple du présent : solo pour octopus de Stefan Kaegi, Nathalie Küttel et Judith Zagury », *In Vivo*, n° 1 « ANIMAUX », coordonné par Mathilde Baïssus, Mélissa Bertrand, Alexandru Bumbas, Larissa Luica, Nadin Mai, Marie Marquelet, Anca Pop, Laura-Florina Stan, 19, en ligne, <<http://invivoarts.fr/wp-content/uploads/2023/07/Ketzali-YULMUK-BRAY-Le-savoir-a-lepreuve-du-poulpe.pdf>>, consulté le 13 octobre 2024.
- Zenetti, Marie-Jeanne, *Factographies. L'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Littérature, histoire, politique », 2014, 348 p.